LE RICTUS

JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL

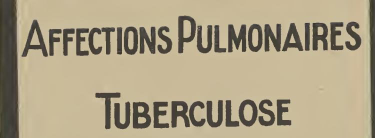
Ad usum Medicorum

« Mieux est de Ris que de Larmes escrire... »

RABELAIS.



TROISIÈME SÉRIE (Années 1909 et 1910, 1er Semestre)



Les seules préparations ayant donné des résultats appréciables et constants dans le traitement de la

Tuberculose Pulmonaire

Grâce à leur gout agréable, elles sont toujours acceptees même par les malades les plus difficiles.

Eviter les contrefaçons.

F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21, Place des Vosges.

Sirop Roche au Thiocol préparé par Ch. Weiss

COMPRIMÉS "ROCHE" DE THIOCOL

LE RICTUS

TOME III (1909-1910, 1er Semestre)

ALBUM DU "RICTUS"

TROISIÈME SÉRIE

ANNÉES 1909 & 1910 (Premier Semestre).

Amis Lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez-vous de toute affection.
Et, le lisans, ne voùs scandalisez,
Il ne contient mal ne infection...
Voyant le deuil qui vous mine et consomme :
Mieuls est de Ris que de Larmes escrire,
Pour ce que Rire est le propre de l'Homme !
Vivez joyeux.

F. RABELAIS.



BUREAUX DU "RICTUS"

PARIS — 4, RUE MALEBRANCHE, 4 — **PARIS**

1911

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans les

ALBUMS DU RICTUS

Tome Ier (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon.
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.
— Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.

Professeur Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas-Championnière.
— Huchard.
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon.
— Socquet.

Docteur Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.
— Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.
Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.

Docteur Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.
— G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating-Hart.
— Juge.

Docteur Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.
— Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouel.
— Quidet.

Tome III (1909-1910, Premier Semestre)

Professeur Ed. Kirmisson.
— C. M. Gariel.
— V. Hutinel.
— E. Gaucher.
— R. Blanchard.
Docteur H. Hallopeau.
Professeur J. Albarran.
— H. Hartmann.
— P. Delbet.
Docteur Ed. Jeanselme.
— P. Sebileau.
— M. F. Lejars.
Professeur L.-H. Debayle.
Docteur Aug. Broca.
— Arnold Netter.
— H. Vaquez.

Docteur V. H. Chaput.
— J.-L. Faure.
— H. Morestin.
— J. P. Langlois.
— A. L. Ricard.
— F. Bezançon.
— H. Triboulet.
— Em. Reymond.
— A. Routier.
— G. Variot.
— A. Zimmern.
— A Gouget.
— Edgard Hirtz.
— Danlos.
— V. Balthazard.
— Dartigues.

Docteur P. Guillon.
— M. de Fleury.
— Cabanès.
— F. Calot.
— E. Albert-Weil.
— H. Dominici.
— A. Cayla.
— G. Luys.
— H. Labonne.
— P. Dignat.
— L. Butte.
— Ad. Leray.
— Guisez.
— M. Savariaud.
— L. Derecq.
— J.-A. Rivière.

AFFECTIONS PULMONAIRES

TUBERCULOSE

Les seules préparations ayant donné des résultats appréciables et constants dans le traitement de la

Tuberculose Pulmonaire

Grâce à leur gout agreable, elles sont toujours acceptees même par les malades les plus difficiles.

Eviter les contrefaçons.

F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21, Place des Vosges.

Sirop Roche au Thiocol

Ch. Weiss

Prix 4 fr

COMPRIMÉS "ROCHE" DE THIOCOL



JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL (*Ad usum Medicorum*)

ABONNEMENT ;

Paris et Départements : **3** fr. par An.
Étranger. . . . . **4** fr. —

DIRECTEUR :
Edmond D. BERNARD
4, rue Malebranche, Paris

Pour tous renseignements,
S'adresser : AUX BUREAUX DU JOURNAL
4, rue Malebranche (V^e^)
PARIS

LE TROISIÈME ALBUM DU "RICTUS"

Numero Deus Impari Gaudet ! Telle est l'épigraphe qui convient à ce tome III de l'*Album du Rictus*, puisque, décemment, nous ne pouvions pas l'inscrire en tête du numéro 1 !

Cela veut dire que le succès — comme la séance fameuse — continue... Et, comme le nombre *trois* est cher aux Dieux, cette nouvelle série de portraits-charges va consacrer, définitivement, la gloire mondiale des artistes du *Rictus*, depuis les dessinateurs en titre et le directeur général, jusqu'au porteur de dépêches... Quant au rédacteur en chef, n'en parlons pas, si vous voulez bien : son rôle est trop modeste !

Cette fois, on ne nous accusera pas de n'avoir pas « blagué » des hommes vraiment célèbres : il y en a à remuer à la pelle ; et des galonnés, et des riches, et des pauvres ! — Ce sont ici, — chose rare pour Paris, — les *femmes* qui manquent le plus : il est vrai que leurs mérites ne sont pas de ceux qui s'étalent au grand jour de la publicité... Il y a pourtant nombre de femmes-médecins qui mériteraient, de par leur notoriété, de figurer dans cette Galerie « des Illustres » comme on dit à Toulouse ! Leur tour viendra, surtout quand elles seront moins rebelles à la caricature, que n'aime guère d'ailleurs le sexe faible, pour lequel « l'Ironie » a toujours manqué de charmes.

On l'a dit : « La Critique a l'âme masculine. » Aussi, les biographies, qui accompagnent nos dessins, se ressentent-elles du sexe — indiscutable — de leurs auteurs !

Quelques-unes sont signées : c'est qu'elles sont dues à un poète, à un manieur de mots comme on en voit peu. Il importait qu'on ne le confondît pas avec le plumitif habituel du *Rictus*. Son nom devait être connu au delà des mers...

Les autres sont toujours du même Clément... On constatera qu'il ne trahit pas, dans ce tome, la première moitié de son nom. — Mais ce n'est point à Sot II d'en faire l'éloge...

Félicitons plutôt la solide administration du *Rictus*, dont la nouvelle barque, plus élégante et plus artistique encore, flotte toujours gaiement sur les eaux de la Seine. Il n'y a même plus besoin de faire appel à la devise : *Fluctuat, nec mergitur !* — Notre bateau, pour être très petit, est bien à nous. Il va droit devant lui, sans hésiter et sans broncher !

« La Garonne », qui désormais le veut bien, va, sous peu, inonder les deux pôles : elle y transportera, sur ses ondes argentées, notre Fortune, et le sain *Esprit gaulois*, qui lui sert de piédestal. Les autres planètes, qui alors s'apercevront de notre existence, auront beaucoup de mal à ne pas se tordre leurs côtes, tant le *rictus* est contagieux dans les mondes stellaires.

Dr CLÉMENT-SAUDEUX.

ABONNEMENTS AU "RICTUS"

Le RICTUS, journal humoristique, *Ad usum Medicorum*, paraît tous les mois et contient des biographies et portraits de Médecins connus.

Le RICTUS contient, en outre, des Nouvelles et Fantaisies, se rapportant au Monde Médical.

Le prix de l'Abonnement annuel au RICTUS est de :

France : TROIS Francs.
Étranger : QUATRE Francs.

LE RICTUS, 4, Malebranche, PARIS

Biographie du Professeur Édouard Kirmisson.

M. le Docteur Kirmisson est actuellement professeur de Clinique chirurgicale infantile à la Faculté de Médecine de Paris. Il doit ce titre, bien entendu, à sa qualité d'agrégé, mais surtout à la générosité de la Ville de Paris, qui a créé cette chaire spéciale. Honorons donc, à cette occasion, le magnifique geste de la Capitale et de son Conseil municipal; ce n'est que justice !

Edouard Kirmisson est né à Nantes le 18 juillet 1848. C'est un Breton non bretonnant, qui a toutes les qualités de son pays et des bords de la Loire. Il a commencé, comme tous les Nantais célèbres, depuis Guépin, Chassaignac et Maisonneuve, jusqu'à Félix Guyon, ses études médicales à l'Ecole de Médecine, fameuse, de la Métropole de l'Ouest. Il y fut interne des hôpitaux et prosecteur.

Comme tous les bons élèves de ce pays calme et paisible, il vint à Paris pour suivre la carrière des grands concours. Bien entendu, il fut successivement interne des hôpitaux et prosecteur, ainsi qu'il convient à tout candidat chirurgien. Il fut nommé Chirurgien du Bureau central en 1881; et, en 1883, Agrégé de la Faculté avec le nº 1.

Impossible de rêver carrière plus régulière et plus brillante : les vrais Nantais n'en font jamais d'autres !

Il est docteur de 1879. En 1889, il devint titulaire et chef de service à l'Hôpital des Enfants Assistés ; et, dès lors, il se spécialisa complètement dans la chirurgie infantile, après avoir étudié à fond la chirurgie générale, suivant la coutume de notre pays, comme le prouve sa collaboration au classique *Manuel des Quatre Fils Aymon* (pardon : *Agrégés*), qui fit la joie de notre enfance studieuse.

Après avoir été nommé membre de la Société de Chirurgie, Chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de Médecine, etc., il fut choisi par la Faculté pour occuper la chaire, nouvellement créée, de Chirurgie infantile à l'Hôpital des Enfants-Malades. Depuis sa nomination, il a bien travaillé, car il a donné à la *Revue d'Orthopédie*, qu'il avait fondée en 1890, un essor tout nouveau ; publié un grand nombre de travaux originaux et de mémoires très savants; fait paraître plusieurs gros ouvrages, dont voici les principaux : *Leçons cliniques sur les Maladies de l'appareil locomoteur* (1890); — *Traité des Maladies chirurgicales d'origine congénitale* (1898); — *Les difformités acquises de l'appareil locomoteur pendant l'enfance et l'adolescence* (1902); — *Précis de Chirurgie infantile* (1906, in-12); etc.

Sur un sujet particulier, Kirmisson se montre irréductible : il est l'adversaire absolu de *l'élevage au biberon*, auquel, d'après lui, nous devons, sinon la totalité, du moins la plus grande part des *déformations rachitiques*.

Dans le *Traité de Chirurgie* de Duplay et Reclus, il a écrit les chapitres des *Maladies du Rachis et des membres* (ce qui constitue un gros volume), tandis que, dans le *Manuel de Pathologie externe*, déjà cité, il avait rédigé le tome II *(Tête et Rachis)*.

Médecin d'une froideur reconnue, le Docteur Kirmisson n'a jamais ri, au moins en public !

Mais c'est un savant et un parfait honnête homme, respectueux de toutes les traditions et esclave du devoir : le type du vrai maître parisien. Il honore grandement la Faculté de Médecine.



LE BON JARDINIER

. . . .

Et les fruits ont tenu les promesses des fleurs. . . . .

Biographie du Professeur Charles-Marie Gariel.

D'une famille médicale, fils du docteur Maurice Gariel qui a appliqué le caoutchouc aux usages médicaux, petit-fils de médecin, Charles-Marie GARIEL est né le 9 août 1841. Il a donc aujourd'hui près de 70 ans : ce qui ne l'empêche pas d'être d'une vigueur exceptionnelle.

Elève du Collège Chaptal, il se prépara à l'École Polytechnique, tout en prenant ses premières inscriptions à la Faculté de Médecine de Paris. A la fin de 1861, il entrait dans cette école ; et il poursuivait de front ses études, mathématiques et médicales, qui ont beaucoup plus de rapports qu'on ne croit.

En 1863, Gariel sortait élève-ingénieur des Ponts et Chaussées et, de 1863 à 1866, suivait les cours de l'École des Ponts et des Hôpitaux. Docteur en Médecine en 1869 seulement, il était nommé agrégé de physique cette même année. Chargé du cours de physique médicale en 1878, il était titulaire de la chaire en 1886, après Gavarret. — Il y est encore.

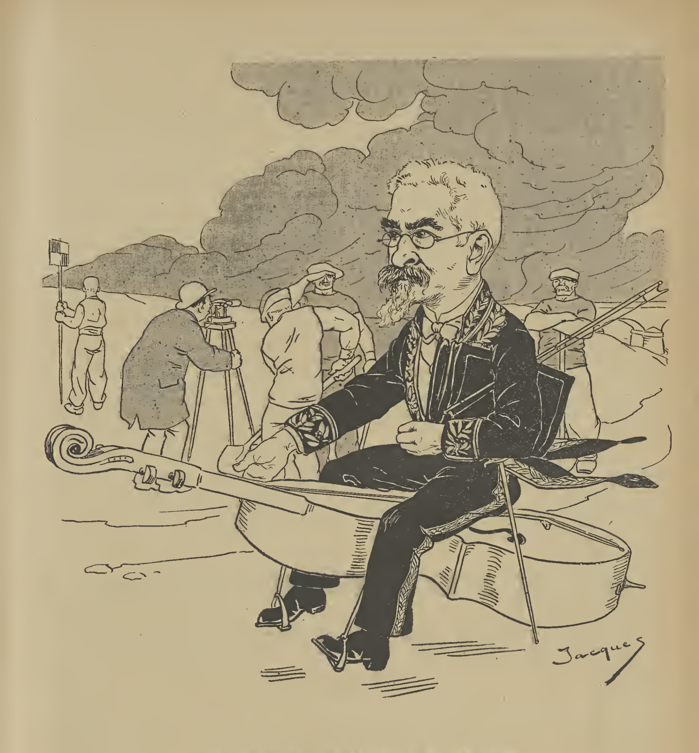
Comme mathématicien, Gariel s'est surtout occupé d'*optique;* comme physicien, il a fait de l'*acoustique* physiologique, et surtout de l'*électricité*.

Type du savant officiel, membre de toutes les commissions et expositions, il a organisé les Congrès internationaux des Expositions de 1889 et 1900. Il a publié peu de ces mémoires originaux qui vous classent comme savant d'envergure; mais, par contre, de nombreux rapports au Conseil d'Hygiène, etc., et deux traités : *Traité de Physique médicale*, et *Traité pratique d'Électricité*.

Membre de l'Académie de Médecine depuis 1882, il est professeur à l'Ecole des Ponts et Chaussées et Commandeur de la Légion d'Honneur depuis 1900. — Il est indiscutable que le Professeur Gariel a été un travailleur d'une puissance admirable, un organisateur méticuleux, mais un peu bourru, et un vulgarisateur très doué.

Le Professeur Gariel a fait trois choses principales dans sa vie très active : son cours à l'Ecole des Ponts et Chaussées comme physicien; son cours à la Faculté de Médecine, comme ingénieur en congé; une impression profonde dans la masse de cire molle qu'on appelle l'A.F.A.S.; et celle-ci a été si profonde qu'on ne pourra jamais l'effacer, après son secrétariat perpétuel (1872-1906) et sa présidence (1910)! On peut dire qu'il a occupé ces trois places avec constance, énergie, conviction, et ferme volonté. — Mais c'est surtout rue Serpente qu'on ne l'oubliera jamais!

Esprit d'une souplesse habile, doué d'une faculté de travail incroyable, le Professeur Gariel a pu mener à bien tous ses travaux, grâce à une qualité exceptionnelle : « un sommeil réduit à une expression très simple! » — Homme de sport infatigable, d'une santé féroce (de fer, si vous voulez), musicien à ses heures, c'est une physionomie très à part à la Faculté! — Caractère distinctif : il respecte ses ennemis médecins et a beaucoup d'amis dans les Ponts. On se demande pourquoi il n'est pas entré à l'Institut....



LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS.

Chœur des Ouvriers : — « Par un *ingénieux* tour de *physique*, il ferait bien de lui faire aussi adoucir les pierres que nous cassons. »

Biographie du Professeur Victor Hutinel.

M. le Professeur Victor-Henri Hutinel est un pur Bourguignon. Il en a d'ailleurs le faciès et la tournure !

Né à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), le 15 avril 1849, il est un des professeurs de la Faculté qui ont conquis la place enviée qu'ils occupent à la seule force de leur vigoureux poignet.

Interne des hôpitaux de Paris en 1872, Médaille d'or en 1876, il devait arriver vite ! Aussi est-il Médecin des hôpitaux dès 1879, et Agrégé de Médecine en 1883.

Il est entré à la Faculté en 1897, d'assez bonne heure en somme, comme professeur de pathologie interne ; mais il ne put passer à la Chaire de Clinique des Maladies des Enfants qu'en 1908, à la place du Professeur Grancher.

Officier de la Légion d'honneur, il est membre de l'Académie de Médecine depuis 1899.

Toute la carrière du professeur Hutinel a été consacrée à la Médecine infantile ; et cette spécialisation l'a, enfin, mené à la chaire qu'il convoitait et méritait.

Parmi les travaux les plus importants de ce maître, il faut tout d'abord citer — et cela avec de grands éloges — son *Traité des Maladies des Enfants*, en cinq volumes, qui a paru en 1909.

Dès 1877, il s'occupait d'ailleurs de ces questions, puisque sa thèse de doctorat a pour titre : *Troubles de la circulation veineuse chez l'enfant*.

On lui doit, en particulier, des mémoires sur la *cirrhose graisseuse* et la *cirrhose cardio-tuberculeuse des enfants ;* des leçons sur la *symphyse du péricarde* et les *adénopathies médiastines;* des travaux sur la pneumonie disséquante; les infections bronchiques ; la dilatation des bronches chez les enfants ; sur les dyspepsies et les diarrhées des enfants ; sur le choléra sec ; sur la tuberculose et la syphilis du testicule chez les enfants ; sur la syphilis héréditaire du foie ; sur l'hérédité et les étapes de la tuberculose ; sur les effets des injections de sérum chez les tuberculeux ; les broncho-pneumonies de la rougeole ; les complications de la scarlatine, l'insuffisance surrénale des scarlatineux, les méningites séreuses ; les méningites des nourrissons ; les érythèmes infectieux, les érythèmes de la fièvre typhoïde, etc., etc.

Tout récemment, au Congrès international de Médecine de Budapest, il abordait la question, capitale, du *Rachitisme*.

Ce médecin érudit est l'auteur de l'article *Phthisie,* du *Dict. encyc. des Sc. Méd.,* article longtemps classique, et des articles *Méningites,* dans le *Traité de Médecine de Brouardel et Gilbert*.

Le professeur Hutinel est le type du praticien laborieux et patient, accomplissant sa tâche quotidienne avec une ardeur inlassable et un dévouement à toute épreuve.

C'est le type du clinicien de la vieille école, dont les laboratoires n'ont pas émoussé le sens clinique. — Certes, il n'a pas fait de découvertes géniales, comme certains ; de trouvailles plus ou moins sensationnelles, comme plusieurs de ses collègues. — Mais cela lui indiffère.. Il a marché dans le sillon classique, qui l'a conduit à la fortune et aux honneurs. La gloire tapageuse n'est pas son fait. C'est un modeste, qui a travaillé à l'ancienne mode. Cela lui a parfaitement réussi. — Les Enfants, même *malades,* ont du bon !



LE CONSEIL DE REVISION

Biographie du Professeur Ernest Gaucher.

M. le professeur Gaucher — dont le prénom est pourtant Ernest! — passe pour le maître le plus grincheux, et le plus terrible, qui ait jamais franchi les portes de la Faculté de Paris. N'en croyez rien. — C'est un excellent homme, qui a seulement gardé, de son pays natal, la manie de claquer les portes avec force : ce qui, comme on le sait, n'est pas une habitude parisienne!

Né à Champigny, dans la Nièvre, un coin au parler dur et aux mœurs primitives, il a fait ses études à Paris, au lycée Condorcet, berceau de toutes les grandes gloires du présent. Interne des hôpitaux en 1877, préparateur des travaux pratiques d'histologie (1880), chef du laboratoire de la Charité (1885), il ne fut Médecin des Hôpitaux qu'en 1886 et Agrégé qu'en 1892. — C'était donc un caractère !

C'est en 1902 qu'il a succédé à M. le Pr Fournier comme titulaire de la chaire des Maladies cutanées et syphilitiques à la Clinique de l'Hôpital Saint-Louis. Entre temps, il avait été, bien entendu, lauréat des hôpitaux, de la Faculté, de l'Académie de Médecine, etc. — Il est membre de l'Académie de Médecine de cette année.

Ernest Gaucher a publié, comme tous ses collègues, d'innombrables travaux : 324 exactement, jusqu'en 1902 seulement! Distinguons, dans son exposé de titres : deux volumes sur les *Maladies de la peau*; le *Traitement de la Syphilis*, qui a eu deux éditions; son *Précis de Syphiligraphie ;* plusieurs articles didactiques, insérés dans les *Traités de Médecine* classiques, de *Thérapeutique* ou de *Pathologie générale*. Il a étudié, outre sa spécialité, la splénomégalie primitive, qu'on appelle à l'étranger la *Maladie de Gaucher;* la diphtérie; l'auto-intoxication chronique; les diathèses; les matières extractives; les sels de mercure (benzoate, lactate, etc., etc.)

C'est un maître en Dermatologie, un des gros bonnets de tous les Congrès de Syphiligraphie, nationaux et internationaux! — Il est Chevalier de la Légion d'honneur et a présidé, en 1908, à Clermont-Ferrand, la section de Médecine de l'A. F. A. S.

Quoique titulaire d'une chaire de Clinique, fauteuil commode où nombre de ses collègues se prélassent et se reposent de fatigues de jeunesse, E. Gaucher continue à chercher et à publier parfois même des choses qu'on critique : l'appendicite syphilitique! Mais c'est une intelligence d'élite, et un médecin très scrupuleux, de la vieille école; son œuvre scientifique, très appréciée et très sûre, le place très haut dans la hiérarchie médicale.

Son caractère égale son érudition et son travail incessant. On a écrit de lui : « C'est l'homme de cœur, c'est l'homme intègre, tout de droiture et de franchise... Il est de ceux, bien rares aujourd'hui, qui ont toujours eu, même à leur détriment, le courage de leurs opinions et n'ont jamais craint de flétrir, à haute voix, si puissant que fût le pavillon qui les couvrait, les intrigues, les bassesses, les iniquités, dont nous avons vu si souvent les bons candidats être les victimes au profit des médiocres! »

Le Pr Gaucher n'est donc point un *arriviste*! On dit même qu'il n'aime guère ce genre de citoyens, même quand ils sont médecins, et qu'il ne se gêne guère pour le leur dire, en bon Morvandiau qu'il est! — Il est, en effet, plus difficile qu'on ne le croit, en Bretagne et ailleurs, d'être un Parisien raffiné et de suprême... élégance. Le *Nouveau Jeu* est d'ailleurs, dans son genre, au moins aussi difficile à jouer que l'*Ancien* !



LE ROI DES POTS-SCIÉS

prêt à injecter du Jus de Baromètre!

Biographie du Professeur Raphaël Blanchard.

Le professeur Raphaël BLANCHARD est un grand travailleur, arrivé à la situation qu'il occupe à la force du poignet. C'est ce que les anciens appelaient un *Curieux de la Nature*, c'est-à-dire un homme extrêmement intelligent, très doué pour l'observation, et bourré de méthode, comme tout bon classificateur! Il n'a qu'un défaut: Il n'aime pas ceux qui lui ressemblent par leurs qualités et se distinguent de lui par leurs travers, ou leur manière de comprendre la vie sociale...

Comme la critique n'a aucune durée ou importance, en face d'une carrière aussi bien remplie, et que ce qu'on appelle le "Caractère" disparaît avec la Mort, passons vite, pour ne pas perdre ici des lignes précieuses, et ne parler que de ce qui demeure.

Venu à Paris vers 1874 comme étudiant en médecine et en sciences naturelles, il dirigea son *curriculum vitæ* d'une façon extraordinairement logique, étant donné le but poursuivi. Jeune encore, il lance la *Société Zoologique de France:* œuvre admirable d'initiative privée, d'une portée scientifique considérable, et digne de vrais savants. — Jeune encore, il comprend l'utilité formidable de la connaissance des langues vivantes et des voyages à l'étranger, et en particulier en Allemagne, d'où il rapporte cet excellent ouvrage, qui nous a souvent servi de guide: *Les Universités allemandes.*

Après avoir travaillé chez Robin, Pouchet et P. Bert, il concourut brillamment à l'agrégation des sciences naturelles de la Faculté de Médecine, et fut nommé (1883).

A peine en place, il est chargé d'un cours de zoologie médicale, sans avoir jamais passé par un laboratoire de zoologie! Par une intuition remarquable de la part d'un jeune homme (26 ans), il donne au cours dont il est chargé une allure spéciale et fort juste; il invente la Parasitologie, qu'on ignorait à la Faculté! Son *Traité de Zoologie Médicale* en est l'écho; aussi, à 37 ans, R. Blanchard entre à l'Académie de Médecine (1894).

Astronome ou *Naturaliste,* âmes bien nées,
Le "*Fauteuil*" n'attend pas le nombre des années!

En 1897, l'actif zoologiste est nommé professeur titulaire d'Histoire naturelle, mais ne veut faire qu'un cours de *Parasitologie*! Il a raison et triomphe. On l'imite. — Il fonde le Musée *parasitologique*, près du Laboratoire de Parasitologie de la Faculté; crée les *Archives de Parasitologie* en 1898, publication au caractère international marqué, qui fait grand honneur à notre pays. Puis il se consacre à l'*Institut de Médecine coloniale*, organise l'*Enseignement colonial* libre, s'occupe des *Congrès internationaux de Zoologie*, de la *Nomenclature Zoologique*. — Il aborde en outre l'*Histoire de la Médecine*, et bien autre chose encore! On sait d'ailleurs que M. le Pr R. Blanchard possède une très belle collection de *Médailles Médicales*, et des documents fort intéressants relatifs à l'histoire des Maladies.

Nous ne dirons pas un mot de ses titres scientifiques, de ses publications en nombre incalculable, qui auraient dû lui ouvrir les portes de l'Institut depuis longtemps, s'il suffisait d'être un savant alerte, vif et débrouillard, pour pénétrer en ce sacro-saint lieu: Elles sont trop! Un mot seulement pour les *Moustiques;* les *Parasites;* son *Glossaire allemand;* ses études sur le *tablier des femmes hottentotes* et les *nègres-pies*, etc.

Qu'importe? Le Pr Blanchard s'est beaucoup remué et a beaucoup agi. Je suis convaincu qu'il en restera quelque chose, parce qu'il a payé de sa personne. Mais, c'est plutôt un *professeur* et un *organisateur* hors ligne, qu'un savant forçant l'attention par de géniales découvertes.

Les travaux de M. Blanchard portant presque exclusivement sur des êtres microscopiques, il ne nous a pas semblé facile d'en donner par notre dessein une représentation allégorique. C'est pourquoi nous avons fait allusion à ses travaux d'anthropologie (*tablier et stéatopygie des femmes Boschimanes; et études sur les nègres-pies*). La médaille qu'il offre à la plus belle (*Jugement de Pâris*) fait allusion à sa collection de numismatique médicale.



LE JUGEMENT DE PÂRIS

Biographie du Docteur Henri Hallopeau.

M. le Dr Henri HALLOPEAU est l'une des figures du corps médical parisien les plus sympathiques qui soient.

Son caractère, son vaste savoir, sa modestie, sa haute valeur comme pathologiste, lui ont assuré un rang des plus honorables dans l'aristocratie scientifique de notre pays.

Né à Paris en 1842, interne des hôpitaux de 1867 à 1871, docteur en médecine de 1871, ce praticien est un vrai Parisien de Paris. — Il fut reçu Médecin des Hôpitaux en 1877, et agrégé en 1878.

Il est entré à l'Académie de Médecine en 1893. Récemment, il a été candidat à la Chaire de Clinique dermatologique et syphiligraphique de la Faculté de Paris, lors de la retraite du Professeur Fournier; mais il a été battu d'une voix (16 contre 17 au Pr Gaucher).

Pour un point..., le citoyen Hallopeau perdit une place qu'il aurait pu parfaitement remplir!

Il est officier de la Légion d'honneur. Ce savant spécialiste est, bien entendu, depuis longtemps membre de toutes les Sociétés techniques, car il est aujourd'hui l'un des plus dignes représentants de la Dermatologie française. Après avoir été chef de service à Tenon en 1880, et à Saint-Antoine (1881-1883), il passa, en effet, à l'hôpital Saint-Louis dès janvier 1884. Depuis, il est toujours resté fidèle au vieil hôpital, ambition légitime de tous les vrais « peauciers »!

Il est indispensable, d'ailleurs, de dire que H. Hallopeau a été Secrétaire général, pendant dix ans (1893-1902), de la Société française de Dermatologie et Syphiligraphie, foyer admirable d'études cliniques de capitale importance.

Pendant son passage à la Faculté, comme agrégé, ce maître, de relations si cordiales et si sûres, a fait d'abord des cours de Pathologie générale (1883-1885-1886) et expérimentale (1884), qui lui ont servi pour la rédaction de l'un de ses ouvrages, devenu classique.

Mais, de 1886 à nos jours, il s'est constamment cantonné dans d'excellentes et utiles leçons cliniques sur les Maladies cutanées et la syphilis, à l'hôpital St-Louis.

Parmi les innombrables travaux du Dr Hallopeau, nous citerons seulement les grands traités qu'il a publiés : *Traité élémentaire de Pathologie générale, comprenant la pathogénie et la physiologie pathologique* (Paris, 1884, in-8°), dont la 5e édition est de 1897. — *Traité pratique de Dermatologie*, avec M. Leredde (1900, in-8°). — Il termine, en collaboration avec le Dr Fouquet, la rédaction d'un *Traité de la Syphilis*, qui paraîtra à la fin de l'année.

Hallopeau a décrit une foule d'*espèces morbides* (*), ambition de tout savant, si bien que, lorsqu'on lui a offert une médaille, il lui a été facile de justifier cet exergue : *multos primum cognovit cutis morbos !* — Et nous ne parlons pas ici des *Variétés* de Maladies, qui de 25 portent le chiffre à 90 ! La remise de cette médaille par ses élèves a eu lieu le 22 décembre 1907. — La brochure publiée à cette occasion prouve une fois de plus qu'à Paris *ce n'est pas la Science qui fait le Professeur !* — Rien ne sert de courir après les mémoires : il faut savoir s'en servir !

Au demeurant, Hallopeau est une victime, comme il y en a tant sur le sol parisien ! Cela ne l'empêche pas d'être un maître très apprécié, et surtout un parfait brave homme.

(*) Au moins 25.



HALLE AUX PEAUX.

Biographie du Professeur Joaquin Albarran.

Quelle magnifique intelligence? Quelle rapide carrière? Quelle fortune étonnante? Et pourquoi ce clair esprit, cet étincelant cerveau ne se réjouirait-il pas d'être né sous unc aussi brillante étoile, qui n'est, en réalité, qu'un soleil! Soyons avec lui heureux de ses feux.

Dès son arrivée à Paris, Joaquin ALBARRAN, quoique d'origine étrangère, s'est imposé avec un telle violence que tout a dû céder devant lui. La lutte a été impossible devant cet astre pur. Il est né à Sagua-la-Grande, île de Cuba, le 22 mai 1860; mais, à peine débarqué au Quartier Latin, il fit son premier pas dans les concours et fut éblouissant! Bien qu'ayant alors un accent exotique marqué, mais doué d'une pensée aussi précise que solide, il n'en triompha pas moins, au premier coup, dans ce milieu où la parole et la mémoire sont tout : il fut reçu, en 1884, le premier au concours de l'Internat des Hôpitaux! — Quatre ans plus tard, en 1889, ayant rompu avec les habitudes classiques, et détestant le travail sur le cadavre, si en honneur à cette époque, il est, malgré tous les efforts de ses bons camarades, les prosecteurs de la Faculté, nommé Médaille d'Or des Hôpitaux! — Dès ce jour, sa place est faite au soleil; il sera l'un des plus grands maîtres de notre Faculté et de notre Académie...

Déjà, il est assis sur les marches du Trône. Chef de clinique des Maladies des Voies Urinaires, dès l'année suivante (1890), il s'impose au Professeur Guyon, dont il a accaparé tout le cœur chirurgical, grâce à ses recherches originales et à son infatigable labeur. Sa haute valeur et ses qualités de concours le font nommer agrégé dès 1892, et chirurgien des hôpitaux, en 1894. Aujourd'hui, et depuis la retraite de son chef vénéré, Joaquin Albarran est Professeur de Clinique des Voies Urinaires à l'Hôpital Necker, et l'un des spécialistes le plus en vue du monde entier. Il gagne chaque année une fortune, en opérant des financiers et des princesses; cette fortune il la dépense, d'ailleurs, royalement, en bon latin de Cuba qu'il est, et en Parisien très averti et très lancé.

Malgré ses devoirs mondains, ce Maître travaille pour *quatre* : c'est le cas de le dire!

Il publie sans cesse. Et chaque fois son talent si personnel se manifeste par un livre aux larges vues. Tout le monde connait les recherches bactériologiques qui l'ont rendu célèbre, avant 1890; son *Traité de Tumeurs de la vessie*; son travail sur la *Sérothérapie de l'infection urinaire*; son livre sur les *Maladies de Reins*; son *Traité sur les voies Urinaires*; ses *Leçons Cliniques*, etc.

Et quel brave homme! Quelle bonté! Quelle courtoisie! Son regard franc témoigne qu'il est capable de comprendre la vie de ceux qu'il a laissés en route, sur la voie du triomphe. Albarran est de ceux à qui l'on pardonne tout, parce qu'ils ont le cœur aussi grand que le cerveau; parce qu'ils sont supérieurs en tout à la masse des hommes!

Heureux sont les esprits de cette trempe, plus dure que celle de l'acier!



« Nous l'avons eu, votre REIN allemand !... »

Biographie du Professeur Henri Hartmann.

Henri HARTMANN est un Parisien pur sang. Il aime les situations *fortifiées*, puisqu'il prétend avoir passé presque toute sa vie sur les boulevards extérieurs, et en particulier à l'Hôpital Bichat, bastion démantelé depuis un certain nombre d'années! — Il en fut, aime-t-il à répéter, le premier interne, en 1883, lors de la création de cette casemate hospitalière, système Tollet. Il y revint à plusieurs reprises comme interne du Dr Terrier, puis comme assistant. — Il y est aujourd'hui chef de service lui-même, où il y a remplacé son très cher maître, après l'interrègne Picqué et Cie. — Au milieu de tout cela, il oublie bien un peu le quartier de Necker, la Clinique du Pr Guyon, etc. Mais qu'importe aujourd'hui, puisqu'il est dans la place rêvée, presque réservée!

Une profonde émotion étreint celui qui écrit ces lignes; en les relisant, il s'efforce de prendre son cœur à deux mains, pour en comprimer les involontaires tressaillements, au souvenir d'une jeunesse passée là-bas, et perdue en ces quartiers lointains, où l'Apache joue du couteau presque aussi bien que le Chirurgien!

Bast! Pour lui, quelle importance a la vie, telle que la conçoit l'homme qui ne voit en elle que le moyen de descendre du grenier de l'Etudiant à l'hôtel de l'Opérateur en vogue? L'Apache tue pour être *riche*..; et le Chirurgien n'agit pas toujours pour rester pauvre, s'il veut faire *revivre* quand même! — Il n'y a pas que le couteau qui rapproche ces deux sortes d'éventreurs...

Henri Hartmann est actuellement Chirurgien de l'Hôpital Bichat et Professeur de Médecine opératoire à la Faculté. On peut dire qu'il a pris toutes les places de celui qui lança cette maison modeste, devenue célèbre à une époque qui sera historique! Il a peut-être même pris aussi un peu de son caractère...

On n'est pas parfait! — Quoi qu'il en soit, le jeune Maître, après une carrière classique (Externe des Hôpitaux, 1880; Interne, 1884; Aide d'anatomie, 1884; Prosecteur, 1886), fut nommé Chirurgien des hôpitaux en 1892; Agrégé en 1895, sous-directeur des Travaux de Médecine opératoire en 1898, et enfin chargé d'un Cours de Clinique annexe en 1897. Il est Professeur titulaire depuis cette année. — Comme bien on pense, il est plusieurs fois lauréat; membre d'une foule de Sociétés techniques; décoré, ainsi qu'il convient, de plusieurs ordres, dont la Légion d'honneur (Chevalier depuis plusieurs années). — Il sera de l'Académie de Médecine... avant moi, très certainement! — Impossible d'ailleurs de trouver vie plus régulière et effort plus magnifique : Travail, Energie, Volonté, bon guide, et le reste! Avec des cheveux argentés, encore très brillants, tout cela est très bien porté!

Après s'être occupé de Gynécologie et de Voies Urinaires, M. Hartmann est revenu à la spécialité de Bichat : l'*Estomac*. Sous peu, il y adjoindra les *Voies biliaires*. Il imitera son habile patron et fera très bien, à son tour.

Qu'on n'attende pas de nous, pour terminer, un résumé de son Exposé de titres de 1908! Travaux et Mémoires innombrables; nombreuses opérations; gros livres, dont la *Chirurgie de l'Estomac* (avec Terrier); du *Rectum*, avec le Pr Quénu; forts volumes d'*Anatomo-Clinique*, tout y est. — Ajoutons que Hartmann dirige encore les *Annales de Gynécologie*.

Ce médecin n'a jamais cultivé que le Jardin de la Chirurgie; et cette aimable Déesse lui a été favorable.

— C'est une bonne et belle carrière à peine ouverte; elle finira en Beauté sereine et sera digne de Paris et de la France.



CONCURRENCE DÉLOYALE !

Biographie du Professeur Pierre Delbet.

M. le Dr Pierre Delbet vient d'être nommé, *d'emblée*, professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris, sans être obligé, comme son confrère H. Hartmann, de faire le stage préalable — obligatoire d'ordinaire — dans une chaire *théorique*. Il a donc toutes les chances, puisqu'il passe, d'un coup de baguette magique — je veux dire : d'un coup de *boules blanches* en majorité — du stade d'agrégation au stade de clinicien officialisé.

Ce chirurgien, d'ailleurs, a toujours travaillé librement, et sans se préoccuper de choquer ou non les idées de qui que ce soit. Néanmoins, il grimpa au haut de l'échelle avec autant de sûreté que de vitesse. Son volumineux *Exposé de titres* le démontre amplement : Il fut externe (1884), puis interne des Hôpitaux (1885), puis aide d'anatomie (1886), puis prosecteur provisoire (1887), puis prosecteur titulaire (1888) ; puis docteur (1889), puis chef de clinique (1891) : puis agrégé (1892), puis chirurgien des hôpitaux (1893). — Ouf !

On le voit : 9 grades nouveaux — les 9 nécessaires ! — en 9 ans... C'est un joli record ; c'est presque miraculeux et complet. — Impossible, bien entendu de faire mieux. même à l'Etranger...

Il n'y a qu'un *prix* qu'il n'a pas encore eu, d'après son exposé de titres : c'est celui de *l'Académie des Sciences*,

Évidemment, il l'aura sous peu, quoique professeur arrivé ; cela ne peut tenir d'ailleurs qu'à un banal oubli de l'Institut du quai voisin du Pont-Neuf !

Il est, naturellement, membre depuis longtemps de toutes les Associations chirurgicales nécessaires ; mais ledit *exposé*, malgré ses dimensions, a encore oublié le Congrès français de Chirurgie !

P. Delbet a fait également tous les cours voulus, même des cours de *Chirurgie expérimentale*, pour faire une niche à son concurrent malheureux, Tuffier ! Il est vrai qu'il s'y est pris un peu tard (1906). Parmi ses " gros ouvrages ", il faut citer la publication des *Cliniques de Trélat* (1891) ; et surtout le *Traité de Chirurgie* de Le Dentu, qu'il remplace à la Faculté. — Une telle besogne fait le professeur.

Son premier mémoire original date de 1885 ; mais c'est en 1888-1889 que ses travaux prennent de l'allure : *Traitement des anévrysmes externes ; Pronostic et traitement des anévrysmes artério-veineux externes.* (Thèse de Doctorat ; etc.). — En 1891, il faut citer son volume sur les *Suppurations pelviennes chez la femme ;* en 1896, son *Traitement des kystes hydatiques du foie* (suture sans drainage). — Dès 1895, P. Delbet a tenté d'une grande Revue (*Revue de Paris*) : ce n'était ni son genre..., ni sa place. — Faut-il rappeler sa lutte avec le Dr Doyen, pour la *Sérothérapie du Cancer* ? Ce serait peut-être scabreux !

Comme bien on pense, cet excellent clinicien a eu déjà une foule d'élèves et a inspiré de nombreuses thèses. Une des plus intéressantes est celle du Dr Cocheme, relative au procédé de cet opérateur pour *l'amputation ostéoplastique* de la jambe ; une autre est à retenir : celle de Mourette (*Lavage du sang).*

P. Delbet, qui est officier de la Légion d'honneur, est un homme de talent, et une intelligence de race. Il a dans sa famille des parentés illustres, qui expliquent ses succès à tout point de vue, puisqu'elles lui ont permis de se faire vite un nom à Paris. Faut-il rappeler celui du député Delbet, philosophe et sociologue émérite ? Mais il a des qualités personnelles, qui font de lui un des médecins les plus prisés du Tout-Paris.

C'est, en effet, un artiste, et un vrai, qui a fait ses preuves, puisqu'il a des œuvres au *Luxembourg* et aux *Arts Décoratifs*. D'ailleurs, ses tableaux sont très appréciés, même par nous, qui, en ces matières, sommes assez critique acerbe ! La Peinture est décidément un délassement... sérieux, très bien porté. Waldeck-Rousseau était de ceux qui en usaient. — P. Delbet est en bonne compagnie ; il mérite d'y rester.



LES DÉLASSEMENTS..... SÉRIEUX.

Biographie du Docteur Édouard Jeanselme.

M. le Dr Édouard Jeanselme est né, à Paris, le 14 juin 1858. Il a suivi la filière classique des études médicales et des concours qui couronnent la carrière, pour les élèves préférés des Maîtres et d'une valeur au-dessus de la moyenne. Docteur en médecine de 1888, après avoir été interne des hôpitaux, il fut nommé Médecin des hôpitaux en 1896, et Agrégé de la Faculté de Médecine de Paris.

De bonne heure, il s'adonna à l'étude des maladies des *pays exotiques* ; et, malgré ses titres officiels, pour mettre la main à la pâte, il n'hésita pas à quitter Paris. Bel exemple, trop rarement suivi ! En effet, en 1898, il fut chargé d'une importante mission par le Ministre de l'Instruction publique et eut, pour objectif spécial, l'organisation des *léproseries* dans l'Indo-Chine française. Il resta en Extrême-Orient près de deux ans et ne revint qu'en 1900, absolument ferré sur les colonies d'Asie.

Ayant pris très au sérieux ce que d'autres ne considèrent souvent que comme un prétexte à promenade dans les pays lointains, le Dr Jeanselme, soucieux de remplir très exactement son devoir, voulut se rendre compte par lui-même, de tout ce qui pouvait intéresser sa mission. Il ne craignit pas de parcourir les colonies anglaises et néerlandaises, et alla en Birmanie et à Java.

Après avoir accompli le périple de l'Indo-Chine, il n'hésita pas à traverser de part en part le Sud de la Chine, jusqu'à la frontière du Thibet ! Il dut acheter des mules, et voyagea alors en muletier, avec des médicaments qu'il distribuait en cours de route. En somme, il fit acte de véritable explorateur ; mais il revint de là-bas chargé de documents et d'observations de premier ordre ; et non pas sans avoir subi quelques aventures, car le soulèvement Boxer commençait à poindre.

Ce qu'il y a de plus curieux dans les résultats de ce long et fructueux voyage, c'est que le Dr Jeanselme a eu — chose rare dans notre pays ! — la satisfaction de voir approuver les plans d'organisation qu'il avait rapportés. Depuis quelques années, en effet, il a pu faire réaliser les projets dont il avait soumis les bases principales au Ministère. Un homme conscient de sa valeur, comme notre confrère, ne pouvait pas avoir de plus belle récompense !

Petit de taille, tout menu, au profil aminci et presque tranchant, le Dr Jeanselme passe inaperçu... à travers les foules. C'est, au demeurant, un modeste qui ne désire pas qu'on le distingue et qui ne se fait jamais remarquer, si ce n'est par le classicisme de sa vie et de sa tenue, aussi simple que naturelle. Il réussira à ne pas être maltraité par la Renommée, car, désormais, rien n'est plus funeste, dans ce grand Paris, que de demeurer ignoré, au milieu de la masse d'agités qui encombrent les chaires, les fauteuils, et même les sièges des sociétés savantes, en remuant des grelots vides de sens, sinon de *sons !* Quoique médecin, il fut jadis un des élèves préférés du Pr Terrier ; c'est sans doute à ses qualités *morales* qu'il dut de garder toujours l'estime d'un Maître qui qui était sévère pour les *arrivistes*, si sévère même qu'il empêcha d'arriver quelques-uns des siens disciples, trop bruyants pour lui.

Aussi le Docteur Jeanselme a-t-il désormais sa voie toute tracée. S'il ne se fait pas trop oublier, on se rappellera qu'il a couru le monde, voyagé, et que, suivant le bon La Fontaine, c'est parfois en voyageant que l'on apprend vraiment son métier de professeur ! — Pourvu toutefois qu'on ne le nomme pas à la chaire d'Histoire de la Médecine, quand elle redeviendra *vacante !* — Je connais quelqu'un qui, de *Blanchâtre*, en deviendrait *Jaune* !



LE PREUX ET LÉPREUX.

Biographie du Docteur Pierre Sebileau.

Né le 18 octobre 1850, à Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Inférieure), Pierre SEBILEAU n'a rien, physiquement, des habitants de l'Ouest! C'est, d'apparence — mais n'allez pas le lui dire — un pur Méridional : il a dû naître sur la Garonne et être entraîné par la Gironde : et son berceau, comme celui de Moïse, a échoué par hasard sur la rive droite du fleuve, près de son embouchure. Même « si la Garonne avait voulu », il ne pouvait pas aller plus loin vers l'Océan...

Pierre Sebileau a commencé ses études médicales à Bordeaux ; il y fut trois ans interne des hôpitaux (1879-81). — Venu à Paris, il était interne des hôpitaux en 1884. Sa carrière fut dès lors régulière : Prosecteur à l'Ecole d'Anatomie des Hôpitaux (1888), mais Chirurgien des Hôpitaux en 1895 seulement ; aide d'anatomie à la Faculté de Médecine en 1885, il fut nommé agrégé dès 1892.

Après avoir hésité sur la spécialisation à choisir, Pierre Sebileau est devenu, de par une lettre fameuse datée du 14 octobre 1899, oto-rhino-laryngologiste des hôpitaux, et s'est adonné à la chirurgie de la tête et du cou. Il a été nommé chef de ce service à l'hôpital Lariboisière en 1901. Cette détermination excellente et solennelle qu'il avait ainsi prise aurait déjà dû le mener à une chaire, s'il y en avait une dans notre grande ville! Lorsqu'il fut question d'en créer une, le « Midi » remua un peu trop...; et on simplifia les choses en ne faisant... rien! C'est une tactique bien parisienne... Malgré cela, P. Sebileau, multilauréat, est membre de la Société de Chirurgie, a fait une besogne admirable à l'hôpital Lariboisière, où il a installé un service modèle, dans lequel on travaille avec entrain et succès. Il est d'ailleurs chargé d'un cours de clinique annexe à la Faculté, pour sa spécialité.

On doit à ce chirurgien, qui, pendant la moitié de sa vie, fut un anatomiste, plusieurs mémoires intéressants, dont quelques-uns ont fait date. Qu'il nous suffise d'ajouter que P. Sebileau est aujourd'hui *Directeur de l'Ecole d'Anatomie et de Médecine opératoire des Hôpitaux* (*Clamart*), qu'il est adoré des étudiants, et que c'est vers lui, désormais, que va la jeunesse médicale, depuis que l'Anatomie est devenue purement scientifique à la Faculté. — Ne sait-on pas que trop de science... cuit!

Pierre Sebileau a le caractère indépendant : il se défend d'appartenir à aucune *Maison* et prend ses amis où bon lui semble. Cette indépendance, il l'a prouvée devant le monument de son maître Tillaux, dont il a fait, sans souci de la critique, un portrait très exact.

Sebileau n'aime pas à être l'ordonnance d'un caporal, car il se sent de taille à être lui-même général en chef! Certes, ses gros biceps, sa poilure — presque préhistorique! — ainsi que sa « mouche » à la végétation tropicale et ces autres « mouches » qu'il donne ou reçoit dans l'exercice de son sport préféré, lui donnent le droit à une pareille prétention. — Mais il a beau vouloir faire le Matamore, il est et demeure bon garçon, comme tous les *Cadets* du pays où il aurait dû voir le jour! Aussi est-il, comme les camarades non indépendants, Chevalier de la Légion d'honneur, et sera-t-il Officier du même ordre un jour. Il le mérite amplement! Ajoutons que, pendant la mise sous presse de cet album, Pierre Sebileau fut élu membre de l'Académie de Médecine, en remplacement de Gréhant, décédé.



UNE FINE LAME.

La Trachéotomie en un seul temps.

Biographie du Docteur Marie-Louis-Félix Lejars.

M. le Docteur Marie-Louis-Félix LEJARS est un savant, égaré dans la Chirurgie pratique. On regrette presque, à lire ses livres et ses nombreux articles dans les journaux techniques, qu'il soit obligé d'être clinicien et opérateur, pour pouvoir écrire ses remarquables ouvrages. En tout cas, c'est l'un des maîtres qui font le plus d'honneur à la science chirurgicale française.

Né à Unverre (Eure-et-Loir), le 30 janvier 1863, il vint à Paris en 1880, après avoir terminé ses études classiques à Chartres. Externe des Hôpitaux dès 1883, il était interne en 1884, aide d'anatomie en 1885, prosecteur de la Faculté de 1887 à 1890, docteur en médecine en 1888, chef de clinique chirurgicale en 1890, chirurgien des Hôpitaux en 1891, et agrégé à la Faculté en 1892. On le voit, sa carrière fut extraordinairement rapide et très brillante. Il était né coiffé, et surtout grand travailleur.

Son caractère tranquille et doux lui attira de suite la sympathie de son maître Le Fort, dont il épousa la fille. C'était entrer dans la famille Malgaigne, c'est-à-dire dans celle d'un vrai savant de l'ancien temps. Lejars a continué la forte tradition des Malgaigne et des Le Fort; et, ce faisant, il a dignement servi son pays. A chacun selon son tempérament.

Actuellement, Lejars, Officier de l'Instruction publique depuis 1900, est Chevalier de la Légion d'honneur. Après avoir été lauréat autant de fois qu'on peut le souhaiter, il est membre de la Société de Chirurgie.

Entré en 1899 dans les hôpitaux, par la Maison Municipale de Santé, il est aujourd'hui chef de service à Saint-Antoine, à côté de Ricard, son aîné, qui fut jadis aussi brillant que lui dans les concours.

F. Lejars a, à son actif, un bagage chirurgical énorme. Il est universellement connu par son *Traité de Chirurgie d'Urgence*, volume qui a eu déjà plusieurs éditions, qui se trouve dans toutes les mains, et qui survivra certainement à son auteur. Sa collaboration à la *Semaine Médicale*, si régulière et si savante, montre chaque jour sa formidable érudition et son goût pour les littératures étrangères. Il y a, à Paris, peu d'opérateurs doués d'une telle érudition, obtenue par un travail journalier et opiniâtre.

Lejars a publié des articles et des mémoires qui ont fait date. Sans parler des *Traités* classiques *de Chirurgie*, qui lui sont dus (Lymphatiques, muscles, tendons, nerfs, etc.), on lui doit un livre sur le *Lavage du sang*, des mémoires sur l'*Enseignement de l'Anatomie et de la Chirurgie* à l'étranger, une remarquable étude sur le *gros rein polykystique* (thèse), des notes très précises sur l'*anatomie des vaisseaux et des nerfs*, des travaux importants sur la *Lymphangite tuberculeuse*, *l'occlusion intestinale dans la péritonite tuberculeuse*, les *néoplasmes herniaires*, etc., etc. Mentionnons enfin ses *Leçons de Chirurgie* de la Pitié (1893-94).

Certainement, Lejars occupe une place à part dans le monde chirurgical de Paris. On devrait créer pour lui une chaire d'Histoire de la Chirurgie. Les héritiers de Malgaigne, en la fondant, et en lui permettant ainsi d'occuper la place qu'il mérite, rendraient service à la France et à la science mondiale. Mais voilà, on ne peut, à la fois, être juge et partie...



— « A la bonne heure, j'ai du pain sur la planche ! »

Biographie du Professeur Louis-Henri Debayle.

Le Docteur Debayle, ancien interne des hôpitaux de Paris, doyen et professeur à la Faculté de Médecine de Léon (Nicaragua), est l'une des personnalités du monde médical qui fait le plus grand honneur à la France et à la Faculté de Paris, où il a fait ses études.

Très apprécié, chez nous, de ses maîtres et de ses camarades d'études, aujourd'hui chefs d'école eux-mêmes, il est très renommé dans les deux Amériques.

Né à Léon (Nicaragua), de parents français, il appartient à l'une des plus anciennes familles de la Haute-Loire; il a dans ses veines du sang des Montgolfier. Il vint à Paris à 17 ans, y apprit très vite le français, et y fit ses études médicales. Interne des hôpitaux, le plus jeune de sa promotion, esprit ouvert aux nouvelles conquêtes de la science, il comprit de suite l'avenir des doctrines défendues par Pasteur — dont il fut le fervent disciple, un de ceux qui l'accompagnèrent à l'inauguration de l'Institut qui porte son nom — et vit clair dans la Chirurgie. Il fut l'élève des Nicaise, Richelot, Guyon, Lucas-Championnière, Terrier et Pinard, et montra par là, malgré son jeune âge, qu'il avait déjà la vocation, le tempérament, et la clairvoyance scientifiques.

De retour au Nicaragua, où il parvint rapidement à la haute situation qu'il occupe, il s'assimila facilement les enseignements de la chirurgie américaine, si précise, et celui des écoles d'Allemagne et de Vienne.

C'est, avant tout, un Clinicien très épris de sa profession de Chirurgien. Certes, les études de laboratoire le passionnent; mais il est surtout attaché à ses malades, dont il tient, avant tout, à assurer la guérison, comme l'a montré sa brillante statistique, citée au *Congrès de Chirurgie* de Paris d'octobre 1909.

Déjà Lauréat de la Faculté de Médecine, médaillé de l'Assistance publique, Officier d'Académie, lorsqu'il fut chargé par le gouvernement français d'une mission scientifique au Nicaragua, il quitta notre pays, après avoir passé une thèse brillante sur l'*hystéropexie vaginale*, malgré le bel avenir qui l'attendait ici.

Depuis qu'il est chirurgien des hôpitaux et professeur, il a fondé des cours de Policlinique, et organisé, comme ses amis de France, une Clinique privée de chirurgie, pourvue de tout le matériel moderne.

Délégué officiel du Nicaragua, Honduras, San Salvador et Equateur aux *Congrès Pan-Américains* de 1896 et 1900, au *Congrès de la Tuberculose* de New-York, et récemment délégué du Nicaragua au *Congrès international de Budapest*, où il a été chaleureusement félicité, il a toujours rempli son rôle avec le plus vif éclat.

Le Dr Debayle a le tempérament du professeur; mais c'est aussi un savant écrivain. On lui doit de nombreux mémoires sur les *parasites intestinaux des tropiques: la chirurgie des climats chauds; l'anévrisme artério-veineux; Louis Pasteur et son influence sur la médecine; la saturation antiseptique*; un *appareil à stériliser le catgut*; etc.

Membre de plusieurs Sociétés scientifiques, de France et d'Amérique, Debayle ne sera jamais un sectaire; son caractère se reflète dans son intelligence: c'est un esprit généralisateur, qui se plaît aux idées générales, d'une érudition très étendue, et non pas un spécialiste de telle ou telle partie de la chirurgie; et, comme le disait dernièrement un de nos savants, *Debayle est remarquable par la profondeur de l'universalité de ses connaissances médicales*. Il opère une *cataracte* aussi bien qu'une *hystérectomie abdominale*, et pose admirablement un *diagnostic médical*. — Très ouvert, très artiste, orateur d'envergure, il est littérateur et poète à ses heures. — Très enthousiaste, sans doute par atavisme, il vénère la France, tout en professant pour le pays natal, le jeune Nicaragua, la plus vive admiration et la reconnaissance la plus profonde. C'est un fervent de l'Amérique centrale — à l'entendre, le Paradis terrestre, et où l'Europe devrait émigrer —; il a, en plus, le suprême patriotisme; c'est un *vrai Latin de race!*

Paris aime ces franches natures, sérieuses et vibrantes. Aussi, au Congrès de Chirurgie d'octobre 1909, lui a-t-on fait l'honneur précieux et rare de l'appeler à la présidence, dans une des séances, et l'Académie de Médecine l'a nommé récemment *Membre Correspondant National*.

C'est pour cette raison que *le Rictus* a cru opportun de faire connaître à ses lecteurs l'intéressante et sympathique personnalité du chirurgien et professeur Debayle.



« La spécialisation à outrance deviendra une myopie scientifique. — **Pour être un bon Chirurgien,** il faut savoir diagnostiquer ; **il faut être Médecin.** » . . . .
« La Chirurgie moderne aseptique triomphe dans tous les climats. »

Biographie du Docteur Auguste Broca.

Sur une place voisine de la Faculté de Médecine s'élève, à Paris, une pauvre petite statue, dont les tribulations sont célèbres. On a eu tant de mal à l'ériger ! Et depuis, grâce au Métropolitain, on en a eu au moins autant à l'empêcher de descendre de son socle! C'est celle du professeur Paul Broca, l'éminent chirurgien, créateur de l'Anthropologie, science absolument française.

Ce savant, de colossale envergure, a donné au monde deux fils ; l'un est professeur agrégé de physique à la Faculté ; l'autre est professeur agrégé de chirurgie et attaché à la même maison. — De ce dernier seul, il sera question aujourd'hui.

Bien entendu, Auguste, le chirurgien, le bon *Auguste* tout court, comme nous disons, est né à Paris; et cet événement a eu lieu le 5 décembre 1859. — Il a de qui tenir, car non-seulement il est fils d'un professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Paris, mais il est petit-fils de médecins du côté paternel (B. Broca était un praticien de Sainte-Foy-la-Grande!), et, du côté maternel (Lugol était médecin de l'Hôpital Saint-Louis, à Paris). Avec un pareil atavisme, que ne pouvait-on espérer? — Et Auguste a réalisé toutes les espérances !

Interne des hôpitaux en 1885, médaille d'argent des hôpitaux en 1884, aide d'anatomie dès 1882, il était prosecteur des hôpitaux en 1885. L'année suivante, il passa sa thèse (1886). Dès 1890, il était chirurgien des hôpitaux ; mais il lui fallut attendre le concours de 1895 pour décrocher le titre d'agrégé.

Ce jeune chirurgien s'est spécialisé de bonne heure dans la Clinique infantile ; et, actuellement, il est chef de service à l'Hôpital des Enfants-Malades.

C'est un excellent clinicien, qui s'est occupé des hernies, de la chirurgie cérébrale, de l'appendicite, de la chirurgie de l'oreille, des malformations de la face et du voile du palais, etc. On lui doit de nombreux ouvrages : *Traitement des tumeurs blanches chez l'enfant; — Anatomie chirurgicale et Méd. op. de l'oreille moyenne* (1901); — *Traité de Thérapeutique infantile médico-chirurgicale*, en collaboration avec Legendre, etc., etc.

Nous ne dirons rien ici du caractère, du tempérament et des multiples talents d'Auguste Broca. Si nous disions la vérité, il condamnerait le *Rictus* à mort ! Si nous ne la disions pas, il ajouterait que nous ne sommes pas digne d'être journaliste, puisque nous n'avons pas eu le courage de le mordre, car chacun sait qu'il est *féroce !* — Cette opinion n'est, croyons-nous, nullement partagée par sa clientèle enfantine, grâce à la *célèbre boîte de bonbons*, toujours bien garnie, que recèle la poche droite de son pantalon.

Au fond, c'est un brave homme, mais qui a parfois le tort de regarder ses semblables avec des lunettes à verres *concaves!* Quand il les quitte, on peut causer ; quand il les a sur le nez, Clément-Sauhun lui-même n'a qu'une chose à faire : c'est de regarder, dans sa Chambre, *à droite*, son compatriote et ami, Baudry d'Asson !

CONGRÈS DE CHIRURGIE 1908



« — Guérir une tumeur blanche du coude en quinze jours !... **Où donc ?... Que j'y coure !..... »**

Biographie du Docteur Arnold Netter.

M. le Dr Arnold NETTER est l'un des Médecins de Paris les plus célèbres et les plus appréciés de la génération médicale actuelle. Sa carrière fut des plus régulières ; elle ne présenta jamais le moindre incident qui puisse la signaler à l'attention des historiens des temps futurs ! Elle s'est déroulée limpide comme l'eau de source, et calme, malgré les évènements divers et politiques de ces trente dernières années !

Arnold Netter est né à Strasbourg, le 20 septembre 1855. Interne des hôpitaux de Paris à vingt-deux ans (1877), lauréat médaille d'or en 1882, docteur en médecine en 1883, chef de clinique médicale à la Faculté en 1884 (on le voit : pas une minute n'a été perdue !), il était médecin des hôpitaux en 1888, et professeur agrégé en 1889. — En douze ans, tous ses concours étaient terminés. A. Netter fut donc l'un des plus brillants élèves de la capitale.

Il l'est resté dans la vie ; et dans la suite de sa carrière, où l'on n'arrive dès lors qu'au choix. — Médecin chef de service à l'hôpital Trousseau en 1895, il était élu membre de l'Académie de Médecine en 1904. Il sera sans doute, sous peu, titulaire d'une Chaire à la Faculté ; en tout cas la chaire l'attend. (Ne pas imprimer la « *Chare l'attend* », s. v. p., malgré mon accent auvergnat !)

C'est qu'en effet, Netter est un hygiéniste officiel depuis 1888, époque où il entra au Conseil supérieur d'Hygiène publique de France, en raison de ses nombreux travaux sur cette branche de la médecine : Collaboration à la 3e édit. du *Traité d'Hygiène* de Proust; Art. *Hygiène du Traité de Pathologie génér.*; nombreux rapports au Comité d'Hygiène; études relatives à l'ingestion des huîtres, des omules, des viandes altérées, etc. En Epidémiologie, c'est un maître également; on lui doit des études des *épidémies de choléra de 1892;* de typhus en 1893; un livre sur *la peste et son microbe;* des travaux sur le *sérum antidiphtérique*, la contagion de la fièvre typhoïde, etc. Nombreuses sont ses recherches en médecine générale, en clinique infantile, en thérapeutique, en bactériologie ! Evidemment M. Netter est un savant; et nous n'apprendrions rien à personne en le démontrant ici par une longue liste d'indications bibliographiques.

Ajoutons seulement qu'il est membre et ancien Président de la Société de Pédiatrie, membre et ancien vice-président de la Société de Biologie, de Médecine publique, etc., etc.

Il est chevalier de la Légion d'honneur depuis janvier 1893; et on lui fait trop attendre une croix d'officier, comme cette chaire, qui lui tend ses bras depuis de longues années ! C'est pourtant un très brave Alsacien, resté Français; et il semble qu'on l'oublie trop en haut lieu. — C'est sans doute parce que, depuis qu'il est devenu un Maître, il n'est plus le premier « Mouton » du troupeau de Panurge. Pour arriver aux sommets de la hiérarchie, il est, il est vrai, des troupeaux qu'il ne faut pas lâcher...



COMMENT ELLES SE VENGENT !

Biographie du Docteur Henri Vaquez.

Henri VAQUEZ est un Parisien de Paris. Sa carrière médicale fut normale, mais brillante. Interne des hôpitaux en 1884, il est médecin des hôpitaux en 1895, et agrégé de médecine en 1899.

Depuis 1902, il est installé à l'hôpital Saint-Antoine, où il a su organiser, selon ses goûts et son rêve, un service-type où, à la manière de Potain, on étudie les Maladies du Cœur, dans le vieux sens de la vraie Clinique françaiso.

En effet, Vaquez est l'un des élèves préférés de ce maître regretté, dont il fut l'externe, le chef de clinique, et le chef de Laboratoire. Aussi fut-il chargé de la rédaction des fameuses *Leçons Cliniques* de la Charité : monument impérissable, élevé à la gloire d'un chef d'école vénéré. Ami et confident de Potain, Vaquez en est resté le fidèle et digne continuateur.

Sa thèse de doctorat a fixé la pathogénie das phlébites infectieuses. Ses travaux ultérieurs ont enrichi la pathologie de nouveaux types cliniques (septicémies veineuses subaiguës, etc.), et ont posé les règles du traitement des phlébites (massage, etc.) et des varices, etc.

En 1903, Vaquez, comme rapporteur du Congrès de Médecine, a mis au point la question de l'hypertension artérielle et l'artério-sclérose. Il ne faut pas oublier ses recherches sur le rôle des glandes surrénales, son invention du sphygmo-manomètre, qui ne trompe pas (sphygmo-signal de Vaquez), etc.

Vaquez est actuellement au premier rang des Hématologistes français. Ses élèves ont, avec lui, étudié les polyglobulies, la résistance globulaire, les leucémies chroniques et leur traitement par les rayons X, les anémies pernicieuses ; ils ont insisté sur l'importance de l'examen du sang au point de vue chirurgical, et décrit ce qu'on appelle la *Maladie de Vaquez* (Cyanose avec polyglobulie et splénomégalie).

La pensée dominante du maître a été l'étude de l'arythmie et de la capacité fonctionnelle du cœur ; mais le clinicien n'a pas dédaigné le laboratoire. Celui qu'il a créé possède un arsenal très bien monté : ce qui a permis de contrôler les publications faites sur l'extrasystole, diverses arythmies, le pouls lent permanent, etc.

Il y a deux ans, Vaquez a fondé les *Archives des Maladies du Cœur, des Vaisseaux et du Sang*, ce qui le consacra comme spécialiste. Mais il n'oublie pas qu'il a été désigné pour enseigner à la Faculté, pendant neuf ans, la *Thérapeutique*; et, aujourd'hui, son *Manuel de Thérapeutique* est dans les mains de tous les étudiants.

C'est qu'il reste thérapeute dans son service ot qu'il y étudie expérimentalement les médicaments les plus divers. Secrétaire général du Congrès de Physiothérapie, dont le succès est un peu son œuvre, il s'affirme, dès aujourd'hui, comme un des agrégés les plus en vue pour une nouvelle chaire.

Chef d'école désormais, aussi *fine oreille* que le Maître, Vaquez a une manière à lui d'enseigner et est très sympathique à ses élèves et à ses amis. C'est de plus un brave homme, et un excellent camarade. Avec ces qualités, on double les caps les plus difficiles ! Vaquez sera, évidemment, placé dans la chaire de la Faculté, le jour où elle lui tendra les bras.



LOYAL ET CORDIAL.

Biographie du Docteur V.-H. Chaput.

M. le Dr Victor Henri Chaput est chirurgien des Hôpitaux de Paris ; et c'est l'un des plus sympathiques opérateurs de la capitale.

Né à Tonnerre (Yonne) le 17 novembre 1857, il a conquis tous les grades, à la force du poignet, à Paris. Interne des hôpitaux à 23 ans (1880), docteur en médecine en 1885, prosecteur de la Faculté de Médecine en 1885, il fut reçu Chirurgien du Bureau Central en 1888, c'est-à-dire en somme très rapidement. Il est chargé d'un service à Lariboisière depuis 1906 et est membre de la Société de Chirurgie de Paris de 1893. Depuis longtemps (1899) — il était encore jeune — il est chevalier de la Légion d'honneur. Il est difficile de concevoir une carrière plus régulièrement suivie et plus rapide. Qui plus est, comme les peuples heureux, M. Chaput n'a jamais eu... d'histoires. Il est donc difficile de citer à son propos quelque racontar méchant... C'est une vie déplorable... pour les chroniqueurs !

Puisque la perfection est de ce monde, montrons comment le Dr Chaput a pu la réaliser. Tout simplement, en travaillant tranquillement dans sa modeste sphère, et en publiant d'innombrables travaux sur sa spécialité. Nous ne pouvons mentionner ici, bien entendu, que les plus intéressants, et surtout ceux qui le caractérisent le mieux et l'ont mis en relief.

Voyons d'abord les volumes, qui sont intitulés : *Asepsie et Antisepsie chirurgicales*, avec Terrillon (1893) ; *Techniques des opérations sur l'intestin, l'estomac et les voies biliaires* (1891) ; *Les fractures malléolaires* (1907), travail où l'auteur a pu consigner le résultat de recherches cliniques, pour lesquelles il avait une compétence particulière ; *Guide de Thérapeutique* (partie chirurgicale), etc., etc. Sa thèse de doctorat (1885) est relative aux *fractures anciennes de la rotule*.

Nous croyons inutile d'insister sur les nombreux mémoires dus à cet excellent clinicien ; mais il y a une de ses inventions, qui a fait prononcer son nom dans tous les mondes, depuis les fameux *Magasins à gants* — et à bonnes fortunes, très connus des étudiants parisiens de 1880, — jusqu'aux fabriques de caoutchouc, si à la mode par ce temps d'automobilisme ! C'est celle des *Gants de Caoutchouc* qui portent son nom, et qui sont toujours utilisés par les *Opérateurs aseptiques* ; cette innovation date de 1901.

Au début, on a bien un peu blagué ces *gants* bizarres, aux doigts trop courts ; mais, rapidement, on a compris que c'était véritablement une trouvaille, très intéressante et très pratique. Le *Gant de Chaput* restera !

C'est avec ces petites choses-là qu'on sauve des Vies humaines, en n'infectant plus les péritoines ! Honneur au chirurgien ingénieux, qui sut montrer que les meilleurs gants étaient les plus laids... Il y a d'ailleurs beaucoup de "gantières", je veux dire de " vendeuses de gants ", de qui on pourrait sans doute en dire autant !



LA GANTIÈRE ASEPTIQUE.

Je travaille toujours ganté
Avec une bonne technique,
C'est pourquoi, gantière aseptique,
J'opère avec sécurité !

Biographie du Docteur Jean-Louis Faure.

En 1863 : naissance à Sainte-Foix-la-Grande (Gironde).

En 1883 : entrée dans la vie médicale; en 1885, externe des hôpitaux ; en 1886, interne ; en 1888, aide d'anatomie; en 1891, prosecteur des hôpitaux; en 1892, docteur ; en 1895, chirurgien des hôpitaux ; en 1898, agrégé. Mais je laisse là toutes ces étapes chronologiques d'un stage livresque et concursif, disproportionné avec la durée moyenne de la vie d'intelligence et d'activité, auquel sont obligés les scolaires médicaux qui peuvent espérer arriver aux sommets hiérarchiques. Plongés au même alambic, chauffés à des degrés préétablis pour une fluence qui leur permette d'entrer dans un unique et même moule dont on tire des exemplaires nombreux, les produits d'une telle scolarité n'arrivent pas toujours à l'expression d'une réelle valeur d'art.

Aussi devons-nous être pleinement admiratifs envers ceux qui ont résisté à une surchauffe inutile, et qui n'y ont pas amolli leur moteur d'énergie et d'originalité. Plus tard on comprendra cela !

Jean-Louis Faure mérite notre admiration à tous, car c'est *un vrai et très grand chirurgien français.* Le contester, si c'est possible, ce serait mal juger ; ce serait se montrer connaisseur bien peu averti et bien peu intuitif, ou animé d'une jalousie inavouée ; le nier serait diminuer la gloire de la chirurgie française contemporaine, dont il est un des plus sûrs représentants.

La première fois que je fis connaissance de celui que ses amis et admirateurs appellent familièrement Jean-Louis, ce fut chez un maître, qui est aussi un grand chirurgien, en même temps qu'un magnifique séducteur d'hommes : ce qui est plus difficile que d'être un séducteur de femmes (d'ailleurs l'un n'empêche pas l'autre) ; je veux parler de Paul Segond. Comme un simple étudiant attentif, modeste comme quelqu'un qui veut beaucoup apprendre, sans fausse honte, sans se croire comme le grand Roi, astreint par sa grandeur titulaire à rester attaché au rivage. Jean-Louis venait régulièrement assister aux opérations par la voie vaginale exécutées magistralement par Segond. Je le voyais aussi suivre les interventions de bien d'autres chirurgiens, aux talents et aux aptitudes des plus divers : c'est ainsi qu'il apprenait ce qu'il faut faire, et, chose plus utile encore, parfois ce qu'il ne faut pas faire !

Sa simplicité, son absence de morgue, sa bonhomie, surtout son abstention admirable de médisance, chose si rare qu'elle en est une des plus belles vertus, et qui n'excluait cependant pas la saine critique purement intellectuelle, toutes ces qualités jointes à ce souci d'apprendre sans craindre de déchoir à une époque où il pouvait déjà se considérer comme arrivé, me firent connaître en Jean-Louis Faure une vraie et très intéressante personnalité, que l'avenir consacrerait. Il y a déjà dix ans de cela ; et celui qui allait voir opérer est maintenant celui qu'on va voir opérer ! Jean-Louis Faure est un très grand chirurgien, parce qu'il est complet : il a la force ; c'est un merveilleux musculaire aux myologiques ressorts, qui actionnent une main puissante sans massivité ; j'en profite pour dire que je ne crois pas à l'adresse des avant-bras émaciés d'un saint Dominique ou d'un Ignace de Loyola, pas plus qu'à celle de la main potelée et menue du prélat, faite pour les absoutes de pénitences génésiques !

Il a l'habileté, le sens du mouvement, et le réflexe de l'action ; sa main est près de son cerveau et de sa moelle ; elle n'est pas un organe égaré, recevant des communications tardives.

Il a la promptitude précise, sans brouillis ; ses mains possèdent les qualités suprêmes unies : la puissance, la rapidité foudroyante et exacte, la délicatesse digitale la plus subtile et la plus prudente ; elles peuvent enlever une tumeur en quelques secondes, comme elles savent s'astreindre à la patience merveilleuse d'une dissection anatomo-pathologique difficile et pleine de périls. Il a le sang-froid imperturbable qui le conserve maître de lui-même au milieu des opérations les plus graves.

Il a la clarté intellectuelle du bon sens, le don de voir juste et de savoir improviser opératoirement, pour tourner ou vaincre les difficultés imprévues.

Il a vraiment le tempérament et le génie opératoires : ce qui le différencie de ces bons ouvriers talentueux, qui valent surtout parce qu'ils ont recueilli exactement la parole de maîtres, dont ils ne sont qu'un bon tirage, phonographique et manographique, sans intuition et sans genèse personnelles.

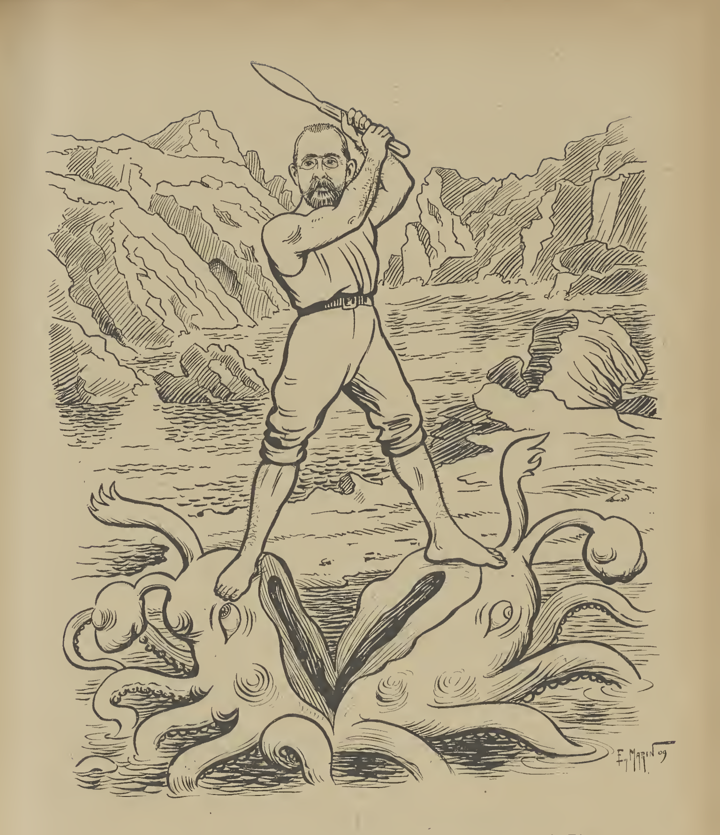
On lui a reproché jadis de se plaire aux grandes opérations sanglantes de la face, « aux gueulectomies », comme on dit en argot chirurgical. Est-ce le vieux cœur des conquistadores batailleurs, s'enivrant aux plaies rouges et ruisselantes, qui venait en lui ? Est-ce le plaisir esthétique et sans pareil de voir surgir la plus belle couleur de la nature, que le soleil a enclos dans les chairs vivantes ?

Non ! Je crois que J.-L. Faure, lorsqu'il opère, tout de blanc immaculé, a aussi l'âme très pure que reflète la pâleur de sa face de grand amoureux : car il aime éperdument son art qui veut retenir la vie à tout prix contre les attaques les plus formidables de la mort !

Ce qui me le fait penser, c'est que ce chirurgien, qui a écrit des livres remarquables, des articles judicieusement pensés, qui a inventé des procédés ingénieux, est aussi un magnifique manieur du style ; il a décrit en pages merveilleuses « l'âme du chirurgien » ; il a proféré là des choses permanentes et dont l'expression sera difficilement surpassée. Celui qui a tenu un tel verbe magnificent, profond, ému, vécu et vrai, n'est pas seulement un esprit cultivé, un technicien très habile, mais une âme grande et superbement consciente de son rôle.

Il n'est pas qu'un ouvrier plus ou moins adroit, adonné à une tâche quotidienne : il possède un tempérament, un cœur et un idéal ; et voilà surtout pourquoi nous devons admirer en Jean-Louis Faure un de ceux qui font le plus d'honneur à notre profession, où peuvent s'épanouir les plus belles et les plus rares des qualités humaines : la pensée et l'action ; la pitié et le dévouement.

Dr Dartigues.



Dans la mare purulente du **pelvis**, **Jean-Louis** vient à bout de la **Pieuvre Utérine**, par son infaillible procédé de l'**Hémisection**.

Biographie du Docteur Hippolyte Morestin.

Parmi les jeunes chirurgiens qui sont à la tête du mouvement chirurgical français, Morestin doit être compté entre les tout premiers, non pas tant à cause d'une grande érudition contrôlée et estampillée par de nombreux concours et titres, qu'à cause de son labeur bien personnel, de son originalité propre, de ses aptitudes chirurgicales natives qui en font un virtuose du bistouri, et de sa faculté d'imagination et de création qui l'ont orienté vers une chirurgie où il faut, en plus de l'habileté, de la conception. Il n'est pas seulement un chirurgien d'exérèse ou de suppression, mais un chirurgien, pour ainsi dire, de prothèse et de réparation dans le sens de l'esthétique possible à réaliser en chirurgie humaine.

Pour celui qui regarde l'ensemble de son œuvre, qui l'a vu opérer et qui l'a entendu communiquer une de ses nombreuses et intéressantes observations, la caractéristique de ce grand chirurgien peut se résumer dans cette triple impression reçue : esprit hautement et *vraiment* scientifique, habileté certaine et innée, bonté désintéressée et pitié envers le malade qui cherche à se cacher sous les apparences d'une impassibilité voulue.

Morestin (Hippolyte) est né à la Martinique, le 1er septembre 1869. D'une précocité extraordinaire, il a gravi avec rapidité les divers échelons qui l'ont conduit au chirurgicat des hôpitaux et à l'agrégation : interne des hôpitaux (1890), lauréat de l'Académie de médecine (1890), aide d'anatomie (1891), prosecteur (1892), docteur en médecine (1894), lauréat de la Société de Chirurgie (1895), chef de clinique chirurgicale (1897), vice-président de la Société Anatomique (1898), chirurgien des hôpitaux (1898), agrégé (1904).

Il faudrait un volume rien que pour citer ses publications scientifiques, toutes excellentes : l'exposé de ses titres à l'agrégation est un des plus substantiels qui soient. Dans le vaste domaine de la chirurgie, il n'y a pas de branche qu'il n'ait explorée et où il n'ait glané et signalé quelque fait curieux. Ses communications à la Société Anatomique et à la Société de Chirurgie sont très nombreuses et très importantes : il est un de ceux qui alimentent avec le plus d'intérêt le programme des séances de ces deux sociétés.

Depuis 1904, époque où il fut reçu agrégé, Morestin s'est spécialisé dans les maladies articulaires, les maladies de la bouche et de la face, et surtout la chirurgie réparatrice. Il a fait un très grand nombre de publications se rapportant à cette trilogie pathologique. Je rappellerai notamment ses communications sur le cancer de la face, le cancer de la bouche, et son rapport au Congrès français de chirurgie de 1908 sur le traitement des cancers de la peau.

Il n'appartient pas à la catégorie de ceux qui se proposent surtout de « pondre » le gros livre qui n'est trop souvent qu'œuvre de compilation impuissante à autre chose, et qui n'arrive à être que ce que les aviculteurs appellent un œuf blanc, c'est-à-dire stérile, mais au contraire il s'est répandu en de nombreuses productions personnelles qui sont autrement captivantes et autrement multiplicatrices de progrès scientifique. Si j'osais et poursuivais la comparaison, je dirais qu'il a fécondé des nids innombrables, dont les petits œufs partout éclosent et font toute chantante la grande forêt de la science chirurgicale.

Dans les creux de son regard profond, empreint d'une certaine mélancolie qui traduit peut-être le regret plus ou moins conscient de son lointain pays natal, des visions des contrées tropicales et des merveilleuses beautés créoles, il y a, concentrée, toute une vie intellectuelle ardente.

Nous nous trouvons devant un vrai savant et un artiste à la fois : un savant ayant l'amour puissant et désintéressé de sa science et que la valeur des idées, de l'observation, de la critique et de l'ingéniosité captive beaucoup plus que les fruits matérialisés en bénéfice dont d'autres savent profiter ; un artiste qui, sachant comprenant et sentant ce qu'est la beauté, et condamné professionnellement à voir la difformité et la laideur pathologiques, applique toute son imagination, son savoir et son âme à les atténuer et à les corriger.

Sous des dehors modestes et une froideur apparente, Morestin cache un bon cœur compatissant. Quand je lis une communication de lui, en dehors de la marque d'une tournure de style personnelle, même sans signature je la reconnaîtrais à ce seul signe : il y a toujours, dans le récit de l'histoire du malade, un mot de douceur apitoyée qui transperce et par lequel on voit qu'il a opéré dans le sentiment de la pitié et le désir de faire le bien, en même temps que de *faire bien* chirurgicalement et scientifiquement.

La nature du talent de Morestin est faite d'habileté, d'imagination et de création : ce sont là les qualités bien personnelles d'un grand chirurgien qui n'est pas le reflet plus ou moins brillant d'une école ou d'un maître et qui n'a pas reçu, en échange de services assidus, un héritage d'apprentissage et d'influence, mais qui fait partie de ceux qui se créent à eux seuls leur cerveau, leur pensée et leur main

Son application constante à la chirurgie réparatrice et esthétique me fait entrevoir Morestin, quand je pense à lui, comme une sorte de Pygmalion moderne. Le sculpteur grec, vit la statue, jaillie du marbre rose sous la caresse de son ciseau amoureux, s'animer, vivre et descendre de son socle, puis l'enlacer de ses bras frais comme la chair jeune et doux comme la soie ; Morestin voit descendre de la table d'opération les créatures qu'a embellies son bistouri esthétique et sculptural ; je souhaite que les plus belles lui donnent la récompense charnelle et ardente due au désir de son cerveau et à l'habileté de ses mains pétrisseuses de beauté !

Dr Dartigues.



PYGMALION MODERNE.

Biographie du Docteur Jean-Paul Langlois.

M. le Dr Jean-Paul Langlois est né à Paris le 2 août 1862. Il commença ses études à l'école de médecine de Caen, où il se fit recevoir licencié ès sciences naturelles.

Venu à Paris, il devient l'élève du Professeur Grancher, et étudie pendant trois ans les variations calorimétriques chez les enfants avec le Calorimètre du Pr Richet. Sa thèse de doctorat en médecine (1887) relate les premières observations de Calorimétrie directe et totale dans la fièvre.

La même année, il entre au Laboratoire de Physiologie de la Faculté de Médecine avec Béclard, un an avant la nomination du Pr Richet; il devient ensuite le collaborateur de ce maître, pendant une période de plus de 22 ans. Successivement préparateur (1889), il est agrégé de physiologie en 1898.

En 1908, il est nommé chef des travaux pratiques de physiologie.

Avec le Pr Richet, Langlois a étudié les effets de la température interne sur les convalescents; et on lui doit une série de mémoires sur l'*anesthésie*, la *respiration*, la *déchloruration des tissus*.

Dès 1894, il avait obtenu le prix Monthyon à l'Académie des Sciences. Dans sa thèse de de doctorat ès sciences, il a réuni l'ensemble de ses travaux sur les fonctions des capsules surrénales et sur la maladie d'Addison; il a ainsi établi la doctrine pathogénique de l'asthénie surrénale.

Dans ces dernières années, ce sont des recherches sur la *polypnée thermique* qui ont fait l'objet de ses préoccupations; et il a montré que, chez certains animaux à sang froid, il existe un appareil régulateur thermique, et que le centre respiratoire, fonctionnant comme appareil de régulation thermique, a une physiologie propre : L'animal polypnéique est physiologiquement un nouvel avimal,

Dès 1897, Langlois s'est occupé d'Hygène. Son *Précis d'Hygiène* en fait foi; il est dans les mains de toutes les générations actuelles de médecins, puisqu'il en est à son 12e mille. C'est un gros succès. — Ce véritable savant s'est surtout occupé d'*Hygiène industrielle*. Membre de la Commission d'Hygiène industrielle, il prépare la rédaction des décrets réglementant l'*Hygiène des Blanchisseurs et le travail en air comprimé*. Il étudie l'influence des vapeurs toxiques dans l'industrie du *caoutchouc*, de la *soie artificielle*. Au Comité des Arts et Manufactures, il a été rapporteur de la *Suppression des Veillées dans les grands Magasins de Couture*, et a vivement défendu cette excellente idée. Membre du Conseil supérieur de la Marine marchande, — quoiqu'il n'ait jamais navigué, comme professionnel tout au moins, car il fit de nombreux voyages d'études, pas plus qu'il n'a travaillé à l'air comprimé ou veillé chez les grands couturiers et fabriqué des robes princesses! — il y étudie l'hygiène des scaphandriers, des sous-marins, à l'instar de notre regretté ami Laborde; il doit même sous peu élaborer le règlement sanitaire de la Marine marchande.

Toujours, on le voit, et partout, Langlois s'occupe de *Physiologie appliquée* à la médecine, ne sortant jamais de son domaine. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

Ce grand travailleur, qui est un de nos amis, est le type du vrai savant de laboratoire. C'est un excellent homme, très aimé de ses confrères; ses opinions sont nettes, comme son caractère. — Ailleurs qu'en France, il serait déjà professeur titulaire! En tout cas, c'est la grâce que je lui souhaite, depuis que je le connais, c'est-à-dire plus de quinze ans!



« — Je descends, des hauteurs de la **Physiologie**, dans les bas-fonds du **Travail Parisien**, pour y faire respecter l'**Hygiène**... »

Biographie du Docteur Alfred-Louis Ricard.

M. le Dr Alfred Louis Ricard est le type du chirurgien heureux: belle prestance, bonne santé, et excellente clientèle !

Né à Sens (Yonne), le 31 mai 1858, il a été interne des hôpitaux de Paris de 1880 à 1884. En 1882, à la Faculté, il fut aide d'anatomie; mais c'est à Clamart qu'il fut prosecteur (1884-1888). — Il était chef de clinique de chirurgie à la Pitié, chez le Pr Verneuil, quand nous l'avons connu. Ce n'était, certes, pas de la chirurgie aseptique qu'on faisait là, à cette époque! Mais, enfin, on ne pouvait guère y tenter autre chose... Nommé le 1er juin 1889 chirurgien des hôpitaux, et agrégé de la Faculté en mai de la même année, A. Ricard, débarrassé enfin de ses vieux maîtres et de ses concours, changea son fusil d'épaule et marcha seul à la conquête des succès opératoires, qui ne se firent pas longtemps attendre...

Le 1er janvier 1889, il était chef de service à Saint-Louis, et libre dès lors de donner carrière à ses indiscutables qualités de clinicien et d'opérateur de la vieille école. — Il est aujourd'hui chirurgien de l'hôpital Saint-Antoine; et son service y est très suivi par les étudiants.

Entre temps, il était nommé chirurgien du lycée Henri-IV et chirurgien consultant des Maisons de la Légion d'honneur.

Lauréat de la Faculté et de l'Académie, il est, bien entendu, membre de la Société de Chirurgie et chevalier de la Légion d'honneur, ainsi qu'officier d'Académie. Il n'attend plus qu'une chaire à l'Ecole.

D'une belle intelligence, d'un sang-froid professionnel remarquable, d'une habileté technique connue de tous, A. Ricard fut un élève très brillant et toujours très soutenu par ses chefs, en raison de ses rares aptitudes et de sa bonhommie, constamment souriante.

Nous ne l'avons jamais vu froncer le sourcil ! — Bon avec tout le monde, il fut toujours prêt à sacrifier ses préférences personnelles à celles qui lui paraissaient meilleures. Sa carrière a été, pour cela, extraordinairement rapide, car il était interne à 22 ans, et agrégé à 31 ans ! Cela ne se voit que rarement de nos jours.

On pourrait dire de lui, avec le fabuliste :

> Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
> Et sa bonté s'étend sur toute la nature !...

surtout en songeant qu'il donne depuis longtemps des soins très dévoués aux jeunes enfants des Maisons de la Légion d'honneur...

De bonne heure, A. Ricard fut nommé rédacteur en chef de la *Gazette des Hôpitaux*, journal dont les tendances ont, pour ainsi dire, été jadis imaginées pour des caractères de cette trempe.

On doit à ce vaillant travailleur de nombreuses publications. Nous nous bornerons à signaler ici son *Traité de Pathologie externe* et son *Traité de Thérapeutique Chirurgicale*. — Aujourd'hui, c'est un maître opérateur, que les interventions abdominales les plus complexes n'effraient plus : témoin l'image voisine !

“ Deux yeux vifs, que couronne un front large et noble, qu'agrémentent une barbe bien taillée et touffue et de fortes moustaches” : voilà Ricard, d'après les classiques. Ajoutons-y, ce qui est indiscutable, l'expression de sa physionomie si calme et son perpétuel sourire, compatissant, mais fin ! Il doit y avoir, dans ce cœur, un trésor que l'on ne connaît pas encore !



GASTROTOMIE NÉCESSAIRE.

Gargantua: « — Poinct ne suis esbauby si messire Estomac estoit pesanct et entraivé! »

Biographie du Docteur Fernand Bezançon.

Le Docteur Fernand Bezançon est un jeune, un médecin très vite arrivé... aux honneurs.

Il est en effet médecin de l'hôpital Tenon, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chevalier de la Légion d'honneur. Et il n'a vu le jour que le 23 février 1868 !

Vraiment, on a bien tort de se plaindre de la dureté des temps et des concours ! — Ce qui est court, c'est le nombre d'années nécessaire désormais pour arriver à la célébrité. Ce qui est.....; n'insistons pas.

Né, à Boulogne-sur-Seine, d'un père médecin, ancien interne des hôpitaux de la capitale, c'est, on peut le dire, un vrai Parisien de Paris ; et, dès lors, ses triomphes rapides s'expliquent... La haute intelligence est une herbe qui pousse admirablement dans les prés fleuris qu'arrose la Seine.

Il s'est d'abord occupé, après avoir été ancien interne-lauréat des hôpitaux de Paris, d'anatomie pathologique ; et, en particulier, de la rate dans les maladies infectieuses et ganglions lymphatiques. De là, il s'est dirigé vers l'étude du sang, de la leucémie, de la leucocytose, de la mononucléose, de l'immunité, etc. Tout cela a abouti à un *Traité d'Hémathologie*... On savait bien, jadis, dans les salles de garde, que le « sang » menait à tout ; mais on ignorait jusqu'ici qu'il n'était pas nécessaire d'y rester !

Plus tard, en effet, Bezançon se lance sur les microbes et exécute des travaux de bactériologie. Il s'occupe du streptocoque, du pneumocoque, et d'une foule d'autres *Coqs* (pardon : *Coques*); et plus spécialement, du "*Koch*" de la tuberculose. On lui doit de remarquables mémoires sur les formes cliniques de la tuberculose pulmonaire ; sur la valeur des signes d'auscultation ; sur son diagnostic précoce ; sur la constitution et la valeur séméiologique des crachats. Il a une prédilection marquée pour la façon qu'ont les gens du "petit monde" de vider leurs bronches malades, en expectorant partout. Aussi ne craint-il guère de mettre son nez dans les petits ronds qu'ils font aussi sur les parquets et dans l'eau des crachoirs ! Chacun sa spécialité, n'est-ce pas ? En tout cas, personne ne peut lutter avec Bezançon pour cette bactériologie des voies respiratoires ; et il a trois fois raison de répéter que le crachat de la tuberculose — comme celui de la Légion d'honneur ! — a une importance clinique aussi grande que l'étude des sérosités.

Notre excellent confrère, qui fut chef de laboratoire de clinique chirurgicale à la Pitié, chef de laboratoire de bactériologie à la Faculté, qui y a fait un enseignement très suivi de bactériologie, est l'auteur de nombreuses publications relatives à la tuberculose, sur lesquelles nous ne pouvons insister ici. C'est évidemment un futur professeur. Cela n'empêche pas d'avoir quelques petites manies, qui, d'ailleurs, ne lui enlèveront certainement aucune voix, le jour heureux du vote. C'est ainsi qu'il s'acharne — avec une animosité digne d'un sort meilleur — contre ce pauvre mot de *Grippe*, si commode pour l'administration française ! Ne craignons pas de le lui dire : C'est la lutte du pot de terre (car il travailla chez le professeur Ter... rier!) contre le pot de fer, que représentent ici la Routine et les Concierges. Il ne vaincra pas. Qu'importe la confusion, pourvu que la maladie reste? Et, pour les médecins, comme pour les patients, il vaut mieux avoir la *Grippe* que rien du tout! Cette bienfaisante affection rend chaque jour les plus grands services aux bureaucrates et aux praticiens.

Fernand Bezançon a donc droit à la vive reconnaissance des puissances étrangères à crachats. Nous supplions nos ambassadeurs de ne pas l'oublier, car, pour le grand bien de la science, il doit les collectionner tous. Grâce à notre dessinateur, il en acquiert dès aujourd'hui une telle quantité qu'il pourrait même risquer de s'y noyer. Et, puisqu'il est artiste peintre lui-même, nous sommes persuadé qu'il comprend aussi bien notre petite plaisanterie du Quartier latin que l'humour alerte du célèbre Montmartre !



ENTRE CRA CHATS.

Biographie du Docteur Henri Triboulet.

Le Docteur Henri TRIBOULET est médecin des hôpitaux de Paris ; et son nom n'est pas inconnu du grand public. C'est dire qu'il a, à son actif, une œuvre qui sort de la voie normale, malgré son jeune âge.

Né en 1864, externe des hôpitaux en 1888, il fut reçu docteur en médecine en 1893, puis, peu après, médecin des hôpitaux. Il faut dire, au demeurant, qu'il avait de qui tenir, et qu'il est le fils du docteur Triboulet, le contemporain des Charcot et des Trélat. Après avoir passé par Tenon, Lariboisière, Saint-Louis, etc., il est, à l'heure actuelle, médecin à l'hôpital Trousseau ; et on lui doit déjà de nombreux travaux, parus dans le *Dictionnaire* de Charles Richet; le *Traité des Maladies de l'enfance* de Josias; le *Traité* de Brouardel et Gilbert, etc. Il faut citer ses mémoires sur l'antérocolite, l'appendicite, les végétations adénoïdes, le rhumatisme articulaire aigu (en collaboration), les rhumatismes compliqués, et diverses maladies de l'enfance.

Mais ce qui mit en relief la personnalité de ce médecin, au milieu de tous ses collègues des hôpitaux, d'ordinaire très calmes, c'est le zèle extraordinaire qu'il a apporté dans la *Campagne anti-alcoolique*, qui a été menée, ces temps derniers, dans notre pays. Au cours de cette croisade d'un nouveau genre, il s'est révélé propagandiste enthousiaste, orateur de talent, et écrivain convaincu. C'est en 1894 qu'il s'est occupé de cette question, c'est-à-dire dès le début de sa pratique médicale, car c'est à cette époque qu'avec Legrain et Sévieux il fondait l'*Union française anti-alcoolique*.

Dans tous les hôpitaux où il a séjourné, il a prodigué des leçons cliniques sur cette question. Il était jadis presque seul, à la *Société médicale des Hôpitaux*, à combattre le fléau, qui jusque là n'intéressait que très peu ses collègues praticiens, peu enclins à se livrer à des démonstrations publiques, comme le Dr Triboulet !

Ce dernier ne se rebutait pourtant pas... Il accumulait des *Pelions* de conférences sur des *Ossas* d'alcooliques, dans l'Est de la France et de la Banlieue parisienne ! — On l'entendit discourir au Grand Palais comme au Musée social; à Lunéville aussi bien qu'à Pantin... Il était plein de son sujet; le vase débordait, il fallait qu'un torrent... d'éloquence s'écoulât, pour que le calme se fît dans son esprit, tellement ce maudit *alcool-poison* intoxiquait ses plus intimes pensées ! Ne sourions pas... C'est ainsi qu'on devient *apôtre*; et le Dr Triboulet en est un. C'est au moins un apôtre social !

A notre époque où tout le monde doit savoir parler en public, il est cependant rare de trouver, dans les milieux officiels, des hommes aussi convaincus et des hygiénistes aussi ardents. — On doit aussi au docteur Triboulet bien d'autres efforts, bien d'autres tentatives, bien d'autres travaux. En dehors de son *Traité de l'alcoolisme*, il s'est occupé, en particulier, du logement, du salaire, du travail, des boissons de l'ouvrier, etc., etc. Récemment, il allait au Canada représenter la France dans un Congrès

Tout ce beau zèle a fini par être récompensé; et, le mois dernier, notre confrère était nommé *chevalier de la Légion d'honneur*. Nous sommes certain que ce triomphe ne fera qu'attiser le feu sacré qui le mine et réveiller sa vaillance. Quels *grelots* va désormais agiter *Triboulet* ?



1500-1900

AIR CONNU :

Même vent de folie
Agite mes grelots !
Pour rois ou populos :
Alcohol, Avarie.

Biographie du Docteur Emile Reymond.

Cette fois, c'est d'un Médecin *Sénateur* qu'il s'agit, car il y avait longtemps que nos regards ne s'étaient pas arrêtés sur la solide maison qu'est le Palais du Luxembourg !

M. le Dr Emile Reymond est, en effet, membre du Sénat, où on lui a reproché d'arriver avant l'âge, et *Chirurgien* de la *Maison départementale de la Seine*, à Nanterre.

Il est, d'ailleurs, aussi bon opérateur que médecin dévoué à la cause de l'hygiène et à l'avenir de la profession qu'il exerce. On le voit, en effet, partout où il faut défendre le praticien des campagnes et les lois d'assistance et de mutualité. Il a joué un grand rôle, récemment, dans la campagne qui a été menée contre les errements anciens de l'enseignement médical; il s'est mis à la tête de ceux qui veulent des réformes et n'a pas craint de lutter contre le certificat d'admissibilité à l'agrégation. C'est donc un sénateur qui comprend son métier, car il ne peut oublier qu'il est des nôtres, et que nous avons besoin d'être aussi vigoureusement défendus que ses propres électeurs.

M. le Dr E. Reymond est ancien interne en chirurgie des hôpitaux de Paris, élève du regretté Professeur Terrier, dont il a été chef de clinique.

Docteur en médecine de 1895, chirurgien de la Maison de Nanterre depuis cinq ans, il a su organiser un des services les plus actifs de Paris.

Lauréat de l'Institut, de la Faculté, de l'Assistance, il a publié, en dehors de ses recherches bactériologiques, un grand nombre de mémoires chirurgicaux; mais ses travaux les plus célèbres sont ceux qui sont relatifs à la *Chirurgie du Thorax*, et surtout à la *Chirurgie et à la Médecine opératoire du cœur*, qu'il a étudiée à fond et pour lesquelles sa compétence est reconnue de tous ses collègues.

Très dévoué à ses amis, de relations très sûres, le Dr Emile Reymond a un cœur d'or et se mettrait en quatre pour être utile à quiconque !

Grâce à ses multiples et précieuses relations de famille, il est capable de rendre au corps médical les plus grands services. D'ailleurs, il s'en acquitte déjà à merveille. Ce n'est jamais en vain qu'on fait appel à son concours.

Quoique sénateur, il est d'un abord facile. Il accueille tout le monde, soutient toutes les causes justes, et fait partie de toutes les commissions parlementaires d'ordre médical. Nos grandes Associations professionnelles seraient clairvoyantes, en mettant à leur tête un homme de cette envergure morale et d'une telle valeur politique ! Et, puisque il faut enregistrer les derniers progrès accomplis, ajoutons que, depuis quelques mois, le *Sénateur-Chirurgien* Reymond est également *aviateur*; une vraie *Trinité*, quoi !



LE CHIRURGIEN DU CŒUR.

Biographie du Docteur Arnaud Routier.

M. le Dr A. Routier est un Méridional tempéré. Il est né dans le Lot-et-Garonne, à Astaffort, pays aux allures antiques, le 20 octobre 1853.

C'est un excellent chirurgien, qui, toute sa vie, a fait de l'excellente besogne, sans faire la moitié autant de bruit que la plupart de ses concitoyens célèbres.

Venu à Paris, il était externe des hôpitaux en 1874 dans un bon rang, interne en 1876 avec le n° 5, aide d'anatomie en 1879, prosecteur en 1881, docteur la même année, chef de clinique chirurgicale en 1883, chirurgien des hôpitaux en 1885. — On le voit: carrière régulière, méthodique, aux allures pondérées : on monte en grade tous les deux ans ! C'est extraordinaire de simplicité et de clarté, pour un Cadet de Gascogne ! — Sa thèse a pour titre : « *Les Pieds bots accidentels* ».

Nommé à l'hospice d'Ivry en 1893, puis à Necker (1893 également), il n'a pas couru depuis à travers les hôpitaux. Il est toujours, bel exemple, resté chirurgien de l'hôpital Necker.

A. Routier s'est vite désintéressé de la question Agrégation; mais, depuis 1896, quoiqu'il ne fût point agrégé, il fut chargé d'un cours annexe de clinique chirurgicale par la Faculté. Il est chirurgien praticien, et opérateur, plutôt que professeur : ce n'est pas un défaut. Il y a assez de phraseurs parmi nous !

Chirurgien de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles depuis 1894, lauréat de la Faculté et des hôpitaux, A. Routier n'a pas couru après les titres inutiles : il est simplement membre de la Société de Chirurgie depuis 1888 (il la préside cette année), de la Société d'obstétrique et Gynécologie, de la Société de Chirurgie de Bucharest. Il est candidat à l'Académie depuis trois ans ; il demeure sur la liste en bonne posture : il n'a qu'à attendre son tour.

Cet homme, excellent et modeste, est avant tout un travailleur patient. On lui doit de nombreux travaux originaux, qui, pour n'avoir rien des "pétards", n'en ont pas moins fait avancer la science, tout comme ceux de quelques camarades plus agités et plus éloquents.

Les plus intéressants sont ceux qui ont trait à la gynécologie, car, de bonne heure, dès 1888, Routier était devenu un opérateur abdominal très habile et très aseptique. Un des premiers, à Paris, à l'exemple du Prof. Terrier, il comprit que l'avenir de la chirurgie moderne était de ce côté. C'est dans cette voie qu'il a tracé son sillon le plus profond ; mais il s'est toujours occupé, aussi, des *voies urinaires*.

Il est impossible d'énumérer ici tous ses travaux, très nombreux ; et il est difficile de donner des titres, puisqu'il n'a pas publié de gros livres à effet. Mentionnons, toutefois, sa publication des *Leçons Cliniques* de son maître préféré, le regretté Dr Terrillon (1883-1884).

Malgré cette manière de faire, A. Routier a toujours eu dans son service des élèves dévoués, qui, sous sa direction, ont publié des thèses de doctorat très appréciées. — Ce chirurgien, très moderne de par sa technique, a gardé du vieux temps ce qu'il avait de bon. C'est l'honnêteté professionnelle personnifiée. Aussi l'oublie-t-on un peu trop... Il est officier d'Académie et officier de la Légion d'honneur.



Air connu :

— « R'gardez-moi c'bel appendice,
C'gros appendice, c'fier appendice ;
R'gardez-moi c'bel appendice,
C't'appendice plein de malice. »

Biographie du Docteur G. Variot.

Le Dr G. Variot n'est pas un médecin ordinaire ; et, une biographie ne présentant plus aucun intérêt, quand on se trouve en présence de telles personnalités, nous nous garderons bien de refaire ici la sienne *(Voir Album Mariani 1900)*.

Qu'il nous suffise de dire qu'après des études médicales très sérieuses, il se consacra tout d'abord à des recherches *histologiques*, avec son maître Robin. Plus tard, au demeurant, il devint médecin des hôpitaux.

Après quelques années de Médecine générale, il se consacra à l'étude clinique des maladies de l'Enfance et se lança dans l'opposition, lors de la « lutte moderne » contre l'enseignement officiel.

Très doué comme polémiste, esprit très indépendant, débordant d'idées justes et pratiques, il devint journaliste. Depuis longtemps, il dirige une vaillante petite revue, bi-mensuelle, *La Clinique Infantile*, qui en est à sa septième année, où il bataille avec courage et énergie, sans la moindre faiblesse, contre les puissants du jour. Son intelligence très ouverte et sa science lui permettent d'aborder tous les sujets.

Variot, qui est un solide Bourguignon (il est originaire, je crois, des environs de Chagny, S.-et-L.), est le type de l'homme d'action et de volonté ferme. Il ne se contente pas aujourd'hui d'être un *pédiatre* spécialisé très couru et de remplir avec zèle et succès ses fonctions de médecin de l'Hôpital des Enfants Assistés; il est le type du travailleur aux idées originales et à l'esprit créateur, en même temps que l'*ami du peuple*.

Depuis 1894 il s'occupe, avec son ami le Dr Dufour, de *La Goutte de Lait*, et a, en 1905, fait le Congrès de cette Société, auquel des médecins du monde entier vinrent assister. Cette magnifique œuvre philanthropique a été vulgarisée, on le sait, par un grand artiste, le peintre J. Geoffroy, dans un superbe triptyque, de 8 mètres de longueur, qui se trouve aujourd'hui aux Enfants-Assistés, à Paris.

Variot prépare un *Traité d'Hygiène Infantile*, gros volume de plus de 1000 pages, actuellement sous presse, modèle du genre. On lui doit un livre sur la *Sérothérapie de la Diphtérie ;* un biberon gradué, etc.

Parmi ses recherches les plus intéressantes, il faut rappeler surtout celles relatives aux *Mensurations de l'Enfant*, *à la Pédiométrie* aux divers âges, et au *poids* des nouveau-nés; recherches dont s'inspire notre caricature. Mais combien d'autres seraient à citer ! Et, pour cela, il suffirait de copier la table des matières de son journal et de se reporter à celles des Bulletins de *Société Médicale des Hôpitaux de Paris*, où ce médecin prend surtout la parole.

Mais la véritable caractéristique de Variot n'est pas son travail scientifique, qui vaut tout autant que celui de ses collègues : c'est son ardeur au combat ; et c'est son indépendance. A l'heure actuelle, il lutte avec puissance et conviction pour la réforme de l'enseignement à la Faculté et des concours ; il combat les passe-droit; rien ne pourra l'arrêter dans cette voie de la libre discussion. Son tempérament — ainsi que sa ligne de conduite — sont d'ailleurs appréciés comme ils le méritent par tous les hommes indépendants.



« Enlevez !... C'est PESÉ... et TOISÉ. »

Biographie du Docteur A. Zimmern.

M. le Docteur A. Zimmern est né à Paris, le 26 septembre 1871. — C'est un « enfant du siège », dans toute la force du mot ; mais il est né à terme !...

Reçu interne des hôpitaux en 1897, il passa par les services de MM. de Beurmann, Oulmont, Pozzi, Delbet et Raymond, et soutint, en 1901, une thèse sur les *hémorragies utérines et leur traitement électrique*. On peut dire que, dès cette époque, il s'était spécialisé. En effet, à ce moment-là, les rayons X venaient de « naître » ; et notre jeune confrère s'étant — *par distraction* — occupé d'électricité médicale, fut pris dans ce filet... Il s'élança dans les *courants*. D'ailleurs, le Pr Pozzi — très malin, comme chacun sait — le fortifia dans cette décision, en lui créant une petite clinique dans son service (1901-1907).

Bientôt une place d'*agrégé de physique médicale* fut mise au concours. Quoique ces agrégés là soient d'habitude « anciens élèves de l'École Polytechnique », ou même « ingénieurs des *Ponts* », l'ancien interne se jeta à *l'eau*, je veux dire dans la bagarre ; on le nomma !

Une preuve que, malgré son jeune âge, M. Zimmern avait déjà des qualités de mécanicien, peut se trouver dans cette légende, qu'on lit au-dessous d'une caricature de l'hôpital de la Charité, due au regretté et habile Bellery-Desfontaine : « Premier *interne*, qui se soit payé une *automobile* » ! Et on était en 1898 !

Dans la suite, on voit le Dr Zimmern devenir chef du service de radiologie à l'Hôpital de la Charité ; vice-président de la Société d'Electrothérapie ; on le voit siéger, en 1909, à la présidence de la section électro-médicale au Congrès de l'A. F. A S., de Lille ; et, enfin, arborer le ruban rouge de chevalier de la Légion d'honneur en octobre 1909, devançant ainsi l'inondation... de décorations de 1910 !

On doit au Dr Zimmern un travail sur le *sommeil électrique*, où il a prouvé que notre ami Leduc ne fabrique ainsi que du coma épileptique ; des mémoires sur l'électricité dans la névralgie faciale ; sur les effets thermiques des courants de haute fréquence, en collaboration avec S. Turchini, etc.

Il a publié deux livres : le premier, *Éléments d'Electrothérapie clinique*, est, comme il le dit lui-même dans sa préface, le premier manuel *qui ne veuille pas être un catalogue d'appareils* : ce qui est peut-être un peu dur pour ses prédécesseurs !

Le second est intitulé : *La Fulguration et sa valeur thérapeutique.* — Dans cet ouvrage, que j'ai lu avec soin, M. Zimmern pense avoir fait une œuvre critique, et ramené ce procédé à sa juste valeur : c'est possible ; mais il a peut-être un peu trop *aéroplané* sur la méthode elle-même, en nous collant à tout bout de champ son *ouloplasie*. La critique est facile ; j'en sais quelque chose, puisque c'est mon métier !

Ceci dit, reconnaissons que M. le Dr Zimmern (*Zimm* pour les intimes) a un grand mérite : celui d'avoir démontré qu'un ancien interne des hôpitaux pouvait être, comme au temps jadis, un bon agrégé de physique, et même un excellent photographe ! — Il lui reste à prouver qu'il connaît aussi bien la « *Descriptive* » et les *projections côniques* que ses rivaux les X (pas les rayons, mais les Polytechniciens !); je veux dire : à transformer la *Radiographie clinique actuelle* en véritable *Méthode scientifique*, de façon à éviter *sûrement* les mauvaises « interprétations »

Électricien consommé, il trouve un malin plaisir à agiter des muscles, comme feu Galvani lui-même, et à p...alper les poitrines féminines, dans l'obscurité rœntgénienne.

Dans ces conditions, ne mérite-t-il pas le surnom de *Pataud de la Faculté*, dont notre spirituel artiste Em. Marin a jugé bon de le baptiser ?



ZIM BOUM BOUM !

ou

Le " Pataud " de la Faculté.

Biographie du Docteur Albert Gouget.

M. le Dr Albert Gouget est né en 1868, à Paris; et il a, bien entendu, fait toutes ses études dans la capitale.

Interne des Hôpitaux en 1890, il enleva la médaille d'or de Médecine en 1894. Il devait être, par suite, médecin des Hôpitaux (1900), et professeur agrégé (1901), après avoir passé son doctorat. — C'est un *curriculum vitæ* typique, et même assez rapide, digne d'un Parisien de Paris.

Le Docteur Albert Gouget a été l'élève de Jaccoud, de Roger et de Bouchard. Il a travaillé au laboratoire du célèbre maître en pathologie générale, qui vient de prendre sa retraite. Dans sa thèse, il a étudié l'action des maladies du foie sur les reins, et a basé ses conclusions sur des recherches expérimentales précises, dignes du milieu où il a étudié.

Depuis cette époque, il a continué à travailler dans la même voie, appuyant ses constatations scientifiques sur la clinique au lit du malade.

On lui doit des travaux sur les maladies des artères; sur les altérations du foie dues à l'imperméabilité des reins; sur la pathogénie des hépatites et des néphrites; sur l'auto-intoxication dans les néphrites; sur l'infection du foie par le *Proteus vulgaris;* sur les kystes hématiques du rein, avec Souligoux; sur les ictères chroniques, etc., etc. — Dès 1889, la Faculté lui avait accordé le prix Saintour, pour son livre sur *l'insuffisance hépatique.*

A l'hôpital Tenon, en dehors de son service, le Dr Gouget a installé une consultation spéciale des maladies du foie et des maladies des reins, pour bien indiquer la spécialité médicale à laquelle il désire se consacrer tout entier.

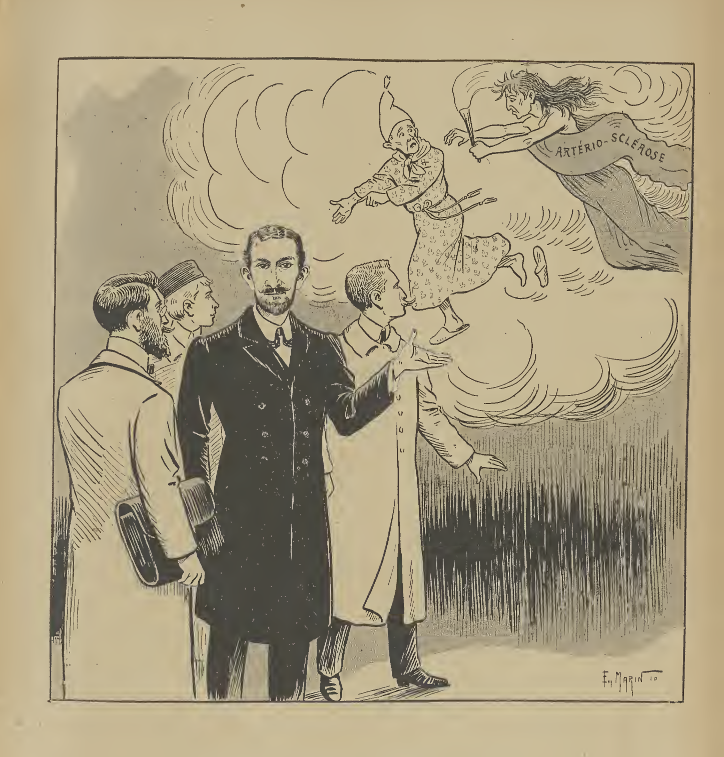
Il est l'auteur d'autres travaux : sur les complications vésiculaires de la scarlatine; sur une statistique de 850 cas de scarlatine observés à l'hôpital Claude-Bernard; la méningite; la scarlatine; la rougeole en général; la rougeole compliquant la scarlatine, etc.

On voit qu'il n'a pas perdu son temps pendant son passage à l'Hôpital des Contagieux Claude-Bernard.

Tout récemment, il fit, avec Agasse-Lafont et André Weill, une communication sur un cas de fièvre de Malte, observé à Paris.

M. A. Gouget a publié un volume sur *l'Artério-sclérose et son traitement* et a écrit, en collaboration avec le professeur Roger, l'article des maladies des artères dans le Traité de Brouardel-Gilbert.

Ce médecin est donc un praticien dans toute la force du terme; et son œuvre s'appuie autant sur la clinique que sur le laboratoire. C'est un travailleur, portant la marque d'un grand talent, qui se développera encore.



— « Voyez, Messieurs : le Spectre de l'Artério-Sclérose poursuivant l'Humanité. »

Biographie du Docteur Edgard Hirtz.

M. le Dr Edgard Hirtz est le vrai Médecin des Hôpitaux de Paris, le maître aimé des étudiants, le praticien idéal.

D'une lignée médicale ancienne (car son oncle fut un illustre professeur de la Faculté de Médecine de Strasbourg, et son père un médecin très distingué, ancien chef de clinique de la Faculté), ce nom est d'ailleurs tellement répandu qu'on a été jusqu'à compter plus de dix médecins le portant à la fois.

Après avoir été engagé volontaire pendant la guerre 1870-71, proposé pour la croix (ne pas oublier qu'il est Alsacien et qu'il naquit le 30 mai 1849 à Wintzenheim, Haut-Rhin), E. Hirtz vint à Paris, et y fut interne des hôpitaux de 1874 à 1878 (Sainte Périne, Ivry, Enfants-Malades, Saint-Antoine, Hôtel-Dieu, Necker).

Docteur en Médecine en 1878, avec une thèse remarquée : *Emphysème pulmonaire chez les Tuberculeux*, il fut nommé médecin des hôpitaux en 1886 ; et il est actuellement chef de service à l'Hôpital Necker.

De 1892 à 1897, il a été chargé du cours des stagiaires à titre adjoint, et est devenu titulaire en 1906. C'est évidemment un futur Académicien ; et son exposé de titres de 1908 justifie pleinement cette ambition (il a été présenté en deuxième ligne, section de Thérapeutique, en 1905).

Edgard Hirtz, qui a travaillé avec Brouardel, a fait, avec ce maître, des missions scientifiques en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Écosse, etc., pour l'étude de l'enseignement de la médecine légale. Il est médecin en chef du lycée Voltaire, ancien médecin inspecteur du personnel scolaire de la Seine, et membre d'un grand nombre de Sociétés savantes. Rédacteur attitré au *Journal des Praticiens*, il a publié une foule de travaux, cliniques et thérapeutiques, dont les principaux sont les suivants : *Traitement des empoisonnements par l'arsenic, le mercure, le phosphore, l'oxyde de carbone, etc. ; Stomatite aphteuse maligne ; La phlébite des Tuberculeux ; Le Traitement des Phlébites ; La polyurie hystérique ; Le Traitement des affections respiratoires ; Les phlébites familiales ; Les phlébites rhumatismales ; Le Syndrôme angiospasmodique*, auquel le Docteur Leclerq vient de donner, à juste titre, le nom de *Syndrôme de Hirtz ; Le Salol*, etc., etc.

Insistons surtout sur *la Thérapeutique d'urgence*, qu'il a étudiée avec prédilection, et sur ses derniers travaux sur l'oxyde de carbone (intoxication par les cheminées, les calorifères, les fissures des appareils de chauffage, etc.).

Parmi ses livres, il ne faut pas oublier son *Traité de Thérapeutique médicale d'urgence*, en collaboration avec son interne, A. Simon, édité chez Doin, en 1907, et déjà à sa deuxième édition. — Un mot encore, pour son rapport (1907) sur l'Hôpital, centre de l'enseignement clinique, avec le Dr Caussade.

E. Hirtz, praticien haut coté, clinicien érudit et chercheur infatigable, quoique non bactériologiste, fait grand honneur au corps médical des hôpitaux parisiens. — Il n'y a pas de plus bel éloge à faire de ce parfait médecin, modeste comme tous les gens de bien.



PHILOSOPHIE ET EMPHYSÈME.

« Nos plus fortes aspirations se réduisent parfois à peu.. : un demi-centimètre dans le cas présent ! »

Biographie du Docteur Danlos.

Il y a à Paris des mathématiciens qui ne se sont fait recevoir *Docteur en médecine* que pour être professeur à la Faculté.... Tout le monde les connaît !

Mais presque tout le monde ignore (sauf le *Rictus*, bien entendu!) qu'il existe aussi des médecins, praticiens ou non, qui sont de bons mathématiciens inconnus. — Il y en a même qui sont *Médecins des Hôpitaux*, et des *Cliniciens dermatologistes* très estimés... Témoin le Dr Danlos

Né en 1844 ; évidemment très fort en sciences exactes pendant son passage dans l'enseignement secondaire, puis étudiant en pharmacie (ce qui l'a orienté un peu vers la chimie et la physique), le Dr Danlos n'en fut pas moins interne des hôpitaux de Paris dès 1869, c'est-à-dire à peine âgé de vingt-cinq ans. — Il dut être un fort brillant élève en sciences pures, pour aller si vite en besogne, malgré le temps passé à des études spéciales.

Reçu docteur en médecine en 1874 avec une thèse intitulée : *Etude de la menstruation envisagée dans ses rapports avec les maladies de la peau*, malgré ses remarquables capacités scientifiques, il ne fut reçu médecin des hôpitaux qu'en 1881. Il dut alors rêver souvent de *sinus* et de *formules chimiques*, au lieu de songer à plaire à ses juges futurs ! — Ainsi va le monde, et le concours...

Entré dans la place, le Dr Danlos fut d'abord chef de service à Tenon, puis à la Maison Dubois ; enfin à l'hôpital Saint-Louis, où il se spécialisa définitivement dans l'étude des *Maladies de la peau*.

En 1905, il a été Président de la *Société médicale des Hôpitaux*. Il est chevalier de la Légion d'honneur,

Le Dr Danlos est un modeste, mais un savant véritable, un travailleur, et un excellent praticien. Pour ne faire aucun bruit, il n'en exécute pas moins d'excellente besogne, qui répugnerait à beaucoup de ses confrères. — Pour ma satisfaction personnelle, et en qualité de mathématicien *raté*, j'ai tenu à lire son étude mathématique sur le *Rayonnement des tubes de Crookes*, si utile à connaître pour la Radiothérapie : et j'avoue que j'ai constaté de suite que M. Danlos aurait été digne de porter « frégate et tangente ! »

On lui doit, malgré cela, de nombreux mémoires cliniques très appréciés. Citons d'abord ses travaux de Médecine générale : Art. *Péritonite, Stérilité, Utérus*, du Dict. de Jaccoud, avec F. Siredey. — Art. *Sang et Urine*, du Dict. Jaccoud.

Voici maintenant ses recherches principales en thérapeutique et en *dermatologie :*

Introduction dans la thérapeutique de deux médications qui ont fait depuis une brillante fortune : Médication cacodylique (1896) (*Psoriasis*) et *Radiumthérapie* (1900) (*Lupus, Epithéliomas*), etc.

Procédés nouveaux pour la cure du lupus tuberculeux ulcéré (procédé des couples) ; perfectionnement apporté aux procédés anciens (Pâte au permanganate ; emploi du chlorure de zinc).

Modifications apportées au formulaire de l'arsenic (Pilules asiatiques, Pâtes arsenicales). — Publications diverses sur l'emploi des rayons X en dermatologie, lupus, épithéliomas, verrues, plaies, eczema, etc.

Un mot pour un beau travail de chimie :

Procédé de préparation par procédé chimique du Collargol (avec M. Cothereau, son interne).

Voilà donc une belle vie. — L'Académie de Médecine, n'ayant pas besoin de vrais et modestes savants dans son sein, n'a jamais songé à la candidature possible du Dr Danlos ! — Ce procédé est... très parisien.





« SIC, ITUR AD CUTEM. »

Biographie du Docteur Victor Balthazard.

M. le Docteur Victor BALTHAZARD, qui a tant fait parler de lui comme *médecin légiste* depuis quelques mois, à propos de diverses affaires sensationnelles, a pour caractéristique très particulière, d'être un ancien élève de l'Ecole Polytechnique (1891-1893). Il est donc de la lignée, célèbre à plus d'un titre, des Gavarret, des Gariel, des André Broca, etc., etc. — C'est tout dire ! G. Weiss

N'ayant jamais vu et ne connaissant pas ce confrère, j'avais pourtant soupçonné son passage en ce sacro-saint lieu, rien qu'à lire ses articles du *Matin*, et sa reconstitution de crimes qui l'ont rendu populaire ! — Un mathématicien seul, ayant appris le dessin linéaire, était capable d'une telle logique et pouvait mener à bien de telles entreprises, qui ne sont pas du ressort du vulgaire Biologiste. — Je suis fier de mon diagnostic, d'ailleurs rétrospectif...

Quoi qu'il en soit, le Docteur Balthazard est un ancien *Interne des Hôpitaux de Paris* (1899) : ce qui est fort méritoire pour un *polytechnicien* (Les Gavarret, les Gariel et les Broca ont dédaigné ce titre !). — Docteur de 1903, il a été chef de laboratoire de pathologie et de thérapeutique générales à la Faculté de Médecine. Il est, bien entendu, agrégé de médecine légale à la Faculté depuis 1904.

Il est lauréat de l'Institut (Prix Monthyon, 1901) pour ses recherches sur la *cryoscopie des urines* avec Claude, et de l'Académie de Médecine, pour l'étude du sérum antityphique. Son titre principal est *Médecin expert devant le Tribunal de la Seine* (1905). Et c'est en cette qualité qu'il s'est fait connaître dans les affaires suivantes : meurtre de l'agent Tazard ; affaire Gregori ; affaire (fameuse !) de la rue de la Pépinière (Rémy-Courtois, etc.) ; l'Affaire (*la Grande*, bien entendu !) Steinheil ; le meurtre de Mademoiselle Bichon ; le meurtre du sous-chef de la Sûreté ; l'assassinat de Madame Gouïn, où il a joué un rôle capital et digne d'éloges ; le meurtre de la rue d'Orchampt, etc.

Les publications scientifiques du Docteur V. Balthazard sont nombreuses, mais d'intensité et de portée normales. Il ne s'est d'ailleurs livré à des travaux spéciaux, en *Médecine légale*, que dans ses dernières années. Citons, en particulier, ses dernières recherches sur la *docimasie pulmonaire* (1906), en collaboration avec M. Louis Lebrun, licencié en droit ; son *Identification des projectiles de revolver en plomb nu*, à propos de l'affaire Gregori (*Ac. des Sc.*, 18 janv. 1909) ; son *Identification d'une empreinte d'une main ensanglantée*, à propos de l'affaire Rémy (main de Courtois) (*Ac. des Sc.*, 30 nov. 1908), etc.

Ces recherches ne sont peut-être pas, toutes, aussi *nouvelles* qu'on l'a dit ; mais elles n'en sont pas moins curieuses et utiles.

On doit aussi au Docteur Balthazard un *Précis de Médecine légale* (Baillère, 1906) ; et une intéressante collaboration au *Précis de Pathologie interne*, dit des six Agrégés (Maladies de la nutrition, tube digestif, sang, intoxications, etc.).

Il nous est impossible d'insister ici sur les travaux d'ordre biologique de ce médecin, qui s'est spécialisé dans une voie où il a les plus grandes chances d'arriver vite à une situation très en vue, puisqu'il a pour lui les Tribunaux (l'oreille des juges, comme disent les avocats !), et la presse quotidienne : c'est-à-dire les deux puissances du jour !

Le succès sera d'ailleurs mérité, car M. Balthazard, étant Polytechnicien, sait tout par définition, depuis les mathématiques supérieures et l'astronomie, jusqu'à la *Pathologie à quatre dimensions* de son maître, le Professeur Bouchard.

Véritablement, il ne pouvait choisir une voie plus appropriée à ses talents ! — Retenez bien ce que j'affirme aujourd'hui, par avance, à l'instar de Madame de Thèbes : « M. le Docteur Balthazard sera un jour de toutes les Académies ! »



LE FESTIN DE BALTHAZARD.

Biographie du Docteur Dartigues.

Le Dr Dartigues, de notoriété déjà grande dans le monde des jeunes, est né à Paris : chose dont il ne se consolera jamais ; car son tempérament, la tournure originale de son esprit, son imagination, son action rapide, son lyrisme, et sa conception toute latine de l'art, il les doit à son origine méridionale et à Toulouse, où il vécut toute son enfance et toute son adolescence !

« Ma mère, dit-il, eut la fantaisie de me donner le jour à Paris ; mais sa matrice fut fécondée au soleil de mon pays. Je n'ai pourtant pas à regretter tout à fait cette circonstance ; car, dans une intelligente prévision, elle vint donner dans le froid climat du Nord la trempe nécessaire à son produit trop chaleureux, de même qu'on plonge la lame ardente et rouge dans l'eau froide pour en assurer la solidité ! En tout cas, je crois que l'homme a tendance à retourner au lieu de son enfantement ; et c'est pourquoi, après avoir vécu assez longtemps dans mon pays ancestral, une force invincible m'a attiré à Paris. »

Interne des hôpitaux de Paris en 1896, Dartigues fut ensuite chef de clinique adjoint, puis titulaire de gynécologie, dans le magnifique service de son maître aimé le Pr Pozzi, à Broca, véritable centre scientifique de la Gynécologie française et modèle d'établissement hospitalier. Interne du Dr Picqué, il en a pris les qualités de grande conscience et de travail. Un des élèves préférés du Pr Segond, il a avec son maître des affinités profondes de caractère et d'intellectualité. C'est sous son inspiration qu'il passe, en 1900, sa remarquable thèse sur *la Chirurgie conservatrice de l'utérus et des annexes dans le traitement des fibromes*, à laquelle le Pr Segond fit une très belle et amicale préface. Cette thèse obtint la médaille d'argent de la Faculté et le prix Marjolin-Duval de la Société de Chirurgie.

Dartigues a beaucoup publié et communiqué dans les Sociétés savantes ; et, pourtant, *rien ne le rase (sic) comme d'écrire, et, chose extraordinaire, comme de parler*. C'est étonnant, car son style est vivant, pittoresque, imagé. C'est surprenant aussi, car il possède des qualités de tribun, véritablement extraordinaires. Tous ceux qui ont assisté à la médaille offerte au Pr Pozzi n'oublieront certainement jamais le discours qu'il prononça à cette occasion ; pas plus que les étudiants qui jadis ont suivi ses conférences d'anatomie à l'École Pratique n'oublieront ces leçons où les cadavres palpitaient sous un zèle de dissection inconnu, tellement les élèves étaient animés d'un désir d'apprendre, après avoir entendu sa parole ardente et pour ainsi dire iconographique, et riche de tout un luxe de comparaisons ingénieuses et mnémotechniques.

Il serait trop long d'énumérer ses publications. Citons cependant son livre sur les *Cancers des organes génitaux de la femme*, avec une préface très élogieuse du Pr Pozzi ; ses études sur les *tumeurs solides de l'ovaire ;* ses publications sur ce qu'il a appelé les *cysthématomes menstruels post-opératoires* ; sur la *laparotomie en gynécologie ;* etc., etc.

Artiste avant tout, ce qui n'exclut pas la précision scientifique, Dartigues a toujours envisagé la chirurgie dans ce qu'elle comporte d'habileté, de beauté d'acte simple, clair et prompt, et dans le résultat esthétique en même temps que curateur auquel elle doit s'efforcer. C'est ainsi qu'il a écrit le premier article paru en France sur : *L'incision transversale sus-pubienne à travers les poils*, afin de dissimuler « *dans le corps sacré du mont d'Aphrodite la cicatrice laparotomique qui produit à certains maris ou amants un effet si fâcheusement anaphrodisiaque* » ; qu'il a inspiré et dirigé la thèse de Rousseau sur *les incisions et sutures esthétiques en chirurgie abdominale et en gynécologie*. Il est aussi l'auteur d'un procédé tout à fait original et inconnu avant lui de *raccourcissement des ligament ronds par ligamentopexie retro-utérine*.

Son esprit ingénieux devait le pousser également à inventer des instruments utiles ; on connaît de lui son *hystérolabe*, pour saisir l'utérus sans le griffer « comme on empaumerait d'une main caressante et ferme un sein de femme » ; *son écarteur vaginal autostatique ;* son *porte-aiguille à levier ;* son *laparostat*.

Esprit indépendant et qui tient plus « à la diversité si tentante des connaissances utiles, pratiques, ou se prêtant à la considération généralisatrice et philosophique, qu'à la massivité impédimentaire d'une érudition éphémère, obstacle à la pensée et à l'action », le Dr Dartigues n'a pas poursuivi plus avant la consécration des titres officiels : « Le concours est un mot très laid et peu suggestif, qui devrait être banni de la langue française ! »

Fervent des sports, Dartigues s'est beaucoup occupé de culture physique ; il est, « non seulement pour la puériculture, mais surtout pour l'homoculture. »

Il a fondé une maison de santé, qui est un modèle de genre ; il fait de la très bonne, saine et belle chirurgie : et il s'efforce de se perfectionner sans cesse, en fréquentant ces maîtres de la chirurgie contemporaine, pour lesquels il professe une grande admiration : Pozzi, Segond, Doyen, Tuffier, Ricard, Quénu, J.-L. Faure, Delbet, Morestin, etc., etc.

Le Dr Dartigues ne compte que des amis ; aussi, sur le brillant rapport du Dr Le Fur, vient-il d'être élu à l'unanimité membre de la Société de Médecine de Paris.



Descendu, du **Mont d'Aphrodite**, dans **l'arène pelvienne**, le Docteur **Dartigues**, armé de son **laparostat** et de son **hystérolabe**, livre à la **matrice** un combat acharné, au milieu d'une forêt **d'adhérences !**

Biographie du Docteur Paul Guillon.

Le Dr Paul GUILLON, Secrétaire général de la Société de médecine de Paris, est bien le type du praticien indépendant, sans attaches officielles, toujours bon confrère, et nullement jaloux, qui s'est fait par lui-même, et qui a eu, pour arriver, à vaincre un obstacle peu banal; sa facilité prodigieuse de travail.

Né à Paris le 19 mai 1867, après une brillante scolarité au lycée Condorcet, très lauréat chaque année (il remporta même, en réthorique, le premier prix d'anglais au Concours Général), il fit ses études médicales; mais, sauf l'externat des hôpitaux, il ne prit jamais part à aucun concours.

Comme excuse de n'avoir pas brigué l'internat, il pourrait alléguer qu'une fièvre typhoïde arrêta ses études au bon moment; mais, en vérité, à cette époque, il.... n'avait pas d'encre chez lui depuis deux ans....; et les stylographes n'étaient pas connus! ce fut une période très occupée pour lui, mais fort peu médicalement; la vie était joyeuse, et le travail bien laissé à l'arrière-plan. Il lui en est resté une franche gaîté, un tempérament d'artiste, un cachet de mondain élégant, qui rappelle le brillant sportman et l'intrépide conducteur de cotillons, toujours correct, et d'une urbanité exquise. Il en a gardé la pratique des sports, et est même devenu un maître reconnu en l'art du bridge! Il est aussi justement renommé pour l'organisation d'un banquet ou d'une fête médicale; et ses toasts pleins d'humour sont toujours goûtés des plus délicats.

Mais, après cette folle jeunesse, il a voulu montrer qu'il avait sérieusement travaillé, et avec d'autant plus de mérite qu'il en avait perdu l'habitude. Il chercha longtemps un sujet de thèse qui lui permît de se poser en médecin sérieux et de prouver à la fois son érudition et sa solide instruction clinique; et en 1897 il publia: *La Mort de Louis XIII.*

Cette œuvre fut discutée et apprécié, non seulement dans le monde médical, mais par les historiens et les critiques. L'auteur, qui avait su exhumer à Chantilly le procès-verbal inédit de l'autopsie du fils de Henri IV, conclut au diagnostic rétrospectif suivant: Péritonite aiguë par perforation, à la suite d'entérite chronique ancienne, d'origine tuberculeuse, et vraisemblablement primitive. La théorie de Calmette, l'infection bacillaire d'origine gastro-intestinale, était donc déjà pressentie.

Cette thèse à cette époque fut des plus remarquée:

Quant au Docteur Guillon, nous avons lu sa thèse;
Cet homme en sait trop long sur la mort de Louis XIII
Pour n'être pour rien là-dedans.

a dit le maître chansonnier Jacques Ferny!

Mais, après avoir jeté un peu de lumière sur la mort du roi de France, Paul Guillon ne devait plus se servir de bougies... que pour vessies! De suite il se cantonna dans la pratique urinaire et vénéréologique, et fit son apprentissage à la clinique de Desnos, dont il fut l'assistant pendant 8 ans.

Spécialiste urinaire, il ne pouvait pas ne pas l'être; son grand-père Gabriel Guyon, une des bien curieuses figures du monde médical de 1830, chirurgien de Louis-Philippe, fut un des plus brillants représentants de la pléiade des premiers lithotriteurs; il est l'inventeur des sondes et bougies coniques à extrémité olivaire, ainsi que du premier uréthrotome pratique. Son père, Alfred Guillon, exerça avec succès la même spécialité à Paris aussi, et laissa le souvenir du confrère probe universellement estimé. Si l'atavisme n'est pas un vain mot, on s'explique la légèreté de mains de Paul Guillon.

Il a publié une série de travaux techniques sur les rétrécissements, les uréthrotomies, la blennorrhagie, la stérilisation des sondes et la bactériologie, le protargol, l'argyrol, l'acide picrique, etc.

En même temps il se consacrait, avec l'ardeur qu'il emploie à toutes choses, aux travaux d'ordre exclusivement professionnel; il n'y a guère de société ou d'association dont il ne soit membre: il va aux séances; et il y travaille, sans ménager son temps ni ses efforts. Président, secrétaire, trésorier, on le voit partout: sociétés d'arrondissements, syndicats, congrès de déontologie et de médecine professionnelle, congrès, français ou étrangers, de médecins d'assurances, sociétés de prophylaxie, historiques et archéologiques, d'urologie, de médecins de théâtres, Maison du médecin. ...: partout il manifeste son activité; et vite il impose son autorité. Sa parole vibrante, sa voix fortement timbrée et faite pour dominer les foules, son sang-froid, son tact, avec sa franche honnêteté, en font un conseiller écouté de ses collègues dans les questions de déontologie, et un utile diplomate dans les cas embarrassants qui divisent les groupes confraternels.

Aussi était-il tout indiqué pour diriger le grand et puissant groupement médical, qui réunit, dans la commune ardeur au travail, et sans distinction d'origine, à la fois les plus illustres représentants de la science officielle, et les plus humbles des praticiens. Secrétaire général de la Société de Médecine et Chirurgie pratiques, il devint, en 1907, lors de la fusion, Secrétaire général de la Société de Médecine de Paris, « l'Académie des Praticiens »!

Praticien, il l'est avant tout; et il trouve le moyen de faire de la clientèle, et beaucoup, tout en employant ses nuits à des travaux scientifiques ou professionnels.

C'est le bon Secrétaire général, actif et dévoué, infatigable; un peu autoritaire peut-être, avec son rude franc-parler, mais si bon administrateur! Et puis, il est si aimable, en même temps qu'il vous rabroue un peu, et il dit si agréablement les choses les plus... rosses; et comme il excelle dans la notice nécrologique: il donnerait presque envie de se faire enterrer!

C'est un traditionaliste, le dernier rejeton d'une lignée de 300 ans de médecins, de père en fils; avec le culte des ancêtres, il a conservé une antique vénération pour sa profession. C'est un vrai médecin d'autrefois, indépendant avant tout; taillé pour la lutte, où il se complaît, il a toujours su se concilier l'estime même de ses adversaires; c'est un fin lettré; c'est un bon confrère, et c'est un rude travailleur.

Souhaitons-lui donc de remplir longtemps encore, et toujours brillamment, les fonctions qu'il détient héréditairement, depuis trois générations d' « *Inspecteur du Canal et Cantonnier de la Vessie* ».



INSPECTEUR DU CANAL ET CANTONNIER DE LA VESSIE.

Biographie du Docteur Maurice de Fleury.

Voici une belle, intelligente et fructueuse carrière de médecin ! Notre ami, pour arriver à la fortune et aux honneurs, à l'exemple de nos anciens (ceux qui avaient des *lettres* !), s'y est pris comme les Théophraste Renaudot, les Cabanis, les Lasègue, les Maurice Raynaud, etc. Il a pensé et écrit, avant de *panser* lui-même !

Né à Bordeaux, le 20 octobre 1860, fils du Professeur Armand de Fleury, médecin des hôpitaux et titulaire de la chaire de thérapeutique à la Faculté de Médecine de cette ville, Maurice de Fleury fut interne des hôpitaux, d'abord dans sa ville natale, puis à Paris. Il eut bien, à un moment donné, du côté de Sainte-Périne, la nostalgie des livres de médecine ; et, au lieu de les consulter. il se borna, en ces temps lointains, à écrire des romans scientifiques et des chroniques très prudentes et fort bien présentées. Mais tout cela dura peu, car cela ne nourrit pas à Paris une famille ! Et bientôt notre amoureux passager — je veux dire amoureux passager de belles-lettres — revint à la littérature médicale, à la clinique, aux malades, et finit par arriver à se créer, dans la capitale, une magnifique clientèle de spécialité : celle de neuropathologiste-psychologue.

L'Académie de Médecine a consacré ce succès, en le nommant, très récemment, membre libre de la savante compagnie, presqu'au moment où l'*Association des Journalistes médicaux* l'élisait Président. Ces places, M. de Fleury a tout ce qu'il faut pour les remplir dignement : la compétence exceptionnelle, le tempérament voulu, l'esprit philosophique, un respect profond pour tout ce qui est l'ordre, des notions sociologiques très sûres, une grande habitude des hommes et des praticiens. Ce médecin est d'ailleurs un élève de Charcot. Il a publié de nombreux mémoires sur l'*insomnie*, la *névropathie*, l'*épuisement nerveux*, les *révulsifs* ; de grands travaux sur la *neurasthénie*, qu'il a résumés dans un gros livre de 400 pages : *Les grands Symptômes neurasthéniques*. On lui doit aussi un *Manuel pour l'étude des Maladies du Système nerveux* qui a 1.000 pages au moins, et qui lui a valu divers prix à l'Institut de France et à l'Académie de Médecine. Il ne faut pas oublier ici cette fameuse *Introduction à la Médecine de l'Esprit*, que couronna l'Académie Française, et qui a prouvé les qualités de grand psychologue de ce clinicien très parisien, à l'esprit si délicatement ciselé. Les questions sociales elles-mêmes — et les plus ardues — ne l'ont pas effrayé : il les a abordées à sa manière, avec son caractère académique, dans *l'Ame du crimiael.*

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'œuvre de notre camarade, c'est son bel amour de l'enfant. On sent, dans son volume *le Corps et l'âme de l'enfant*, qu'il l'a couvé, vraiment avec délices et une joie profonde, en suivant pas à pas les débuts dans la vie d'un enfant bien aimé. De même, plus tard, il a écrit, dans des conditions identiques : *Nos enfants au Collège*. Comme l'artiste, il avait son modèle préféré sous les yeux...

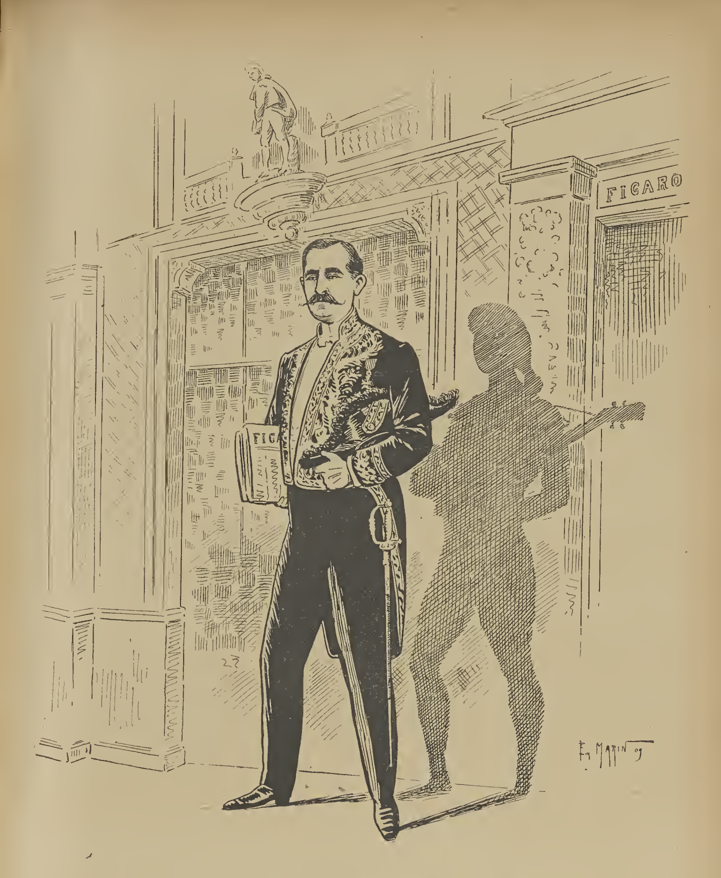
Bien entendu, au *Figaro* comme ailleurs, le Diable se fait ermite. D'où : *Quelques conseils pour devenir vieux.*

Tous ces ouvrages admirablement pensés, écrits d'une main experte, très entraînée et très ferme, ont créé à M. de Fleury une place à part dans le monde médical parisien, et dans le Tout-Paris. Il la mérite pleinement, car il est né avec toutes les qualités qui l'ont si bien servi dans la vie.

Je ne puis aborder ici, et par ordre, le côté purement "journaliste" d'un vieil ami ; j'en suis navré !

Mais je ne puis oublier que Maurice... s'est jadis appelé Horace, à l'époque déjà lointaine où il y avait quelques Curiaces médecins dans la presse politique ! Où sont donc nos *Amours de Savants ; Nos grands Médecins d'aujourd'hui ;* et ces *Causeries de Bianchon*, d'il y a déjà près de vingt ans ? — Que tout ce temps est loin !

Quoi qu'on dise, vers l'an 1890, il y eut à Paris une certaine poussée de jolis cerveaux, médicaux et chirurgicaux... On s'en apercevra peut-être, quand M. de Fleury et moi nous serons morts !



INSÉPARABLES !

Biographie du Docteur Cabanès.

Presque en même temps que l'Académie de médecine lui décernait, pour la seconde fois, la première mention du *Prix Léopold Hugo,* destiné, dans l'esprit de son fondateur, à récompenser le meilleur travail sur l'histoire des sciences médicales, la Société des Gens de Lettres gratifiait le Docteur CABANÈS du *Prix Chauchard*, réservé, aux termes du réglement, « à un sociétaire, soit pour une œuvre de valeur, soit pour l'ensemble de ses œuvres et de sa vie littéraire ».

Cette double récompense, dans des milieux si différents, atteste que, chez le Dr Cabanès, s'accuse une dualité de tendances, qui, datant de loin, ne s'est jamais démentie et constitue son originale personnalité.

Il y a, en effet, près de 25 ans — déjà un quart de siècle ! — que Cabanès faisait ses débuts comme journaliste, nous devrions dire : comme historien; il n'était encore qu'étudiant; et son premier article, d'un genre tout nouveau, laissait deviner les préoccupations qui le hantaient. Dès cette époque, il allait entreprendre une tâche que seul un médecin était capable de mener à bien: reviser l'Histoire, en projetant sur les faits obscurs du passé la lumière de la science moderne.

Son étude sur les *Souverains névropathes*, parue dans le *Progrès médical* (1886), fut le début de toute une série de travaux réunis plus tard sous ces titres : *Le Cabinet secret de l'Histoire; les Indiscrétions de l'Histoire; les Morts mystérieuses de l'Histoire*, etc., où se trouvent déchiffrées tant d'énigmes sur lesquelles s'était exercée en vain la sagacité des historiens professionnels.

Appliquer la critique scientifique à l'histoire ; étudier les grands hommes dans leur intimité ; expliquer les évènements du passé par l'état de santé de ceux qui pouvait en diriger le cours ; rechercher les tares, les maladies, les vices des monarques et des ministres dont l'influence fut prépondérante ; voilà ce que rêvait de faire M. Cabanès, quand il suivait les cours de la Faculté ; voilà ce qu'il eut la patience, l'énergie et le talent de réaliser, au prix de recherches sans nombre et d'un travail constant.

Son premier ouvrage, une biographie psychopathologique, pourrait-on dire, du Conventionnel Marat, nous révèle tout un coin ignoré de la vie du farouche démagogue. *Marat inconnu* n'est pas le Marat de l'Histoire, mais celui qui l'a précédé et qui l'explique ; c'est parce qu'il fut honni, bafoué comme savant par le corps scientifique, et les académies, qu'entraîné par le mouvement révolutionnaire, Marat usa, envers ceux qui avaient blessé son orgueil, des terribles représailles que l'on sait.

Combien d'autres problèmes, d'ordre médicopsychologique, le Dr Cabanès n'a-t-il pas abordés ! Combien de monographies nous devons à son labeur infatigable ! La place nous est trop mesurée pour que nous puissions faire autre chose que mentionner le titre de ses principaux ouvrages.

Nous avons, plus haut, cité ses trois principaux : *le Cabinet secret de l'Histoire*, le plus connu, qui a eu les honneurs de la traduction, et dont plusieurs éditions n'ont pas épuisé le succès, comprend quatre volumes. *Les Indiscrétions de l'Histoire,* qui en sont le complément obligé, forment, à l'heure actuelle, six séries. *Les Morts Mystérieuses*, dont le premier tome seul a été publié, et sera suivi d'un second, peut-être d'un troisième, si le programme tracé par l'auteur est rempli, comme nous le souhaitons et avons tout lieu de l'espérer.

Il nous faudrait encore citer *Balzac ignoré*, où le génial écrivain est expliqué par ses origines ataviques ; *Napoléon jugé par un Anglais*, un chirurgien qui l'avait accompagné à Sainte Hélène, et dont Cabanès a retrouvé et traduit la correspondance, en l'enrichissant de nombreuses notes, commentaires et appendices. Ajoutons à cela ces études d'hygiène rétrospective qui ont pour titres ; *Mœurs intimes du passé*, et qui sont d'une si piquante lecture; ces attachantes contributions à l'histoire médicale que sont les *Curiosités de la médecine, Remèdes d'autrefois, Remèdes de bonnes femmes,* ce dernier en collaboration avec le Dr J. BARRAUD (de Bordeaux).

Poisons et Sortilèges, deux volumes, dont le Dr L. Nass a écrit sa part, est, comme l'indique son titre, l'histoire la plus scientifique, la plus documentée et la plus anecdotique aussi, du poison et de la sorcellerie. Les auteurs se sont attachés à détruire maintes légendes, à réhabiliter maints personnages, que l'histoire officielle avait présentés sous un jour plus ou moins faux. *Gayetez d'Escutape* est un très divertissant recueil, où la verve, l'humour et l'esprit des auteurs, les Drs Cabanès et Witkowski, se sont donné libre cours.

Après avoir collaboré à quantité de journaux littéraires ou médicaux, Cabanès fondait, en 1891, une Revue, la seule de ce genre qui existât alors et n'a été que de très loin imitée depuis.

La *Chronique médicale*, qui vient d'entrer dans la 16e année de sa publication, est le répertoire le plus varié, le plus abondant en trouvailles érudites, ingénieuses ou pittoresques, se rapportant à la médecine historique ou littéraire.

Ce ne sont plus seulement nos rois ou nos grands hommes de jadis ; ce sont les écrivains et les artistes contemporains dont les tares et les faiblesses sont observées et décrites par des physiologistes doublés de psychologues, des médecins qui sont aussi des historiens. Et qu'on ne vienne pas crier à l'indiscrétion, à l'absence de piété pour des hommes qui ont contribué à grandir le renom du génie français, à augmenter la gloire de notre pays; ces révélations sont non seulement utiles, parce qu'elles nous les font aimer davantage, en divulguant leurs souffrances intimes, leurs plaies secrètes; mais parce que la pitié pour l'être aimé a toujours fortifié l'affection qu'il nous inspire.

C'est ainsi que les diverses variétés de névroses dont furent atteints Rousseau, Scarron, Musset, Flaubert, pour ne citer que ceux-là, ont été observées, analysées, décrites par le Dr Cabanès, qui en a découvert et signalé la trace dans leurs ouvrages, et contribué à faciliter la tâche des critiques littéraires.

En somme, Cabanès procède de la méthode de Taine et de Sainte-Beuve; mais il l'a notablement élargie, en y ajoutant les procédés scientifiques, dont ses fortes études médicales lui permettaient de se servir.

La médecine déborde de plus en plus ses anciennes frontières : le Dr Cabanès aura, pour sa part, contribué, dans une large mesure, à agrandir l'horizon des sciences biologiques, et l'Histoire, plus encore que la Littérature, ne saurait qu'en tirer profit, dans un avenir qui de plus en plus se rapproche.



RÉSURRECTION !

Biographie du Docteur Calot (de Berck-sur-Mer).

Le Dr Calot aura été un homme heureux !

A l'époque où la chirurgie évoluait (1890), et où l'antisepsie déployait ses puissantes et larges ailes ; au moment où ses camarades d'avenir se plongeaient dans des abdomens purulents, lui, malin, allait aux bains de mer, gagnait Berck-Plage, et tranquillement semblait revenir en arrière, en redressant les bossus à coups de poings, au lieu de les couper en quatre !

En réalité, il avait découvert la mine d'or inépuisable : celle qu'alimente sans cesse la pauvre loque humaine qui naît pour souffrir ! — L'ami Calot, né à Arrens (Htes-Pyrénées), en 1861, vint à Paris en 1885. Interne des hôpitaux en 1886, il était docteur en 1890, après avoir été nommé aide d'anatomie, le premier de sa promotion.

Appelé par l'Assistance publique pour remplacer le Dr Cazin à Berck, il se cantonna bientôt à l'Hôpital Rothschild, où il se créa vite, en dehors du monde officiel, une situation hors ligne.

Il avait été, il est vrai, un de ceux qui, en 1892, avait su deviner le rôle formidable qu'allaient jouer à ce moment les *Archives provinciales de Chirurgie*. Celles-ci le lancèrent. — Sous son aspect bon enfant, Calot est un homme d'initiative et un courageux, plein d'énergique ténacité. Ses efforts ont été tels qu'ils sont arrivés à se matérialiser sous la forme de ce grandiose établissement, l'*Institut Orthopédique de Berck*, aujourd'hui connu de toutes les mères de famille.

Les succès de clientèle de ce jeune chirurgien s'expliquent facilement. Il s'est fait le défenseur des méthodes conservatrices, en face des interventions sanglantes, préconisées par les étrangers ; et, au début tout au moins, il eut le bon sens de n'opérer qu'en face de la Grande Mer, qui est bien pour quelque chose dans les résultats par lui obtenus. — Plus tard, l'ambition venue, il n'hésita pas, fort de ses succès antérieurs, à venir travailler à Paris. Cela n'a rien ajouté à sa gloire ni à son talent. Tout au plus y a-t-il trouvé quelques clients de plus ?

Peut être eût-il mieux fait d'imiter Kœberlé?

Calot n'a rien du "*Savant*" ni du "*Pontife*". C'est un bon praticien, connaissant admirablement son métier de guérisseur patenté, très habile dans la fabrication des appareils qu'il emploie journellement. — Il est, par suite, l'un de nos chirurgiens d'enfants les plus courus de l'heure présente ; et il mérite sa réputation. Mais, au dire de ses rivaux, ses livres, qui ont du bon, sont trop terre à terre, trop destinés au banal enseignement utilitaire. Pas la moindre envolée géniale ! Ce ne sont que leçons cliniques bien illustrées. — En réalité, cette simplicité dans l'exposition, qui est la marque de Calot, est une qualité rare, acquise par un long effort. Elle était nécessaire ici, pour rendre ces questions d'orthopédie accessibles à tous les praticiens : ce en quoi Calot a pleinement réussi.

Les ouvrages de Calot sont nombreux ; voici les principaux :

Les maladies qu'on soigne à Berck (ou le Traitement pratique des adénites, ostéites, tumeurs blanches, coxalgie, mal de Pott, etc., 1 vol. in-12 de 443 pages). — **Technique du traitement de la coxalgie** (vol. grand in-8° de 234 pages, 178 figures dans le texte). — **Technique du traitement de la luxation congénitale de la hanche** (vol, grand in-8° de 293 pages avec 206 figures dans le texte et 5 planches). — **Technique du traitement des tumeurs blanches** (vol. grand in-8° de VIII-272 pages, avec 192 figures dans le texte). — **Le traitement du mal de Pott,** avec 120 fig. — **L'Orthopédie indispensable aux praticiens,** 1 gr. beau vol. de 1100 pages environ, avec plus de 1000 figures originales (Masson éditeur) dont la 5e édition va paraître incessamment, les éditions précédentes ayant été épuisées rapidement.

On peut dire que l'œuvre de Calot aura été, surtout à Berck, une œuvre *sociale et humanitaire* ; et, à ce point de vue, il a rendu un grand service à notre pays. Mais ses meilleurs amis ne peuvent s'empêcher de regretter que les ressources immenses dont il dispose ne lui aient pas encore suggéré l'idée de faire quelque chose de vraiment supérieur et de tout à fait durable. Le succès crée des obligations. Carnegie l'a montré excellement !



L'ANGE DE LA « CONSERVATION ».

Biographie du Docteur E. Albert-Weil.

M. le Dr Ernest Albert-Weil, comme les Gavarret, les Broca, les Balthazard, et bien d'autres — dont moi-même ! — se destina d'abord à l'Ecole polytechnique. Mais il n'alla pas jusqu'au bout de la filière : admissible à l'Ecole, il fut, à ce grand concours, deuxième de la liste des non-admis ! Faute d'un point, la Médecine compta donc un membre de plus, tandis que, moi, je pris soin de ne pas me présenter...

Mais Albert-Weil n'en est pas moins un mathématicien, puisqu'il est licencié ès sciences physiques, et qu'il s'est désormais spécialisé comme électro-thérapeute ! Ancien interne de Saint-Lazare, ancien préparateur de physiologie à la Faculté de Médecine, au Laboratoire Laborde, ancien chef du Service d'électrothérapie de la clinique chirurgicale infantile de l'Hôpital des Enfants-Malades où il resta neuf ans, il est maintenant chef du laboratoire de radiologie à l'hôpital Trousseau, et officier de l'Instruction publique.

Dès qu'il eut passé sa thèse, en 1895, sur le *courant continu en gynécologie*, Albert-Weil se consacra tout entier à sa spécialité ; et on lui doit un grand nombre de travaux. Le principal est un *Manuel d'Electrothérapie et d'Electro-diagnostic*, qui a déjà eu deux éditions, et qui a obtenu le prix Desportes à l'Académie de Médecine. Il faut citer, en outre, un *Guide d'Electrothérapie gynécologique* ; l'art. *Electrothérapie* du *Dict. Bouchut-Desprès* ; celui du Formulaire Gilbert-Yvon, etc., etc.

En 1903, il publia la première étude générale parue en France sur le traitement du cancer par les rayons X, et, en 1905, fit connaître sa méthode de *traitement de l'hypertrichose par les rayons X*. Cela lui valut l'honneur de guérir de nombreuses dames barbues ; mais il cherche encore la femme à barbe... à tondre ! Récemment, il a employé un traitement analogue pour les taches vineuses et les angiômes.

Il y a huit ans, il a fondé le *Journal de Physiothérapie*, devenu une revue importante de la spécialité. Il y a deux ans, il a organisé, avec ses collaborateurs, un cours de physiothérapie, tout à fait pratique, et qui a lieu deux fois par an. Le Pr Gilbert l'a chargé de leçons et de démonstrations d'électricité dans son enseignement à la Faculté. C'est dire que ce spécialiste est fort coté à l'Ecole.

Albert-Weil est membre du Comité international des Congrès de Physiothérapie, et est chargé de l'organisation de la Grande Exposition qui accompagne en ce moment le Congrès de Paris de 1910. Grâce aux concours qu'il s'est acquis, il pourra transformer la rue de l'Ecole-de-Médecine en véritable ville thermale, avec des stands grandioses et pittoresques, et la cour de la Faculté en Galerie des Machines et en... Cour des Miracles... thérapeutiques.

Son succès, c'est sa *Rétrospective*, déjà fameuse, pour laquelle il a su trouver des appareils, des gravures, des tableaux, des livres des plus rares, des plus précieux et des plus intéressants.

Je ne désespère pas de voir, ces jours là, pendant le grand Congrès de Paris, le Directeur de l'Exposition monter sur des tréteaux, devant la Faculté, et crier aux praticiens et aux étudiants, rassemblés et ébahis : « Entrez, mesdames et messieurs ; la vue n'en coûte rien ; et, si vous n'êtes pas contents, on vous rendra l'argent... que vous auriez pu donner ! »

C'est, en effet, un grand metteur en scène qu'Albert-Weil, quoiqu'il ne soit qu'un homme petit... Mais, en l'espèce, la taille ne fait rien à l'affaire. — Allez donc voir son merveilleux spectacle ! Albert-Weil vous lancera dans la moustache un de ses rayons : il sera *désopilant !* — Et vous serez *rasé*, mais converti, tout comme une... femme à barbe!



BARNUM DE CONGRÈS.

Biographie du Docteur Henri Dominici.

M. le Docteur Henri Dominici est né en 1867, à Stretford, près de Manchester (Angleterre).

Quoique d'origine anglaise, il vint à Paris étudier l'anatomie comparée, sous la direction de Lacazé-Duthiers et de Yves Delage, à la Sorbonne. Licencié ès sciences naturelles en 1888, il commença ses études médicales en 1889. Interne des hôpitaux de la promotion 1893-1894, il allie l'étude de la clinique à celle de l'anatomie pathologique et de la physiologie expérimentale. — Excellent exemple!

Après un apprentissage de trois années au Collège de France, sous la direction des célèbres histologistes Malassez et Suchard, il publia un premier travail original, démontrant que *la poussée des hémalies nucléées dans les vaisseaux sanguins, au cours des étals infectieux, ressortil, dans certains cas, non pas seulement à l'anémie, mais à l'action irritative des produits toxiques sur la moelle osseuse.*

Ce travail, exécuté alors que Dominici était encore interne de son maître, M. le docteur Letulle, fut suivi de *recherches sur la structure normale el les réactions pathologiques du système hémato-poïétique*. Il publia, en 1900, une série de travaux devenus classiques, démontrant l'existence de ce qu'il appelle la " transformation myéloïde des organes lymphoïdes, c'est-à-dire la métamorphose, au cours de certains états morbides, du tissu lymphoïde, de la rate, des ganglions lymphatiques, etc., en un tissu identique à celui de la moelle osseuse rouge, c'est-à-dire de la moelle active ".

En 1901, dans un mémoire publié dans les *Archives de Médecine expérimentale,* il solutionna la question controversée de la " parenté des cellules lymphatiques et des cellules conjonctives, en prouvant qu'une partie des cellules lymphatiques ne sont que des cellules conjonctives libres, capables de se transformer en cellules conjonctives fixes ". De la thèse de son élève Lacapère, sur les " macrophages ", date la vulgarisation de l'expression de " cellules lympho-conjonctives ".

En 1903, il accepte de prendre la direction médicale et scientifique du *Mont-des-Oiseaux*, où il espère pouvoir se consacrer à l'étude clinique et scientifique de la *Tuberculose*. Ce programme n'ayant pu être réalisé complètement, Dominici reprend, en 1905, ses études cliniques, histologiques et physiologiques, sur les maladies du tissu conjonctif, du sang et des organes hématopoïétiques. A cette époque, la question du *radium* l'intéresse, et il accepte de diriger le service de Pathologie interne et de Physiologie au Laboratoire biologique du Radium. Les recherches de Dominici sur les effets thérapeutiques et physiologiques du radium aboutissent à trois découvertes, qui sont : la méthode du rayonnement ultrapénétrant ; la persistance de certains sels de radium insolubles dans l'organisme ; une conception nouvelle sur l'évolution morphologique des tissus vivants, soumis au rayonnement du radium, etc.

La *Méthode du rayonnement ultrapénétranl* de Dominici est basée sur l'utilisation des rayons ayant traversé des métaux denses, tels que le plomb, l'or ou l'argent, sur une épaisseur d'au moins 4/10 de mm., méthode originale entre toutes, car l'auteur a mis en jeu une fraction du rayonnement que l'on considérait comme négligeable, tant à cause de sa faible intensité que de la résistance à l'absorption par les tissus suivants. Ces deux caractères rendent le rayonnement relativement inoffensif, sans lui enlever son action curative à l'égard de certains processus morbides. — On comprend l'importance thérapeutique d'une telle méthode, puisqu'elle permet d'appliquer le radium à la surface des organes, ou de l'introduire dans leur épaisseur, sans déterminer de graves complications.

D'un travail de Dominici, exécuté en collaboration avec le Docteur Faure-Beaulieu et M. Jaboin, Docteur en Pharmacie, il résulte ce fait prodigieux que *les sulfates de radium insolubles persistent dans l'organisme vivant pendant plusieurs mois, des années peut-être, sans compromettre la santé des sujets d'expérience.* Il y a lieu de penser que cette découverte aura pour conséquence des applications thérapeutiques importantes.

Quant aux *modifications des tissus pathologiques par le radium*, elles consistent, pour Dominici et ses collaborateurs, Barcat et Rubens-Duval, non seulement en la destruction des éléments malades par le rayonnement du radium, mais aussi dans un changement d'évolution des cellules modifiées par le processus pathologique en cours.

En un mot, Dominici et son école croient pouvoir démontrer que certaines des cellules, tarées par une action pathogène, récupèrent, sous l'influence du rayonnement, une conformation et un rôle, sinon identiques, du moins très comparables à la conformation et au rôle qui leur étaient dévolus à l'état normal.



LE RADIEUX.

Biographie du Docteur Albert Cayla.

M. le Dr Albert-Baptiste-Alexandre Cayla est né, à Cahors (Lot), le 4 septembre 1855.

Après avoir fait ses études classiques dans son pays, il vint à Paris pour se consacrer à la médecine. Externe des hôpitaux (1878), interne provisoire, puis interne titulaire (1882-1886), il séjourna à l'Hôtel-Dieu, Saint-Antoine, Saint-Louis et aux Enfants-Assistés. Docteur de 1887, il fut chef de clinique adjoint à la Faculté chez le Pr Fournier, de 1888 à 1892. Nommé en 1889 médecin de la fondation Galignani à Neuilly-sur-Seine, il y continua ses travaux scientifiques. Sa thèse (*Tuberculisation des organes génito-urinaires*) avait établi les lois de la propagation locale de cette terrible affection; dans son mémoire *sur la contagiosité et l'inoculabilité de la Tuberculose*, il alla plus loin encore, soupçonnant l'avenir, et obtint pour ces recherches le prix Portal à l'Académie de Médecine.

On doit au Dr Cayla, praticien aussi connu que savant distingué, une foule d'autres travaux : sur la syphilis, l'esthiomène vulvaire, la rétraction de l'aponévrose palmaire dans le diabète, l'arthrite syphilitique secondaire, la pyoémie spontanée, en collaboration avec le Pr Charrin; la variole et son traitement par l'éther opiacé; la disjonction de la symphyse pubienne dans l'accouchement; les malformations cardiaques; la pleurotomie; les anomalies des reins, etc.

Au point de vue professionnel, le Dr Cayla jouit à Paris d'une situation très en vue. Il a été Secrétaire général et Président du Conseil des Sociétés Médicales de la Seine, et de diverses Sociétés d'arrondissement. Il vient d'être nommé Président de la Fédération des Médecins de la Seine. Il fait partie d'une foule d'œuvres sociales, et en particulier des sociétés provinciales du Midi de la France (originaires du Lot, Félibres, etc.).

Notre confrère est un fervent du sport. Il s'intéresse particulièrement aux sports d'hiver, aux paysages, au Club-Alpin, aux caravanes scolaires. Il a organisé des excursions pour les jeunes filles, dans un but d'éducation. Il a fortement contribué au succès et à la mise en valeur du Gouffre de Padirac, près de Rocamadour (Lot), grâce à ses relations avec M. Georges Leygues.

Officier d'Académie depuis 1899, le Dr Cayla a été nommé, en 1903, à ces différents titres, chevalier de la Légion d'honneur : titre qu'il a bien mérité pour ses qualités de travail et de féconde initiative.

C'est un ami de la montagne et un fervent admirateur de sa petite patrie. Il a compris de bonne heure que l'hygiène ne doit pas se borner à des règles à suivre en chambre... Il aime et vante les bienfaits du plein air ! — C'est donc un provincial devenu très parisien. Nous ne pouvons que l'en complimenter.



POUR LA PATRIE PAR LA MONTAGNE !

Biographie du Docteur Georges Luys.

M. le Docteur Georges Luys est un jeune médecin spécialiste de Paris, dont le nom est déjà célèbre, non pas seulement de par la notoriété universelle de son père, mais de par ses travaux personnels. C'est un esprit original et chercheur.

Fils du fameux Docteur Luys, qui se consacra, comme médecin des hôpitaux, à l'étude des maladies nerveuses, Georges Luys, né à Ivry-sur-Seine, près Paris, fut externe des hôpitaux en 1884. De 1896 à 1900, il fut interne des hôpitaux de Paris. Aide d'anatomie à la Faculté, de 1897 à 1909, il se fit recevoir Docteur en médecine en 1900, avec une thèse intitulée : *Les Blessures des sinus de la dure-mère* (1901), et jugée digne d'une médaille d'argent.

Il a été assistant du service des voies urinaires à l'hôpital Lariboisière, de 1901 à 1904; et, de cette époque, date la spécialisation de ses recherches et de sa clientèle. Actuellement, après avoir été trois fois lauréat de la Faculté (deux fois le Prix Barbier, en 1903), et lauréat de l'Académie de Médecine (Prix Laborie, 1909), il est l'un des jeunes urologistes les plus en renom de Paris.

Comme ouvrages importants, il est déjà l'auteur de traités sur *La Séparation de l'urine des deux reins* (1904); *l'Endoscopie de l'urèthre et de la vessie* (1905); *De l'exploration de l'Appareil urinaire* (1re édit., 1907; 2e édit., 1909), ouvrage précisément couronné par l'Académie.

Ce qui caractérise ce spécialiste, c'est son esprit d'invention, car c'est lui, qui, *le premier en France*, a trouvé le moyen de séparer dans la vessie l'urine des deux reins, en imaginant l'instrument qui porte son nom ; *Le Séparateur des Urines de Luys*. Il est, en effet, le véritable père de la méthode de séparation endo-vésicale des urines : et c'est là un véritable titre de gloire. — Certes, cette invention lui a été contestée. Mais ses maîtres ont su rétablir pour lui la vraie part de mérite à laquelle il avait droit. M. le Professeur Le Dentu l'a proclamé publiquement, du haut de la tribune de l'Académie de Médecine, en 1903; et M. le Professeur H. Hartmann en a témoigné aussi, en écrivant : « C'est le *Séparateur de Luys*, qui a été l'occasion de tout ce qui a été écrit sur la question, et même de la création des autres modèles de séparateurs, imaginés postérieurement. »

Cet instrument, dont la création a été récompensée par la Faculté de Paris (Prix Barbier), a d'ailleurs conquis le monde et a été l'origine de travaux importants et de thèses nombreuses, en France comme à l'étranger.

On doit à Luys d'autres appareils, fort bien conçus. Mentionnons surtout son *Uréthroscope*, qui lui a permis de faire dessiner de magnifiques planches ; son *Cystoscope à vision directe*, couronné aussi par la Faculté en 1905, qui permet le cathétérisme des uretères et rend facile le traitement des cystites et des tumeurs de la vessie; *Le Rectoscope de Luys*, qu'il a présenté récemment au Congrès international de Budapest (1909) : le meilleur instrument de cette nature.

Inutile d'insister sur les récents mémoires de l'auteur. Ajoutons seulement que Georges Luys, tout jeune encore, homme charmant et excellent confrère, a devant lui le plus brillant avenir. Félicitons-le donc d'avoir su se créer, à lui seul, une place très remarquable et bien à part dans le monde des spécialistes de Paris, alors qu'il lui aurait suffi de suivre la voie paternelle, pour acquérir de suite la plus fructueuse clientèle !



LE "GRAND" EXPLORATEUR.

Par **l'huis,** les intérieurs ont tous **lui.**

Biographie du Docteur Henry Labonne.

C'est une figure bien originale que celle du Docteur Henry LABONNE, aujourd'hui fixé à Marseille. Elle est unanimement sympathique.

Après avoir été l'un de nos célèbres explorateurs glaciaires, — tout comme les Peary et les Cook ! — notre brave ami est devenu un littérateur, un romancier, voire même un poète, tout en exerçant la profession médicale. Ayant goûté quelque temps de la capitale et de sa mauvaise cuisine, il s'en est allé, dégoûté du parisianisme sans vergogne, vers la gaie Provence, où il a retrouvé sa joie de vivre au vigoureux soleil, et ses rimes sonores.

Ses ennemis lui ont rendu, ce jour-là, un fier service ! J'ignore pourtant si Labonne en a compris tout l'à-propos...

Ce médecin est né à Montgivray (Indre), en 1855. Pharmacien de 1re Classe, puis Docteur en Médecine de Paris, et licencié ès sciences, on lui confia, à 33 ans, en 1888, deux missions scientifiques dans les régions Nord-Atlantique, en Islande et aux îles Feroë. H. Labonne a été aussi au Groënland. Il a rapporté de ces voyages d'importants documents scientifiques, et démontré, par ses fouilles sous les fameux geysers d'Islande, que la température de cette grande île polaire n'a pas varié depuis sa découverte par les Norvégiens.

A son retour, on le nomma Secrétaire de la Société de Géographie de Paris, fonction honorifique, qui n'est accordée qu'à des professionnels, ayant mis la main à la pâte.

Labonne fut, dans sa jeunesse, un colonial convaincu et plein d'entrain ; et la *Société de Géographie commerciale* lui a accordé jadis une médaille de vermeil. A l'exposition des Missions, en 1889, il reçut une médaille du Ministre de l'Instruction publique.

Plus tard, il fonda le *Photo-Club de Paris*, dont il est resté le Président honoraire à vie ; puis la *Société d'Éditions scientifiques*, dont l'idée directrice était excellente. Mais notre savant ami eut bien raison d'abandonner cette profession peu amusante d'éditeur pour se consacrer bientôt, à Marseille, à la littérature et à la pratique médicales. Aujourd'hui, dans la métropole du Midi, il s'est spécialisé dans l'étude des *Maladies des voies urinaires* ; et il y dirige une clinique particulière des mieux achalandées, fondée depuis dix ans déjà.

Les publications de Labonne sont très nombreuses. Sans parler de *l'Islande et l'archipel des Faerroer* (1889), où il a résumé ses recherches d'explorateur, on lui doit *Salvör*, un roman dont l'action se déroule en Islande (1906) ; puis *Jean de Village*, roman peignant les mœurs du Berry, pays natal de l'auteur ; *Heures d'oubli* ; *Gisèle de Sainte-Sévère*, etc., etc.

En médecine, il a abordé tous les sujets. Citons ses travaux sur *Rabelais* (6e livre) ; sur les *Idées de Mirabeau en médecine* ; son *Formulaire pratique des Parfums et des Fards* (1901). Il a collaboré à l'ancienne *Gazette médicale de Paris* ; à l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie*, etc., etc, Il est encore rédacteur au *Radical* de Marseille. C'est un journaliste de tempérament et un écrivain d'envergure.

La *Poétique* a récemment écrit :

« Le réalisme du Dr Henry Labonne est quelquefois poussé à ses limites extrêmes ; et, dans bien des cas, plusieurs « grandes et honneste dames », comme dirait Brantôme, pourraient s'en formaliser. Cependant, lorsqu'on examine avec soin certaines pages de l'œuvre, on est frappé du contraste qu'il y a entre les pièces auxquelles je fais allusion et plusieurs autres, où, avec beaucoup de charme et de finesse, le Dr Henry Labonne se laisse aller à son inspiration poétique. Le style est alerte et vif, non sans brusquerie ; mais Rabelais lui eût pardonné certaines d'entre elles, et beaucoup d'esprits affinés d'autres part ne désavoueraient pas certaines pages d'un tout autre genre, où la pensée se pare de grâce et de légèreté. »

Désormais, H. Labonne vit en sage. L'été, il se repose et coule des jours heureux à sa villa d'Endoume, au milieu de ses amis, qui vantent en vers et en prose sa fidèle amitié ; et près de son singe Noirot. On fait ce qu'on peut pour tuer, sinon de pénibles souvenirs, du moins le temps mauvais.

> Écoutons ce que dit la mer battant la roche...,
> Bien perchés sur Endoume, admirons l'horizon,
> Imperturbablement pur en toute saison,
> Et la " bleue " expirant doucement dans les criques..

Malgré ses titres scientifiques et ses pénibles voyages, qui auraient dû lui assurer une place officielle, H. Labonne a su rester un indépendant ; et nous ne pouvons que l'en féliciter. Honneur à ces hommes d'énergie, que la capitale trahit, et qui peuvent cependant trouver en province le calme nécessaire et un repos bien gagné, après des combats valeureux ! Ces citoyens-là honorent vraiment la France.



— « De Cook et de Peary la querelle Polaire
Me laisse indifférent ; car mon rôle est meilleur :
Voulant à mon pays, à la France, complaire,
Je **sondai** de l'Islande et les bords et le cœur ! »

Biographie du Docteur Paul Dignat.

Le Docteur Paul Dignat est né à Bordeaux, le 24 septembre 1859. Elève de la Faculté de cette ville, il y fut plusieurs fois lauréat ; entre autres, Prix Godard (médaille d'or), pour sa thèse : *Recherches dynamométriques sur l'état des forces chez les hémiplégiques.*

Docteur en médecine en 1884, il devint chef de clinique du Docteur Pitres, grâce à un concours passé la même année. Mais il abandonna vite cette voie difficile et vint exercer la médecine générale à Paris. Là, il continua à s'intéresser à la clinique nerveuse et à l'Electrologie neurologique. On lui doit, d'ailleurs, sur ces questions, de nombreux mémoires.

Secrétaire général, pendant 11 ans, de la *Société de Médecine et Chirurgie pratique* de Paris, dont il préparait la fusion avec la *Société médico-chirurgicale* et la *Société de Médecine de Paris*, il devint, en 1908, Président de la nouvelle *Société de Médecine de Paris*, reconstituée et agrandie.

A l'Académie de Médecine, où il représenterait très « dignement » le corps des praticiens, ainsi qu'à l'Académie des Sciences, il a obtenu diverses récompenses, pour d'importants travaux sur la grippe, le choléra, l'électricité médicale, etc.

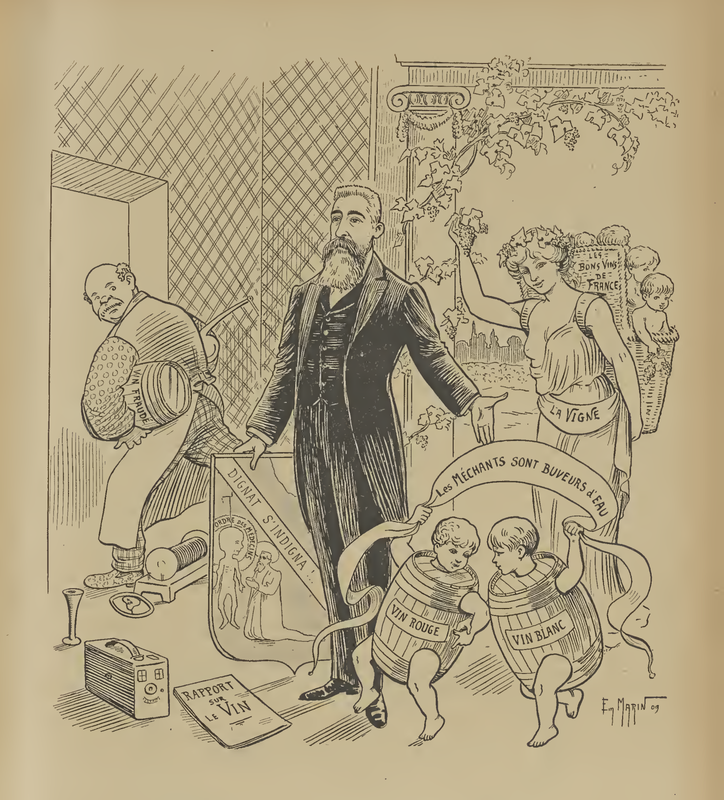
Depuis longtemps, le Dr P. Dignat s'occupe des *questions professionnelles* : il a, en particulier, repris la question de l'**Ordre des Médecins** *(Multa renascuntur...)*, sans pouvoir réussir à lui faire atteindre la grande tribune de la Chambre des Députés : ce qui serait nécessaire.

En 1900, il s'occupa du *1er Congrès international de Médecine professionnelle;* et, en 1906, du *1er Congrès pour la répression de l'exercice illégal de la Médecine.* Président, en 1906, du Conseil général des *Sociétés médicales d'Arr. de Paris et de la Seine*, il a lutté, avec bien d'autres d'ailleurs, pour obtenir l'abrogation du *Certificat d'Etudes médicales supérieures.* Membre de la *Commission ministérielle des Réformes de l'Enseignement médical*, — on voit qu'il est bien en cour ! — il y a défendu, *dignement* et énergiquement, les privilèges du doctorat en médecine.

On lui doit, en outre : une *Histoire de la Médecine* (Paris, Laurens, 1888, in-12°), ouvrage qui, malgré sa concision, a bien son mérite ; et aussi un rapport sur *le Vin et l'Hygiène*, lequel fit un certain bruit et redonna un peu de vie et d'espoir à nos vignobles du Midi !

Attaché depuis longtemps au service d'électrothérapie de la Salpêtrière, membre correspondant de l'Académie impériale militaire de médecine de Saint-Pétersbourg, tout récemment nommé chevalier de la Légion d'honneur, « à la suite d'une demande faite, auprès du chef d'Etat, par ses collègues de la Société de Médecine de Paris » (ce dont il est avec raison, très fier), M. le Docteur P. Dignat est le type accompli du médecin praticien de Paris, alliant à un profond amour et à un inaltérable respect de la profession les goûts mondains et modernes : c'est un amateur de sport, de tourisme, et un passionné pour la *photographie* ! Qui l'eût cru ? Jadis même, il s'est occupé de minéralogie et a manié la terre glaise. — La géologie mène évidemment à tout — même en aéroplane — à condition de quitter « dignement » le sol !

Enfin, voici le grand mot lâché : c'est un *Cadet de Gascogne.* Oui, qui parle aussi bien qu'il écrit ; qui ose et qui agit ! — *Dignus erat intrare in nostro, in nostro, in nostro, docto corpore...*



— « Noé trouva la Vigne ; moi, je l'ai retrouvée. »

Biographie du Docteur Lucien Butte.

Notre excellent ami, M. le Docteur Lucien Butte, est né, à Conflans (Moselle), le 8 janvier 1856. Il a fait ses études classiques au collège de Longwy, de 1864 à 1865, au lycée de Metz (1865-71), et au lycée d'Evreux (1871-72).

Bachelier ès sciences en 1872, bachelier ès lettres en 1873, il entra à la Faculté de Médecine de Paris en 1874, et fut reçu docteur en médecine en 1883. Il fut l'un des élèves préférés du regretté clinicien Quinquaud.

Officier d'académie dès 1888, officier de l'Instruction publique en 1896, M. le Docteur Butte a reçu diverses médailles d'argent et d'or. Il est lauréat de l'Académie de médecine depuis 1888, et de l'Académie des sciences (1906), sans parler des nombreuses mentions que ces sociétés savantes lui ont accordées. Il est médecin du dispensaire de salubrité de la Ville de Paris (Préfecture de Police) depuis l'année 1885 (adjoint), titulaire depuis 1891, principal depuis 1905. Il a donc déjà plus de vingt années de services. Il est, en outre, médecin inspecteur des Ecoles de la Ville de Paris (VIe ar.), depuis 1896.

En 1890, il contribua à la fondation de la Policlinique de Paris, association d'assistance médicale et d'enseignement pratique, subventionnée par le Conseil municipal de Paris et le Conseil général de la Seine; et, depuis cette date, il est médecin en chef du service de dermatologie et de syphiligraphie de cet établissement.

M. le Docteur Butte a, depuis longtemps, pénétré dans le journalisme (1890); il est, d'ailleurs médecin de l'Association des Journalistes parisiens.

En 1890, il a créé le journal *l'Assistance ;* et, en 1901, les *Annales de thérapeutique dermatologique et syphiligraphique et de prophylaxie anti-vénérienne.*

Il est membre actif de toutes les associations de presse et syndicats médicaux.

Ce praticien s'est fait connaître par ses leçons sur la physiologie de la peau en 1891, à Saint-Louis ; sur les maladies du cuir chevelu (1893). On lui doit de nombreuses conférences.

Les travaux de Butte sont extrêmement nombreux ; et il nous est impossible de les énumérer ici. Qu'il nous suffise de dire qu'il est l'un des meilleurs syphiligraphes et dermatologistes de la capitale ; et l'un des plus brillants élèves de Saint-Louis et de Quinquaud. Jadis chargé de la direction de l'Ecole de Teigneux, il a publié, en 1891, un livre sur la *Teigne à Paris.*

Ce médecin spécialiste est surtout connu pour sa lutte contre ceux qui préconisent la liberté de la prostitution ; et il a réussi à atténuer les effets du projet de loi présenté par la commission extra-parlementaire.

Depuis peu de temps, M. le Docteur Butte, qui est secrétaire général de la Société des Médecins inspecteurs des Ecoles, a créé un nouvel organe, la *Médecine scolaire.*

Notre ami est, on le voit, un grand laborieux ; un médecin très dévoué aux œuvres d'hygiène et de solidarité médicales ; un adhérent payant de sa personne. Mais la caractéristique principale de son esprit est la lutte contre l'injustice. De tempérament sinon combatif, du moins très porté à la critique ; doué d'une plume nette et sûre d'elle-même, car elle s'appuie sur des connaissances solides, Lucien Butte est un confrère profondément respecté de ses collègues, en raison de son dévouement, qui n'a pas de bornes. — Il est un de ceux qui font honneur au corps médical parisien, quoiqu'il ne soit pas des Hôpitaux.



« Mais oui, Docteur....., **on y pense,** à tout cela..... **après !** »

Biographie du Docteur Adolphe Leray.

M. le Docteur Adolphe Leray est né à Rennes en 1865. Il commença à étudier à l'école de médecine de cette ville, y fut préparateur d'histologie, et lauréat d'anatomie et de clinique. Après y avoir terminé ses études, il vint à Paris. Là, il devint préparateur du professeur Straus; puis chef du laboratoire du Docteur Blum, à l'hôpital Saint-Antoine. Il est actuellement, depuis 1901, chef du laboratoire central de radiographie à ce dernier établissement.

Ce médecin a commencé par être étudiant en droit. Après avoir accompli son service militaire, malgré son titre de licencié en droit, il abandonna carrément les disputes, les chicanes et le barreau, et s'élança vers la science ! L'excès de travail auquel il se livra, en changeant de carrière, fit éclore chez lui les symptômes d'une grave maladie; et il dut abandonner l'idée de se faire recevoir docteur ès sciences et de concourir aux hôpitaux. Il tomba malade et présenta tous les symptômes d'une bacillose au début. Mais il sut réagir; et, avec une bonne hygiène, il se tira avec honneur de ce mauvais pas.

Dès lors, il résolut de se consacrer à l'étude de la tuberculose et de la radiographie. Et ce praticien a recueilli plus de 15.000 clichés, dont beaucoup ont trait à l'anatomie pathologique de la terrible affection qui faillit l'emporter. En se guérissant lui-même, M. le Dr Leray a montré son tempérament de thérapeute; et, aujourd'hui, il justifie pleinement la renommée dont il jouit.

On lui doit plusieurs publications, dont ses études de 1897 sur la radiographie des *luxations*; de 1898, sur la *radiographie des artères* sur le vivant; de 1899, sur les fractures (*Soc. méd. du IXe Arr.*). Il a publié, en outre, de nombreux travaux sur la tuberculose, sans parler de sa thèse de doctorat sur le « parallèle des lésions tuberculeuses chez l'homme et les animaux » (1897).

Après avoir étudié la microbiologie du bacille de Koch, l'histogénèse du tubercule, il s'engagea dans la voie des ouvrages de longue haleine. Il est l'auteur d'un livre intitulé : *Traitement de la Phtisie pulmonaire* (1897).

Récemment, enfin, il a publié une étude, très bien documentée, ayant pour titre : *Genèse de la tuberculose dans l'espèce humaine. Contagion ou auto-infection* (1906).

En outre, la plupart des journaux de médecine ont inséré de ses mémoires sur l'alcoolisme, la syphilis, les crachats des tuberculeux, etc.

On le devine : M. le Dr Leray a le tempérament d'un clinicien, doublé d'un savant; il est, d'ailleurs, membre de nombreuses Sociétés scientifiques, et pourvu de plusieurs récompenses académiques.

Ce praticien est donc un vrai travailleur; il a donné, d'ailleurs, des preuves de ses multiples qualités et de sa grande énergie vitale. Cependant c'est un modeste, qui demande tout au travail. Son esprit n'est pas celui du premier venu. C'est un homme à idées, qui fera certainement parler de lui, un jour ou l'autre, quand l'occasion propice se montrera, c'est-à-dire *quand* une de ses trouvailles intéressantes s'imposera à la grande presse.



LERAY..... ON X.

La vieille Dame « J'suis déjà assez mal foutue comme ça; qué qu'ce sera à travers ce fourbi-là ! »

Biographie du Docteur Guisez.

M. le Dr Guisez est le type des médecins spécialistes de Paris, qui se cantonnent dans l'étude de quelques maladies particulières, au milieu desquelles ils évoluent avec une sûreté extraordinaire. Et si, du terrain clinique, on passe dans le domaine de la médecine opératoire du ressort de la spécialité envisagée, on constate qu'ils acquièrent, pour certaines interventions, fines et délicates, une dextérité véritablement merveilleuse.

Notre confrère, le Dr Guisez, est né, à Valenciennes, en 1872. Arrivé à Paris en 1890, il fut successivement externe et interne des hôpitaux; assistant de laryngologie à l'hôpital Saint-Antoine; puis chef de travaux d'oto-rino-laryngologie à la clinique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu, fonction qu'il occupe encore. En outre, il dirige, avec le Dr Luc, une maison de santé pour les maladies des oreilles, du nez et du larynx, où il a centralisé une importante clientèle.

C'est ce médecin qui a, le premier en France, réussi la *trachéo-bronchoscopie*; et son premier coup fut un... *clou* de maître. Il enleva un *clou* fixé dans la 3e ramification bronchique (1903) ! — Depuis il s'est encore perfectionné dans cette voie nouvelle... et aérienne, si bien qu'à l'heure présente il a déjà extrait près d'une vingtaine de corps étrangers des bronches !

Il est aussi très fort sur la voie... œsophagienne, où ses appareils glissent avec une précision admirable... Il est évident que de tels artistes sont plus utiles parfois que certains des grands " Coupe-Toujours " !

Les procédés employés par Guisez rendent aussi les plus signalés services en matière de diagnostic et de *thérapeutique œsophagienne*, qui est tout entière à mettre au point. Il est inutile d'insister sur ce chapitre !

Son activité n'est pas d'ailleurs que clinique ; et il a déjà publié un grand nombre de mémoires, consacrés à sa spécialité, à la *Société de l'Internat des Hôpitaux*, au *Congrès de Chirurgie*, et dans la presse médicale. Il prépare un *Traité d'Œsophagoscopie*, en collaboration avec le Dr Abrand. On connaît sa thèse sur l'*Ethmoïdite purulente*, et son travail sur l'*Ostéomyélite des os plats du crâne*. Il vient d'ailleurs de publier, chez Baillière, un Manuel pratique des *Affections des Oreilles, du Nez et du Larynx*, qui obtient, auprès des étudiants et des praticiens, le plus grand succès : ce qui est dû, bien entendu, de par les tendances actuelles, au caractère essentiellement pratique avec lequel il a été conçu. En 1904, il avait fait déjà paraître un petit *Manuel d'Œsophago-bronchoscopie*, présentant d'une façon succincte l'état de la question qui avait fait déjà sa réputation et l'avait placé d'emblée en excellente place dans la phalange des laryngologistes parisiens.

Guisez, malgré ses allures paisibles et son teint blond, a donc, en réalité, un vrai tempérament chirurgical. — C'est, en tout cas, un clinicien très avisé et un homme aussi sûr de lui, avec son appareil broncho-œsophagoscopique, que Guillaume Tell... avec son arc !



GRENOUILL. . . . .OSCOPIE.

Biographie du Docteur Maurice Savariaud.

M. le Dr Maurice Savariaud, chirurgien des hôpitaux de Paris, est l'un des plus jeunes de la corporation à laquelle l'Assistance publique de Paris confie le soin d'opérer ses malades. C'est un praticien sérieux, sympathique et calme, qui exécutera dignement, et consciencieusement sa besogne quotidienne.

Comme tous les grands chirurgiens modernes, il a voulu naître à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde); mais, en 1870 seulement, tandis que Paul Broca, S. Pozzi, J.-L. Faure, etc., l'ont précédé dans la carrière!

Arrivé à Paris en 1889, il débute dans le pavillon de dissection de Pierre Delbet, alors prosecteur, et, bientôt après, grâce à son goût prononcé pour la *bidoche*, il obtient la faveur de disséquer dans le laboratoire de Farabeuf, alors dans toute sa gloire.

L'anatomie le mène vite à l'externat (1891), et l'année d'après à l'internat; il a 21 ans! — Il étudia alors la médecine générale et la médecine infantile avec Comby; la chirurgie générale avec Quénu, dont il fut successivement l'externe, puis l'interne; avec Reclus, qui, en raison de son précoce bon sens chirurgical — et peut-être aussi à cause de sa ressemblance physique avec l'*Oncle Francisque* — l'avait surnommé *le Sarcey de la Chirurgie.* Enfin, il termine son internat avec le Pr Terrier, dont le caractère si spécial ne devait guère cadrer avec le sien!

Après avoir été aide d'anatomie en 1895, il fut prosecteur de la Faculté en 1897, et se fit recevoir docteur en médecine en 1898. Admissible au Concours d'agrégation de Chirurgie en 1908, il paraît avoir abandonné cette voie, à laquelle il s'était pourtant préparé comme il convient, et avec les plus grandes chances de succès, en raison de son labeur inlassable et de ses antécédents scolaires.

Il est chirurgien des hôpitaux depuis 1901; c'est-à-dire qu'il a été nommé très jeune, à peine âgé de 30 ans. Après avoir tâté de la chirurgie générale à l'hôpital Lariboisière, il paraît avoir abandonné cette carrière pour rentrer dans la spécialité, puisqu'il vient d'accepter, à l'hôpital Trousseau, un poste de titulaire. Il semble bien, en effet, qu'il faille toujours revenir à ses premières amours... D'ailleurs, en clientèle, l'*Orthopédie* a du bon!

Le Dr Savariaud, quoiqu'il semble ne plus s'intéresser désormais au professorat, a pourtant fait ses preuves comme éducateur. En dehors des classiques conférences d'externat et d'internat, on lui doit, en effet, des *Conférences d'Anatomie* et de médecine opératoire; des leçons sur la *Chirurgie du tube digestif* (1898 à 1900), à la Faculté de Médecine; enfin un enseignement *clinique* à l'hôpital Lariboisière, en qualité d'assistant du Dr Reynier de 1903 à 1908.

Savariaud a publié des mémoires techniques en quantité notable, en dehors de sa thèse de doctorat bien connue sur les affections ulcéreuses de l'estomac (*De l'ulcère hémorrhagique de l'estomac et de son traitement chirurgical* (1898). — Bornons-nous à rappeler ses travaux sur la voie transcostale, appliquée à la chirurgie de l'hypochondre gauche et de l'estomac en particulier (1906); fistule vésico-intestino-abdominale; l'occlusion intestinale congénitale chez le nouveau-né (1903); l'anastomose sigmoïdo-rectale (1905); l'anus colo-transverse par incision iliaque (1907); l'anastomose colo-sigmoïde (1905); la matité de l'intestin; les hernies rares, dont la hernie intercostale; l'opération de Muller pour prolapsus; la désarticulation interilio-abdominale (1902); ostéomyélites; les fractures; les anévrysmes de la sous-clavière, etc., etc.

Savariaud, jeune encore, a devant lui une brillante carrière, maintenant qu'il a su choisir sa voie! Qu'il cantonne son action et ses recherches dans le milieu où il est appelé à travailler et à vivre; et, rapidement, il acquerra la compétence qui fait le Maître!

Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et, pour leurs coups d'essai, veulent des coups de Maître.



— « **L'ORTHOPÉDIE !...** **Mais, c'est de la Chirurgie générale !** »

Biographie du Docteur Léon Derecq.

M. le Dr Léon Derecq est né à Paris le 9 juillet 1857. C'est un Parisien de Paris ; comme il a une taille de 1m84, on peut en conclure que Paris, parfois, fait grandir !

Ancien élève des lycées Bonaparte (Condorcet) et Henri-IV, il passa sa thèse de doctorat en 1887, à la fin de son externat, pendant lequel il fut élève de C. Paul, Panas, Pozzi, Tillaux, et G. Sée.

Il fut choisi, en 1889, par le comité médical de l'œuvre des *Enfants tuberculeux d'Ormesson*, comme médecin en chef du dispensaire de cette fondation, où, en douze ans, il a soigné plus de 35.000 malades. C'est alors qu'il fonda la *Revue de la Tuberculose infantile*.

Léon Derecq — un solide gaillard — a participé à tous les Congrès de la Tuberculose et aux Conférences internationales (Berlin, Copenhague). Ses travaux ont souvent abordé des sujets neufs ; par exemple : Exercices méthodiques de l'appareil respiratoire, préventifs et curatifs des affections pulmonaires ; Cure d'air, etc.

En 1905, avec le Dr Léon Petit, il prit part à l'organisation du Congrès de la Tuberculose de Paris et de son inoubliable Exposition.

A cette époque, il avait déjà fondé un établissement médical sans similaire : *Les Thermes urbains*, avec buvette d'eaux minérales naturelles, dont il fit connaître le fonctionnement au Congrès d'Hydrologie de Venise, où son Exposition lui valut un Diplôme d'honneur.

Dans ces Thermes, les maladies sont soignées de façon très originale, puisque c'est le *médecin lui-même* qui fait l'application du traitement (douches, etc.) ! Léon Derecq, comme Pierre (voire même Léon) Petit, *veut opérer lui-même*... Il ne photographie pas, mais parle ; et il parle même en musique ! Il faut l'entendre s'écrier, sur un mode plutôt majeur : *De Dos ! En Avant ! De Dos ! De Côté !*... Son "Quand vous voudrez" semble sortir d'un thorax de capitaine de gendarmerie d'opéra ! — *L'Hydrothérapie aux Médecins* : tel est son mot d'ordre !

Il paraît que L. Derecq obtient des résultats très beaux avec ses cures spéciales et si personnelles de Vichy, Luxeuil, Châtel-Guyon, Plombières, Le Mont-Dore, Aix-les-Bains, etc., *à domicile*. Évidemment, c'est là un excellent procédé pour les malades qui n'aiment pas voyager !

Au récent *Congrès de Physiothérapie*, ce confrère a exposé comment il procède à sa petite cuisine fort hygiénique. Il a obtenu un succès mérité, en démontrant aux médecins rassemblés qu'il n'y a pas besoin d'aller à Carlsbad — sauf quand on s'appelle Clément-Sauhun ! — pour soigner ses voies digestives et obtenir de réelles guérisons.

Notre collègue en presse médicale a su inculquer à son fils, étudiant en médecine, l'amour des bons articles, puisque ce dernier s'est lancé dans la littérature sous le pseudonyme de Sacha-Dezac. Depuis Guitry, tous les "Sacha" sont destinés à la gloire... C'est, d'ailleurs, un nom très parisien, qui convient bien à un natif de Paris.

On doit au docteur Derecq, qui a été fait, en janvier 1905, *chevalier de la Légion d'honneur*, plusieurs autres travaux du ressort de sa spécialité. Mais sa meilleure marque de fabrique — en ce qui concerne au moins *la Tuberculose* — est sa "propre santé" ! Qui a vu ce colosse, qui connaît cette carrure, ne peut douter un seul instant que les microbes les plus malins n'ont qu'à s'incliner — sous peine d'être inondés et tués par les puissants réservoirs des *Thermes urbains*, — devant l'Hercule parisien, au souffle si vigoureux, mais si compatissant aux plus tristes misères humaines ! — Un physiothérapeute devrait toujours présenter aux clients un spectacle aussi réconfortant.....



Le Gentleman (*avec un soupir à la clé*) : — « Ut ! ut ! cher docteur ! pas do ! pas d'eau ! ! »

Biographie du Docteur J.-A. Rivière.

Le nom du distingué praticien est plus qu'une méthode : il est tout un programme et tout un enseignement. Sa notoriété est fille de l'Idée. juste et assise sur des *résultats réels*; Rivière. on peut le dire, est le père de la Physicothérapie. La méthode est bien sienne ; elle est la mise en pratique de ses théories, le fruit de ses méditations et de son expérience personnelle. Il est le *premier* qui ait utilisé simultanément toutes les ressources des agents physiques et ait démontré la puissance et l'efficacité de leur association. Il comprit aussi que, pour obtenir des résultats positifs et durables, il fallait un outillage des plus perfectionnés ; et c'est alors qu'il créa, par ses seules ressources, ce merveilleux *Institut Physicothérapique de Paris*, que l'on peut admirer, 25, rue des Mathurins ; le premier en date comme le premier en beauté : véritable palais de la science raisonnée ; curiosité scientifique, que visitent chaque jour des savants et des médecins de toutes les parties du monde. C'est là qu'appliquant à la médecine les grandes lois physiques et naturelles, le distingué praticien se consacre au traitement des maladies chroniques, auxquelles il oppose surtout l'action des agents physiques (électricité, eau, chaleur, lumière, mouvement, ozone, oxygène, etc. etc.), la *Physicothérapie*, comme il a désigné lui-même sa méthode. Cette thérapeutique nouvelle reste le suprême réconfort des désespérés qu'ont découragés les insuccès des méthodes ordinaires et classiques.

La pratique de notre savant et sympathique confrère consiste à redresser la fonction nerveuse déviée, et à rendre aux organes leur force et leur vitalité.

Un autre grand mérite de Rivière est d'avoir fait ressortir. dans sa pratique médicale, l'importance de l'élimination des produits résiduels, résultats de la vie cellulaire. Ses études et sa longue expérience lui ont permis d'établir sa théorie de la toxémie endogène par insuffisance hépatique. Pour lui, cette autotoxémie est la cause première des maladies aiguës ; le microbe n'en est que la cause seconde. Il a démontré que le calomel, l'huile de ricin, la chaleur et l'eau données d'une façon judicieuse, suffisent à faire avorter ou à juguler toutes les maladies aiguës.— Disons à ce propos que, dès 1900. il parlait de l'excessive nocuité de la flore intestinale et de la nécessité de revenir aux purgations et à la saignée. Sa campagne en faveur du traitement médical de l'appendicite contre la suralimentation, les applications de glace, la diète sèche, les opiacées ; ses idées personnelles sur la typhoïde, qu'il ne considère pas comme une entité morbide; ses théories sur l'étiologie de la tuberculose, du cancer, sur la génération spontanée, la matérialisation de la force, la contagion de l'idée, etc., sont connues du monde médical.

Mais Rivière a d'autres titres de gloire. Il est le premier qui ait réalisé le rêve formé par des générations de praticiens, non seulement de retarder la marche de ce terrible minotaure qu'est le cancer, mais encore de le vaincre quelquefois dans les cas désespérés et d'en prévenir les récidives. — Les *faits*, les *dates précises* en disent plus que les plus longs plaidoyers ; on ne plaide que pour une défense ; et Rivière n'a pas besoin de se défendre.

Ses droits de priorité, dans le traitement du cancer par les courants de haute fréquence sous la forme d'étincelles et d'effluves mono ou bipolaires, remontent à une dizaine d'années et ont été nettement établis par sa communication au Congrès international d'Electrologie et de Radiologie médicales (Paris, 27 juillet 1900), et par sa communication à l'Académie de Médecine (1903). Dès cette époque, il parlait de la nécessité d'appliquer les effluves et étincelles de haute fréquence, dans la brèche opératoire pour éviter la récidive des tumeurs mal curées. Mais il n'est nul besoin d'insister : la *Cytolyse alto-fréquente du Cancer*, de Rivière n'a pas à se défendre contre la... *Fulguration*, même accompagnée de ce petit accessoire, plutôt amusant. dénommé *curette*, et seule nouveauté qui ne soit pas... soufflée !

Non content de soulager les misères physiques, l'éminent praticien a pensé que le médecin pouvait jouer dans le monde un rôle noble entre tous. — N'a-t-il pas pour devoir, pour mission, de pallier les souffrances, de s'opposer à toutes les œuvres de mort ?

C'est cette pensée qui amena le brillant praticien à créer l'*Association médicale internationale pour aider à la suppression de la Guerre*, dont il est le Président si écouté, et qui, depuis plusieurs années, exerce une influence des plus heureuses, en aidant à propager des idées de paix et de concorde. Cette importante association — *le premier groupement professionnel de ce genre* — compte déjà plus de cinq mille médecins de tous pays, et, parmi eux, des professeurs et des maîtres qui sont la gloire de la science médicale universelle. Rivière fut le premier à préconiser l'arbitrage *obligatoire*, dont tout le mondo parle maintenant; le premier aussi, il proposa des tribunaux réels qu'il appela, le premier : *Tribunal International*; le second : *Tribunal Humanitaire*, dont nos lecteurs pourront trouver la composition dans les *Annales de Physicothérapie*, le journal scientifique de l'éminent praticien.

Grâce à une propagande de tous les instants. dont ce généreux philanthrope a tenu à faire personnellement tous les frais, son œuvre humanitaire a pu, en de nombreuses circonstances critiques, faire sentir son influence de la façon la plus heureuse. et exercer son action bienfaisante dans les pays les plus reculés.

Physicothérapeute averti et éminent, pacifiste clairvoyant et particulièrement autorisé, caractère fait d'indépendance, tel est Rivière, ce praticien aussi savant que modeste et généreux.

Le Docteur J.-A. Rivière est né, à l'Ile Maurice (ancienne Ile-de-France), le 20 février 1860. Ses études brillantes de lycée, celles qu'il fit pour la licence ès sciences, comme sa préparation à l'Ecole Centrale, l'avaient tout spécialement qualifié pour la science médicale, qu'il créa sous la forme de la Physicothérapie, dont il est uno illustration.

Le sympathique médecin est chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, et membre de plusieurs Sociétés savantes.



La PAIX, c'est la GUERRE... au CANCER !

Société Française d'Impressions, 200, quai de Jemmapes Paris